HISTOIRE NATURELLE.

Oiseaux. Tome VIII.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux. Tome VIII.



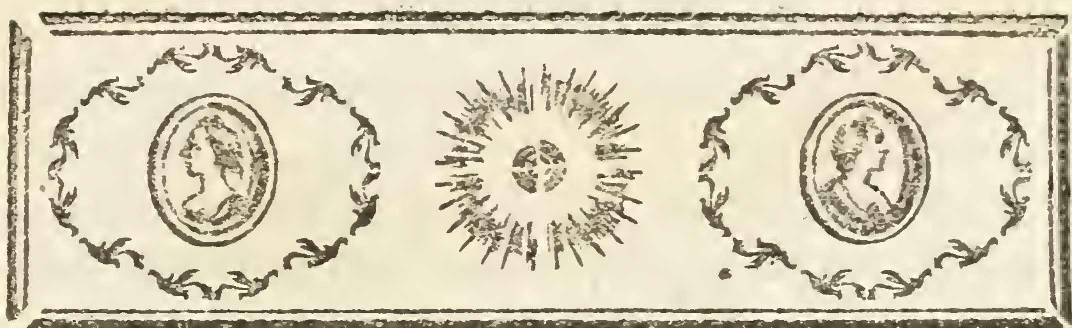
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVI.





1 & 2 Ortolans. 3 Le Commandeur 4 Le Bruant
5 Le Proyer.



HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.



* L'ORTOLAN (*a*).

Voyez planche I, fig. 1 de ce Volume.

IL est très probable que notre Ortolan n'est autre chose que la miliaire de Varron, ainsi appellée parce qu'on engraissoit cet oiseau avec du millet; il est tout aussi probable que le *cenchramos* d'Aristote & de Pline,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 247, fig. 1.

(*a*) *Ortolano, avis miliaria antiquorum, cenchramus aliorum.* Olina, *Uccelleria, page* 22.

Verdier de haie, quasi comme bâtard (par ses couleurs) entre un verdier & un pinson, a le bec du

est encore le même oiseau; car ce nom est évidemment formé du mot χεγχρὶς, qui signifie aussi du millet; & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées sur l'étymologie, c'est que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Aristote attribue à son

---

proyer... est de mœurs, vol, voix, & fait son nid comme le précédent (notre bruant). Belon *Nature des oiseaux*, page 365.

Hortulana Bononiensium. Gesner, *de Avibus*, page 567. Κεγχραμος, *cynchramus*, *cynchramis*, *cychramus*, *cenchramus*, *cynchramas Aristotelis*, *miliaria Varronis*, *hortulanus.* Aldrovande, *Ornithol*, *tome II*, *cap.* XXIV page 177. --- Jonston, *Avi. page* 40.

Hortulanus Aldrovandi, *Venetiis tordino*, *berluccio.* Willughby, page 197.

Hortulanus Aldrov. Venetiis tordino, parce qu'il est tacheté comme la grive. Ray, *Synop. avium*, *page* 94.

Hortulanus, *miliaria Varronis*, *cenchramus Aristot.* en Allemand, *jut-vogel*; en Polonois, *ogrodniczek.* Rzaczynski, *Auct. hist. nat. Polon. page* 386, *n°.* XLIII.

Fett-ammer (bruant gras), *hortulan*, *miliaria pinguescens.* Frisch, cl. 1, div. 2, art. 2.

The bunting, *hortulane.* Albin, *Oiseaux*, *tome III*, *art.* 1.

Emberiza miliaria pinguescens Frischii, *ortolano*, *cenchramus Olinæ*, *the bunting Albini* : *fett-ammer*, *ortolan.* Klein, *Ordo avium*, *page* 91, *n°.* 11.

Fringilla seu emberiza remigibus nigris, *primis tribus margine albidis*, *rectricibus nigris*, *lateralibus duabus extrorsùm albis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n°.* 208, *page* 78; *& Syst. nat. G.* 97, *Sp.* 3, *page* 177.

Hortolan, *ortolan*, *jardinier*; en Languedoc, *benaris*, *benar ie*, *&c*; en Italien, *tordino.* Salerne, *Oiseaux*, *page* 296.

Emberiza capite virescente, *annulo circa oculos*, *gulâque flavescentibus*; en Autriche, *ortulan*, G. H. Kramer, *Elenchus*, *page* 371, *n°.* 4.

Emberiza supernè ex nigricante & castaneo fusco va-

cenchramos, & toutes celles que Varron attribue à sa miliaire.

1°. Le cenchramos est un oiseau de passage, qui, selon Aristote & Pline, accompagne les cailles, comme font le ralle, la barge & quelques autres oiseaux voyageurs (*b*).

2°. Le cenchramos fait entendre son cri pendant la nuit ; ce qui a donné lieu aux deux mêmes naturalistes de dire qu'il rappelloit sans cesse ses compagnes de voyage, & les pressoit nuit & jour d'avancer chemin (*c*).

3°. Enfin, dès le temps de Varron, l'on engraissoit les miliaires ainsi que les cailles & les grives ; & lorsqu'elles étoient grasses,

---

ria, infernè rufescens ; capite & collo olivaceo-cineris (*lineolis nigricantibus variis*, fœmina) ; *oculorum ambitu & gutture flavicantibus ; rectricibus alarum inferioribus sulphureis ; rectrice extimâ exteriùs margine albidâ præditâ, proximè sequenti interiùs apice alba... Hortulanus*, l'ortolan. Brisson, tome III, page 269.

Nota qu'en plusieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolan à plusieurs oiseaux d'espèce très différente, par exemple, au torcol, au becfigue, &c. En Amérique, on le donne à une petite espèce de tourterelle qui prend beaucoup de graisse & dont la chair est très délicate. Les amateurs de bons morceaux ont aussi leur nomenclature.

(*b*) *Cum hinc abeunt* (*cothurnices*) *ducibus lingulacâ oto & matrice proficiscuntur atque etiam cenchramo. Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.*

Abeunt unà (*cum cothurnicibus*) *persuasæ glottis & otis, & cenchramus.* Pline, *lib. X, cap. XXIII.*

(*c*) *A quo* (*cenchramo*) *etiam revocantur noctu.* Aristote, *ibidem. Itaque noctu is* (*cenchramus*) *eas excitat admonetque itineris.* Pline, *loco citato.*

on les vendoit fort cher aux Hortensius, aux Lucullus, &c (*d*).

Or tout cela convient à notre ortolan : car il est oiseau de passage; j'en ai pour témoins la foule des Naturalistes & des Chasseurs : il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne (*e*); enfin, lorsqu'il est gras, c'est un morceau très fin & très recherché (*f*). A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend, mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser : on les met dans une chambre parfaitement obscure, c'est-à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puisse pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues sans interruption, afin que les ortolans ne puissent point distinguer le jour de la nuit; on les laisse courir dans cette chambre, où l'on a soin de répandre une quantité

(*d*) *Quidam adjiciunt præterea (turdis & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliariæ & cothurnices.* Varro, *de Re rustica, lib. III, cap. V.*

(*e*) Je puis citer aussi le sieur Burel, jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa voliere, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(*f*) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie : en hiver ils sont très rares, & par conséquent très chers; on les envoie à Paris, en poste, dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc, tome I, page 46; de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome dans des boites pleines de farine, suivant Aldrovande.

ſuffiſante d'avoine & de millet ; avec ce régime ils engraiſſent extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure (*g*), ſi l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorſque le moment a été bien choiſi, ce ſont de petits pelotons de graiſſe délicate, apétiſſante, exquiſe ; mais elle pèche par ſon abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup : la Nature, toujours ſage, ſemble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous ſauver de notre intempérance.

Les ortolans gras ſe cuiſent très facilement, ſoit au bain-marie, ſoit au bain de ſable, de cendres, &c ; & l'on peut très bien les faire cuire ainſi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faiſoit cuire autrefois les bec-figues (*h*).

On ne peut nier que la délicateſſe de leur chair ou plutôt de leur graiſſe, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage : cependant lorſqu'on les tient en cage, ils chantent au printemps à-peu-près comme le bruant ordinaire, & chantent, ainſi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans

(*g*) On dit qu'ils engraiſſent quelquefois juſqu'à peſer trois onces.

(*h*) Ayant ouvert un œuf prétendu du paon, je fus tenté de le jeter là, croyant y avoir vu le petit paoneau tout formé ; mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit un becfigue très gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien aſſaiſonné. *Voyez* Petrone, page 108, édition de Blaeu, in-8°.

les pays où il y a beaucoup de ces oiseaux, & où par conséquent ils sont bien connus, comme en Lombardie, non-seulement on les engraisse pour la table, mais on les élève aussi pour le chant ; & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette derniere destination est la plus heureuse pour eux, & fait qu'ils sont mieux traités & qu'ils vivent davantage ; car on a intérêt de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils restent long-temps avec d'autres oiseaux, ils prennent quelque chose de leur chant, surtout lorsqu'ils sont fort jeunes ; mais je ne sache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots ni à chanter des airs de musique.

Ces oiseaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la basse-Provence, & remontent jusqu'en Bourgogne, surtout dans les cantons les plus chauds, où il y a des vignes : ils ne touchent cependant point aux raisins, mais ils mangent les insectes qui courent sur les pampres & sur les tiges de la vigne. En arrivant, ils sont un peu maigres, parce qu'ils sont en amour (*i*). Ils font leurs nids sur les seps, & les construisent assez négligemment, à-peu-près

---

(*i*) On peut cependant les engraisser, malgré le désavantage de la saison, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & ensuite avec le chenevis, le millet, &c.

comme ceux des alouettes : la femelle y dépoſe quatre ou cinq œufs griſâtres, & fait ordinairement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre, & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en ſeptembre & même ſur la fin. Ils paſſent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Etienne; ils ſe jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent juſqu'aux premiers froids, s'y engraiſſent & deviennent peſans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton : dès que le froid ſe fait ſentir, ils continuent leur route pour la Provence; c'eſt alors qu'ils ſont bons à manger, ſurtout les jeunes; mais il eſt plus difficile de les conſerver que ceux que l'on prend au premier paſſage. Dans le Béarn, il y a pareillement deux paſſes d'ortolan & par conſéquent deux chaſſes, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques perſonnes regardent ces oiſeaux comme étant originaires d'Italie, d'où ils ſe ſont répandus en Allemagne & ailleurs ; cela n'eſt pas ſans vraiſemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruants & les pinſons (*k*) ; mais l'Italie eſt un pays plus ancien-

---

(*k*) Friſch, cl. 1, div. 2, art. 2, n°. 5. Kramer le

nement cultivé ; d'ailleurs il n'est pas rare de voir ces oiseaux, lorsqu'ils trouvent sur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'est-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils se sont ainsi naturalisés dans un petit canton de la Lorraine, situé entre Dieuse & Malée ; qu'ils y font leur ponte ; qu'ils y élèvent leurs petits ; qu'ils y séjournent, en un mot, jusqu'à l'arriere-saison, temps où ils partent, pour revenir au printemps (*l*).

Leurs voyages ne se bornent point à l'Allemagne : M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration (*m*) ; mais il ne faut pas se persuader qu'ils se répandent généralement dans tous les pays situés entre la Suède & l'Italie : ils reviennent constamment dans nos provinces méridionales ; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit presque jamais dans la partie de la Bourgogne septentrionale que j'habite, dans la Brie, dans la Suisse, &c (*n*). On les prend également aux filets & aux gluaux.

---

met au nombre des oiseaux qui se trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils se tiennent dans les champs, & se perchent sur les arbres qui se trouvent au milieu des prés. *Elenchus, &c.* page 371, n°. 4.

(*l*) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Lottinger.

(*m*) *Fauna Suecica, page 208.*

(*n*) Gesner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiseaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les auteurs.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventte & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui eſt venu le nom Italien de *tordino*; les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus clair; la tête & le cou cendré-olivâtre; le deſſus du corps varié de marron-brun & de noirâtre; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un marron-brun uniforme; les pennes de l'aile noirâtres; les grandes, bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux; leurs couvertures ſupérieures variées de brun & de roux, les inférieures d'un jaune-ſoufre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré ſur la tète & ſur le cou, & n'a pas de tache jaune au-deſſus de l'œil: en général le plumage de l'ortolan eſt ſujet à beaucoup de variétés.

Il eſt moins gros que le moineau franc. Longueurs, ſix pouces un quart, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; pieds, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit à vingt lignes.



VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN.

I. L'ORTOLAN JAUNE (*a*). Aldrovande, qui a obſervé cette variété, nous dit que ſon plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre ſingularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

II. L'ORTOLAN BLANC (*b*). Aldrovande compare ſa blancheur à celle du cygne, & dit que ſon plumage, ſans exception, eſt de cette blancheur. Le ſieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'aſſure qu'il en a vu pluſieurs lorſqu'ils ont blanchi en vieilliſſant.

III. L'ORTOLAN NOIRATRE (*c*) Le ſieur

(*a*) *Hortulanus flaveſcens*, Aldrovande, tome II, pag. 179.
Hortulanus flavus. Jonſton, *page 49*.
Willughby, *page 197*.
Ray, *page 94*.
Ortolan jaune, Briſſon, tome III, page 272.

(*b*) *Hortulanus candidus*. Aldrovande, *tome II*, *page* 179.
Jonſton, *page 49*.
Willughby, *page 198*.
Ray, *page 94*.
Ortolan blanc. Briſſon, *tome III*, *page 273*.

(*c*) *Hortulanus nigricans*, *capite & collo viridi*, Aldrovande, *tome II*, *page 179*.
Willughby, *page 198*.
Ray, *page 94*.

Burel a auſſi vu des ortolans qui avoient ſans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puiſqu'ils ont noirci en vieilliſſant. L'individu obſervé par Aldrovande, avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc ſur la tête & ſur deux pennes de l'aile ; le bec rouge & les pieds cendrés ; tout le reſte étoit noirâtre.

IV. L'ORTOLAN A QUEUE BLANCHE (*d*). Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de ſa queue, & en ce que toutes les teintes de ſon plumage ſont plus foibles.

V. J'AI obſervé un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris ; la poitrine griſe, & le ventre roux.

Hortulanus niger, Ortolan noir. *Briſſon, tome III, page 274.*

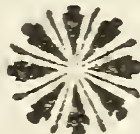
(*d*) *Hortulanus caudâ albâ.* Aldrovande, *tome II, page 179.*

Jonſton, *page 49.*

Willughby, *page 198.*

Ray, *page 94.*

Hortulanus albicilla, Ortolan à queue blanche. *Briſſon, tome III, page 273.*





*L'ORTOLAN

DE ROSEAUX (a).

En comparant les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si frappans entre l'ortolan de cet article & les quatre

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 247, fig. 2; & n°. 497, fig. 2, la femelle.

(a) *Passer harundinarius Anglorum, passer aquaticus Peuceri; junco Gazæ;* en Anglois, *reed-sparrow;* en Allemand, *reidt-muess*, selon Turner; en Suisse, *ried-meiss* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mésange de marais), *rhors-sperling, rhors-spar, rhor-spatzle, an rhor-geutz, widen-spatz seu passer salicum;* en Grec, Σχοινὶκλος, χοίνὶκος, χοίνιων. Gesner, *de Avibus, pages 573 & 653.*

Aldrovande, *Ornithologie, page 529;* il remarque que l'oiseau appellé à Bologne *passer aquatico*, est différent du *reed-sparrow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant plus gros.

Βατις seu rubetra Aldrovandi (avicula vermiculis victitans, dit Aldrovande, ce qui ne convient guere à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris, passer calamodytis;* en Allemand, *rohr-sperling, rohr-spatzlin, rohr-spar;* en Grec, *ϛρȣθὸς χοινίκλος.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. page 323.*

Passer arundinarius, &c; en Polonois, *wrobel trzcinnis.* Rzaczynski, *Auctuar. page 406, n°. LXVIII.*

Passer arundinaceus, junco, &c. Charleton, *Exercit. page 86, n°. 7. Onomastic. page 78.*

Passer torquatus in arundinetis nidificans; en Anglois, suivans

ſuivans (*b*), que je les euſſe rapportés tous à une ſeule & même eſpèce, ſi j'avois pu réunir un nombre de faits ſuffiſans pour autoriſer cette petite innovation : il eſt plus probable que tous ces oiſeaux, & pluſieurs autres du même nom, s'accoupleroient enſemble ſi l'on ſavoit s'y prendre ; il eſt probable que ces accouplemens ſeroient avoués

---

the reed ſparrow. An paſſer arundinaceus Turneri, Aldrovandi? Willughby, *Ornithologia*, *page 196*, §. 4.

Ray, *Synop. page 93*, *an atototl* Fr. Fernandez, *cap. VIII*, *ſeu atototloquichitl ejuſdem Fernandez*, *cap. XVI.* Ray, *Synop. page 47.*

Moineau de joncs, *reed ſparrow*, *cannevarola.* Albin, *liv. II*, *n°. 11.*

Paſſer atricapillus torquatus, *rohr-ammer*, *rohr-ſperling* (bruant ou moineau de roſeaux). Friſch, cl. 1, div. II, art. 5, pl. III, n°. VI.

Fringilla capite nigro, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo-nigricante*; en Suédois, *ſafsparf.* Linnæus, *Fauna Suec. page 79*, *n° 211.*

Schœniclus, *fringilla rectricibus fuſcis*, *extimis duabus maculâ albâ cuneiformi*, *corpore griſeo nigroque*, *capite nigro.* Linnæus, *Syſt. nat. ed. X*, *G. 98*, *Sp. 26.*

Emberiza capite nigro, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo-nigricante*; on le nomme en Autriche, *rohrammering*, *meer-ſpatz.* Kramer, *Elenchus*, *page 371*, *n°. 5.*

Emberiza supernè ex nigro & rufeſcente varia, *infernè albo-rufeſcens*; *capite nigro* (*rufeſcente vario* fœmina); *tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente*; *torque albo* (*minimè conſpicuo* fœmina); *rectricibus binis utrimque extimis albis*, *interiùs in exortu obliquè nigricantibus*, *extimâ apice obliquè fuſcâ*. . . *Hortulanus arundinaceus*, Ortolan de roſeaux. Briſſon, *tome III*, *page 274.*

Il eſt connu en Provence ſous le nom de *chic des roſeaux.*

(*b*) Le gavoué de Provence, le mitilene, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louiſiane.

de la Nature, & que les métis qui en résulteroient, auroient la faculté de se reproduire ; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle soit, ne suffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi. D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui subsistent depuis long-temps dans le même pays sans se mêler, sans se rapprocher, sans rien perdre des différences qui les distinguent les uns des autres ; je remarque aussi qu'ils n'ont pas tous absolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes : je me conformerai donc aux idées ou, pour mieux dire, aux conventions reçues, en séparant ces races diverses, & les regardant en effet comme autant de races distinctes, sortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour ; mais en me soumettant ainsi à la pluralité des voix, je protesterai hautement contre la fausse multiplication des espèces, source trop abondante de confusion & d'erreurs.

Les ortolans de roseaux se plaisent dans les lieux humides, & nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce ; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie ; au printemps, on les voit le long des grands chemins, & sur la fin d'août ils se jettent dans les blés. M. Kramer assure que le millet est la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruants ; ils s'éloignent peu de terre & ne se perchent guere que sur les buissons ; jamais

ils ne se rassemblent en troupes nombreuses ; on n'en voit guere que trois ou quatre à-la-fois : ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne ; mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France, & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiseau a presque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi ; & lorsqu'il a apperçu quelques chasseurs, il jette un cri qu'il répète sans cesse, & qui non-seulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire sa retraite. J'ai vu des chasseurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de joncs a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'est-à dire, au temps de la ponte.

Cet oiseau est un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, assez brusque & plus vif que les lavandieres.

Le mâle a le dessus de la tête noir ; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris roussâtre ; un collier blanc, qui n'embrasse que la partie supérieure du cou : une espèce de sourcil & une bande au-dessous des yeux de la même couleur ; le dessus du corps varié de roux & de noir ; le croupion & les couvertures supérieures de la queue variés de gris & de roussâtre ; le dessous du corps d'un blanc teinté de roux ; les flancs un peu

tachetés de noirâtre ; les pennes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux ; les pennes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, lesquelles sont bordées de blanc ; le bec brun, & les pieds d'une couleur de chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, sa gorge est moins noire ; & sa tête est variée de noir & de roux clair ; le blanc qui se trouve dans son plumage, n'est point pur, mais presque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces (*c*) ; bec, quatre lignes & demie ; pied, neuf lignes ; doigt du milieu, huit lignes ; vol, neuf pouces ; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépassant les ailes d'environ quinze lignes.

(*c*) *Nota* que lorsqu'il y a deux longueurs exprimées, la premiere s'entend de la pointe du bec au bout de la queue ; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.





LA COQUELUCHE.*

UNE eſpèce de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiſeau, puis deſcend en pointe ſur ſa poitrine, à-peu-près comme dans l'ortolan de roſeaux : tout ce noir n'eſt égaié que par une petite tache blanche placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec ; le reſte du deſſous du corps eſt blanchâtre, mais les flancs ſont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, eſt bordé de blanc par derriere ; tout le reſte du deſſus du corps eſt varié de roux & de noirâtre ; les pennes de la queue ſont de cette derniere couleur, mais les deux intermédiaires ſont bordées de rouſſâtre ; les deux plus extérieures ont une grande tache blanche oblique ; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, ſix lignes, noir par-tout ; tarſe, neuf lignes ; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ treize lignes.

---

* Cet oiſeau eſt du cabinet de M. le docteur Mauduit qui lui a donné le nom d'ortolan de roſeaux de Sibérie : je n'ai point oſé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas aſſez prouvé que cet ortolan de Sibérie ſoit une ſimple variété de climat de notre ortolan de roſeaux.



* LE GAVOUÉ

DE PROVENCE (a).

Il eſt remarquable par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille ; par une ligne de la même couleur, qui lui deſcend de chaque côté du bec en guiſe de mouſtaches, & par la couleur cendrée qui règne ſur la partie inférieure du corps ; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de roux & de noirâtre ; les pennes de la queue & des ailes ſont auſſi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & ſur les grandes couvertures des ailes. Cet oiſeau ſe nourrit de graines ; il aime à ſe percher, &, dans le mois d'avril, ſon chant eſt aſſez agréable.

C'eſt une eſpèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers ; bec, cinq lignes ; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de treize lignes.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 656, fig. 1.

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte*, d'où l'on a formé le nom de *gavoué*. On lui donne auſſi le nom de *chic-mouſtache*, à cauſe des bandes noires qu'il a autour du bec.



*LE MITILENE

DE PROVENCE (a).

CET oiseau diffère du précédent en ce que le noir qu'il a sur les côtés de la tête, se réduit à trois bandes étroites, séparées par des espaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures supérieures de la queue sont nuancés de plusieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une disparité bien marquée, c'est que le mitilene ne commence à faire entendre son chant qu'au mois de juin; qu'il est plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiseaux, par ses cris répétés, de l'apparition du milan, de la buse & de l'épervier: en quoi son instinct paroît se rapprocher de celui de l'ortolan de roseaux. Les Grecs de Metelin ou de l'ancienne Lesbos, l'ont établi d'après la connoissance de cet instinct pour être le gardien de leur

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 656, fig. 2.

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiseau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il est connu en Provence sous le nom de *chic de mitilene* ou *chic* proprement dit, d'après son cri.

basse-cour : seulement ils ont soin de le tenir dans une cage un peu forte, . car on comprend bien que, sans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiseaux de proie dans la possession immémoriale de dévorer les oiseaux foibles.





*L'ORTOLAN

DE LORRAINE.

Voyez planche I, figure 2 de ce Volume.

M. LOTTINGER nous a envoyé cet oiſeau de Lorraine, où il eſt aſſez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine, d'un cendré-clair moucheté de noir; le reſte du deſſous du corps d'un roux-foncé; le deſſus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'eſpace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir ſur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair ſans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premieres pennes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les ſuivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rouſſes, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux

* Voyez les planches enluminées, n°. 511, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle, ſous le nom d'*Ortolan de paſſage.*

pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-roussâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir disparoît derriere la tête, & le roux va s'affoiblissant, en sorte qu'il résulte de tout cela un gris roussâtre presque uniforme; cette femelle a des espèces de sourcils blancs; les joues d'un roux foncé; le bec d'un jaune-orangé à la base, noir à la pointe; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur, la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiseaux qui venoit d'être tué sur une pierre au milieu du grand chemin; il pesoit une once; il avoit dix pouces d'intestins; deux très petits *cœcum*; un gésier très gros, long d'environ un pouce, large de sept lignes & demie, rempli de débris de matieres végétales & de beaucoup de petits graviers; la membrane cartilagineuse dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiseaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, cinq lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ un pouce; ongle postérieur, quatre lignes & demie, & plus long que le doigt.



* L'ORTOLAN

DE LA LOUISIANE (a).

On retrouve ſur la tête de cet oiſeau d'Amérique, la bigarrure de blanchâtre & de noir, qui eſt commune à preſque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le ſommet de la tête préſente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches paſſent au-deſſus des yeux pour aller ſe réunir derriere la tête; il a au-deſſous des yeux quelques autres taches irrégulieres; le roux domine ſur toute la partie inférieure du corps, plus foncé ſur la poitrine, plus clair au-deſſus & au-deſſous; la partie ſupérieure du corps eſt variée de roux & de noir, ainſi que les grandes & moyennes couvertures & la penne des ailes la plus voiſine du corps; mais toutes les autres pennes & les petites couvertures de ces mêmes ailes, ſont noires, ainſi

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 158, fig. 1.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufo varia, infernè albo-rufeſcens; pectore rufo; capite, gutture & collo inferiore rufeſcentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibuſque nigris* . . . *Hortulanus Ludovicianus*, Ortolan de la Louiſiane. Briſſon, tome III, page 278.

que le croupion, la queue & ſes couvertures ſupérieures; le bec a des taches noirâtres ſur un fond roux; les pieds ſont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, compoſée de douze pennes un peu étagées, dépaſſe les ailes de quatorze lignes.





L'ORTOLAN*
A VENTRE JAUNE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Nous devons cet Ortolan à M. Sonnerat ; c'eſt un des plus beaux de la famille : il a la tête d'un noir luſtré, égayé par cinq raies blanches à-peu-près parallèles, dont celle du milieu deſcend juſqu'au bas du cou ; tout le deſſous du corps eſt jaune ; mais la teinte la plus foncée ſe trouve ſur la poitrine, d'où elle va ſe dégradant par nuances inſenſibles au-deſſus & au-deſſous ; en ſorte que la naiſſance de la gorge & les dernieres couvertures inférieures de la queue ſont preſque blanches ; une bande griſe tranſverſale ſépare le cou du dos ; le dos eſt d'un roux brun, varié d'une couleur plus claire ; le croupion gris ; la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant ſoit peu au bout ; les petites couvertures des ailes gris-cendré ; ce qui paroît des moyennes, blanc ; les grandes, brunes bordées de roux ; les pennes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voiſines du corps qui ſont

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 664, fig. 2, le mâle adulte ; & fig. 1, la femelle ou un jeune.

bordées de roux ; la troisième & la quatrième sont les plus longues de toutes : à l'égard des pennes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté sont plus courtes ; en sorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue en totalité soit un peu fourchue, chacune de ces deux parties est étagée ; la plus grande différence de longueur des pennes est de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, six pouces un quart ; bec, six lignes ; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes ; tarse, huit à neuf lignes ; l'ongle postérieur est le plus fort de tous.





* L'ORTOLAN

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

Si l'ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance, efface tous les autres ortolans par la beauté de ſon plumage, celui-ci ſemble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaiſon de ſes couleurs ſombres, foibles ou équivoques; il a cependant deux traits noirs, l'un ſur les yeux, l'autre au-deſſous, qui lui donnent une phyſionomie de famille; mais le deſſus de la tête & du cou, eſt varié de gris ſale & de noirâtre; le deſſus du corps de noir & de roux jaunâtre; la gorge, la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'un gris ſale; il a les petites couvertures ſupérieures des ailes rouſſes; les grandes & les pennes, & même les pennes de la queue, noirâtres bordées de rouſsâtre; le bec & les pieds noirâtres.

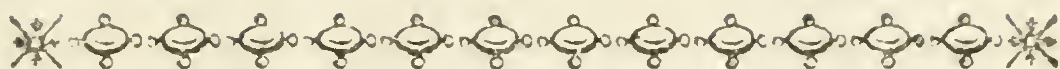
---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 158, fig. 2.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufeſcente varia, infernè ſordidè griſea; genis & gutture ſordide albis, tæniâ duplici nigricante in utrâque genâ; remigibus rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus rufis ... Hortulanus capitis Bonæ-ſpei*, Ortolan du cap de Bonne-eſpérance. Briſſon, tome III, page 280.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes.





*L'ORTOLAN DE NEIGE[*a*].

LES MONTAGNES du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudſon & peut-être des pays encore plus ſeptentrionaux, ſont le ſéjour favori de cet orto-

---

* *Voyez les planches enluminées*, nº. 497, fig. 1.

(*a*) *Emberiza varia. Paſſer hybernus*, *ξανθόρυγχος*, *μελανόλευκος*; en Allemand, *winterling*, *ſchnee-vogel*, *neuvogel geſcheckter ammerling. Avis peregrina*, *&c*, *Geſneri. Avis merulæ congener* (alia) *Aldrovandi*. Schwenckfeld, *Av. Sileſ. page* 256.

Avis ignota à D. Piperino miſſa. Geſner, *Aves*, *page* 798. Il le croit du genre des pies-grièches, quoiqu'il n'en ait pas le bec ; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau & de pie-grièche ou de moineau & de pie. Tout cela juſtifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota*.

Fringilla albicans ſeu ex albido flaveſcens. Aldrovande, *Ornithol. page* 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus*, *quin ipſo fermè cycno candidior*, *page* 179.

Fringilla ſubluteа & ſubnigra, *ibid. page* 817 & 818. *Fortaſſe avis merulæ congener alia*, *ibid. page* 625.

Nivalis avis Olaï M. *Paſſer hybernus*, *hortulanus ex albo variegatus nonnullorum*, *Snegula Cromeri* ; en Polonois, *ſniegula*, *ſnieżniczka* ; *emberiza varia Schwenckfeldii*. Rzaczynski, *Auct. Polon. page* 397.

Miliaria nivis, *ſchnee-ammer*, *ſchnee-vogel*. Friſch, *claſſ*. 1, *div*. 2, *art*. 3, *pl*. 2, *n*°. 6.

The leſſer-pied mountain-finch, le petit pinſon-pie des montagnes. Albin, tome III, nº. 71.

lan, pendant la belle saison, si toutefois il est une belle saison dans des climats aussi rigoureux : on sait quelle est leur influence sur la couleur du poil des quadrupèdes, com-

---

Embériza varia, passer hibernus ... Weissfleckige-ammer. Klein, *Ordo avium, parag. 42, trib. II, n°. 4.*

Monti fringilla calcaribus alaudæ, seu major ; great-pied mountain-fing, or brambling. Willughby, p. 187.

The sea-lark. Ray, *Synop. page 88.*

Passer alpino-laponicus seu nivalis, acta Litt. & Scient. Sueciæ, an. 1736, n. 1.

Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, lateralibus tribus albis. Moineau de neige. Académie de Stockolm, Collect. academ. partie étrangere, tome XI, page 59.

Avis nivalis, Martens, Spitzb. 53.

Alauda remigibus albis, &c. pied chaffing ; en Suédois, *snoesparf ;* en Lappon, *alaipg ;* en Dalécarlien, *illwarf-vogel ;* en Scanien, *snoelaerka.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 194. Je rapporte à une même espèce les deux oiseaux indiqués sous ce numero ; j'en dirai les raisons.

Emberiza remigibus albis, &c. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, G. 97, Sp. 1.*

Fringilla albicans Aldrov. &c. Linnæus, *Syst. Nat. ed. XIII.*

G. H. Kramer. *Elenchus, page 372.* En Autrichien, *méer-fliglitz.*

On a aussi donné le nom d'oiseau de neige à la gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes ; mais c'est un oiseau tout-à-fait différent.

Emberiza supernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba ; capite, collo & pectore albis, rufescente mixtis ; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis ... Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. Brisson, tome III, p. 285.

Rossolan dans les montagnes du Dauphiné, sans doute à cause de la couleur roussâtre qui est en été la couleur dominante de son plumage, surtout pour les femelles.

me ſur celles des plumes des oiſeaux, & l'on ne doit pas être ſurpris de ce que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, eſt blanc pendant l'hiver, comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette eſpèce, & dont toute la différence conſiſte dans plus ou moins de blanc, de noir ou de rouſsâtre : on ſent que les combinaiſons de ces trois couleurs principales, doivent varier continuellement, en paſſant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, & que chaque combinaiſon obſervée, doit dépendre en grande partie de l'époque de l'obſervation : ſouvent auſſi elle dépendra du degré de froid que ces oiſeaux auront éprouvé, car on peut leur conſerver toute l'année leur livrée d'été, en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver, le mâle a la tête, le cou, les couvertures des ailes & tout le deſſous du corps blanc comme de la neige (*b*), avec

---

En Danois, *ſneekok*, *winter-fugl*; en Norw. *ſnee-fugl*, *fiælſter*, *ſnee-ſpurre*, *ſnee-titing*, *ſælskriger*; en Iſl. *ſino-tytlingur*, *ſoel-skrikia*, le mâle, *tytlingsblike*; en Lappon, *alpe*; en Groënlandois, *kopanoarſuch*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, pages 30, 31.

Emberiza ſupernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore albis, rufeſcente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longa macula nigra notatis... Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. Briſſon, tome III, page 285.

(*b*) Ces plumes blanches ſont noires à la baſe, & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc, & y forme une multitude de petites taches comme dans

une teinte légere & comme transparente de roussâtre sur la tête seulement ; le dos noir ; les pennes des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc ; en été, il se répand sur la tête, le cou, le dessous du corps & même sur le dos, des ondes transversales de roussâtre plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur est, pour ainsi dire, la couleur dominante, & sur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré sur le cou, du cendré varié de brun sur le dos ; une teinte de pourpre autour des yeux ; de rougeâtre sur la tête, &c. (*c*) : la couleur du bec est aussi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la base, & assez constamment noire à la pointe. Dans tous, les narines sont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes ; la langue un peu fourchue ; les yeux petits & noirs ; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiseaux quittent leurs montagnes lorsque la gelée & les neiges suppriment leur nourriture ; elle est la même que celle de la gelinotte blanche, & consiste dans la

---

l'individu que Frisch a dessiné sous le nom de *bruant blanc tacheté, Weissefleckige-ammer*, class. 1, div. 2, art. 4, pl. 2, n°. 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume, en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inférieure du corps, comme dans le pinson noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande, lib. XVIII, pages 817 & 818.

(*c*) *Voyez Schwenckfeld. Av. Siles. à l'endroit cité.*

graine d'une eſpèce de bouleau (*d*), & quelques autres graines ſemblables : lorſqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verds, du chenevis, du millet, de la graine de cuſcute, &c. mais le chenevis les engraiſſe trop vîte & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repaſſent au printemps pour regagner leurs ſommets glacés : quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la baſſe Siléſie, en Pologne, dans la Ruſſie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck (*e*). Ils ſont très rares dans le midi de l'Allemagne, & preſque tout-à-fait inconnus en Suiſſe & en Italie (*f*).

Au temps du paſſage, ils ſe tiennent le long des grands chemins, ramaſſant les petites graines & tout ce qui peut leur ſervir de nourriture : c'eſt alors qu'on leur tend des pièges. Si on les recherche, ce n'eſt que pour la ſingularité de leur plumage & la délicateſſe de leur chair, mais non à cauſe de leur voix, car jamais on ne les a

(*d*) *Betula foliis orbiculatis, crenatis.* Flor. Lappon. 342.

(*e*) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. *Ray*, 89. On en prend en aſſez grand nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray*, 89. *Liſter.* Tranſ. philoſ. nº. 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui ſont au nord de cette province. *Johnſton.* Willughby, 188.

(*f*) Geſner & Aldrovande, aux endroits cités.

entendu chanter dans la voliere; tout leur ramage connu ſe réduit à un gazouillement qui ne ſignifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorſqu'on veut les toucher : au reſte, pour les juger définitivement ſur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiſeaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions ; & l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font; c'eſt ſans doute dans les contrées où ils paſſent l'été ; mais il n'y a pas beaucoup d'Obſervateurs dans les Alpes Lappones.

Ces oiſeaux n'aiment point à ſe percher; ils ſe tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, preſque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, & comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur ſéjour ſur les montagnes glaciales, &c (*g*).

On a remarqué qu'ils ne dormoient point ou que très peu la nuit, & que, dès qu'ils appercevoient de la lumiere, ils ſe mettoient à ſautiller : c'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils ſe plaiſent pendant l'été ſur le ſommet des

---

(*g*) D'habiles Naturaliſtes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes ; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, a reporté celle-ci, avec grande raiſon, dans le genre des bruants. *Voyez Syſt. nat.* treizième édition, page 308.

hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans cette ſaiſon, & où ils peuvent ne pas perdre un ſeul inſtant de leur perpétuelle inſomnie.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractériſe cette famille; doigt poſtérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

Variétés de l'Ortolan de neige.

On juge bien d'après ce que j'ai dit du double changement que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de ſon plumage, & de la différence qui eſt entre ſa livrée d'été & ſa livrée d'hiver, on juge bien, dis-je, qu'il ne ſera ici queſtion d'aucune variété qui pourra appartenir, ſoit aux deux époques principales, ſoit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action du froid & du chaud dans le plumage du même individu, que les nuances ſucceſſives par leſquelles chacune des deux livrées ſe rapproche inſenſiblement de l'autre.

I. L'Ortolan Jacobin (*a*). C'eſt une va-

(*a*) Moineau de neige; *ſnow-bird.* Catesby, tome I, pl. 36.

riété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reste noir. Cet oiseau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & disparoît tous les étés: il est probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. L'Ortolan de neige a collier (*b*). Il a la tête, la gorge & le cou blancs; deux espèces de colliers au bas du cou; le supérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux séparés par la couleur du fond, qui forme une espèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune-verdâtre, & entremêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reste du plumage d'un brun-rougeâtre, tacheté d'un jaune-verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche, & les pieds couleur de chair. Cet oiseau a été pris dans la province d'Essex; & ce n'est qu'après un très long temps &

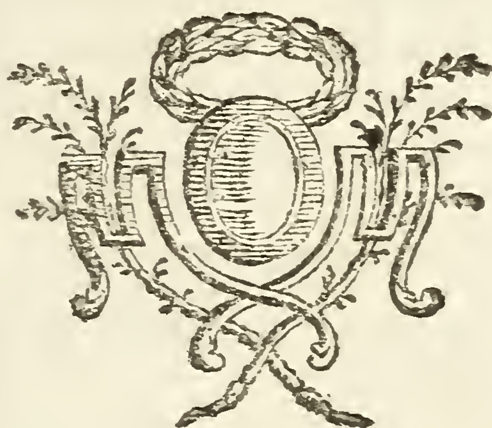
Passer nivalis cervice alba (il auroit dû dire *nigra*). *Weissinacken*. Klein, *Ordo avium, page 89, n°. VIII.*
C. Hortulanus nivalis niger, Ortolan de neige noir. *Brisson, tome III, page 289.*

(*b*) *The pied-chaffing*, le pinson-pie. Albin, tome II, page 34. pl. 54.
Fringilla capite albo, weiss-koppff.. Klein, *Ordo Av. page 98, n°. X.*

beaucoup

beaucoup de tentatives inutiles, qu'on eſt venu à bout de l'attirer dans le piège.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainſi que les bruans, les pinſons & les bouvreuils, avoient les deux pièces du bec mobiles ; & c'eſt par cette raiſon, dit-il, que ces oiſeaux épluchent les graines, & ne les avalent pas toutes entieres.



*L'AGRIPENNE

OU L'ORTOLAN DE RIZ (*a*).

CET oiseau est voyageur, & le motif de ses voyages est connu : on en voit au mois de septembre des troupes nombreuses, ou plutôt on les entend passer pendant la nuit, venant de l'isle de Cuba, où le riz commence à durcir, & se rendant à la Caroline, où cette graine est encore tendre : ces troupes ne restent à la Caroline que trois semaines, & au bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures; elles vont

---

* *Voyez les planches enluminées*, *n*°. 388, fig. 1; Ortolan de la Caroline.

(*a*) *The rice bird*, l'Ortolan de la Caroline ou l'oiseau à riz. *Catesby*, *tome I*, *pl. 14*.

Emberiza Carolinensis, *reissammer*, *Carolinscher fettammer*. Klein, *Ordo Av. page 92*, *n*° *VI*.

Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, *infernè nigra*; *uropygio cinereo olivaceo*; *pennis scapularibus & rectricibus alarum minoribus sordide albis*; *rectricibus mucronatis*, *nigris*, *apice superiùs fuscis subtùs cinereis*, *oris exterioribus flavicantibus*, mas.

Emberiza rufescens, *rectricibus mucronatis*, fœmina... *Hortulanus Carolinensis*, l'Ortolan de la Caroline. Brisson, tome III, page 282.

ainsi de stations en stations jusqu'au Canada & peut être plus loin ; mais ce qui pourra surprendre, & qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles : on s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de septembre que des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles passent ensemble ; & c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est roussâtre presque par tout le corps ; celui des mâles est plus varié : ils ont la partie antiérieure de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure du dos & les jambes, noires avec quelque mêlange de roussâtre ; le derriere de la tête & du cou roussâtre ; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes de même couleur, bordées de blanchâtre ; les petites couvertures supérieures des ailes & les couvertures supérieures de la queue d'un blanc-sale ; les pennes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-soufre, les moyennes de gris ; les pennes de la queue sont à-peu-près comme les grandes pennes des ailes, mais elles ont une singularité, c'est que toutes sont terminées en pointe (*b*) :

(*b*) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'*Agripenne*.

enfin le bec est cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec six lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

* *Variétés de l'Agripenne ou Ortolan de riz.*

l'Agripènne ou Ortolan de la Louisiane.

Je ne puis m'empêcher de rapporter cet oiseau à l'espèce précédente, comme simple variété de climat; en effet, c'est la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme jusque dans les pennes de la queue qui sont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan de la Louisiane a la gorge & tout le dessous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête & du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les pennes de la queue noirâtres, celles du milieu bor-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 388, fig. 2; Ortolan de la Louisiane.

dées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures ſupérieures des ailes noires, bordées de blanc; les pennes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimenſions ſont à-peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.





* LE BRUANT DE FRANCE (*a*).

Voyez planche I, fig. 4 de ce Volume.

LE Tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il prouve sa parenté avec les ortolans; il a encore avec eux plusieurs

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 30, fig. 1.

(*a*) *Cirlus*, *zivolo pagliato*, de son cri qui est *zi*, *zi*. Olina, *Uccelleria*, *page 50.*

Lutea, *luteola*, *chloris*; *asarandos* en Grec vulgaire; *serrant*, au pays du Maine; *verdier*. Belon, *Nat. des Oiſ. pages 364 & 365.*

Chloreus, *seu lutea Aristotelis*. Turner. *Emberiza flava*; Italis, *cia megliarina*, *verzero*, *paietizo*, *spaiarda*; Illiriis, *strnad*; Helvetiis, *emmeritz*, *embritz*, *emmering*, *hemmerling*; Germanis, *gaelgensicken*, *gilbling*, *gilberschen*, *gilwertsch*, *korn-vogel*, *geelgorst*; Brabantiis, *jasine*; Anglis, *yellow-ham*, *youlring*; en François, *bruyan*, *verdun*, *verdrier*, *verdereule*, *verdere*. Gesner, *de avibus*, *p. 653*. *Passeris species*; en Allemand, *gaul-ammer*. Gesner, *Icon. avi. p. 42.*

Hortulanus flavus, *totus flavescens*, *colore propemodum paleari*. Aldrov. p. 179. *Anthus seu florus Gesneri*; *gaul-ammer*, *geel-vinch*; *paglierizo*, *ibidem*, *p. 752.*

Lutea, *cia palearis* (sans doute par onomatopée, car ils font entendre souvent ce petit cri *ci*, *ci*, & en volant & arrêtés). Italis, *cirlo*, *ibid. p. 855.*

Aureola, *anthus seu florus Ornithologi*; *lagopus crocea eberi & peuceri*; *chloreus longolii*; *galbula*, *galgulus*, *icterus*, Ἰκτερὸς; en Allemand, *gaul-ammer*. Schwenckfeld, *Av. Sileſ. p. 228.*

autres traits de conformité, soit dans la forme extérieure du bec & de la queue, soit dans la proportion des autres parties & dans le

---

Aureola, lutea Jonstoni (seu potius Aldrovandi); en Polonois, *trznadel.* Rzaczynski, *Auct. Polon. p. 368. Lutea altera Jonstonii, seu potiùs Aldrovandi, à colore paleari dicta; cia pagaria*; en Anglois, *gelgorsta, ibidem, p. 392.* On voit bien que Rzaczynski se trompe, *gelgorsta* ne fut jamais un mot Anglois; aussi Aldrovande qui est ici copié par Rzaczynski, dit simplement que l'oiseau appellé *geelgorst* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham*, suivant Turner, p. 856.

Citrinella; en Anglois, *the yellow youlring*; R. Sibbalde, *Atlas Scot. pars secunda, lib. III, p. 18.* M. Brisson croit que c'est le *luteola* de ce même Sibbalde, qui est notre bruant; mais deux raisons s'y opposent, la premiere c'est que le nom Anglois *yellow youlring* qu'il donne au *citrinella*, est le nom que Gesner donne à notre bruant; la seconde c'est que le *luteola* de Sibbalde est d'un jaune brillant dessus & dessous (*back and belly*), ce qui ne peut convenir à notre bruant.

Emberiza flava Gesneri; hortulanus Bellonii; luteæ alterum genus Aldrovandi. Villughby, p. 196.

The yellow hammer... Ray, *Synop. p. 93.* --- Albin, tome I, pl. 58. Le traducteur a rendu mal-à-propos *yellow ammer* par *loriot* & *verdore.*

Emberiza flava Gesneri; en Allemand, *gaal-ammer*; *gruenfing de Frisch.* Klein, *Ordo avium. p. 92.*

Miliaria lutea; passer croceus quorumdam; en Allemand, *gold-ammer, gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge) *gruenzling*, bruant doré. Frisch, cl. 1, div. 2, art. 2, n°. 5.

Citrinella rectricibus nigricantibus, extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ; en Suédois, *groening*; en Smoland. *golspinck.* Linnæus, *Fauna Suec. n°. 205. Syst. nat. ed. XIII, p. 309.*

Muller Zoologia Danica, p. 31; en Danois, *gulspury, gulvesting*; en Norwégien, *skur.*

Passer ex cinereo flavus, hortulano congener Jonstonii. Barrere, *Ornith. p. 56.*

bon goût de sa chair (*b*). M. Salerne remarque que son cri est à-peu-près le même, & que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant fait plusieurs pontes, la derniere en septembre : il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe, & dans tous ces cas il le fait assez négligemment ; quelquefois il l'établit sur les basses branches des arbustes ; mais alors il le construit avec un peu plus de soin : la paille, la mousse & les feuilles seches sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors ; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans : ses œufs, le plus

---

Emberiza gulâ pectoreque flavis... Gursa vel ameringa Alberti... Kramer, *Elenchus*, *p. 370.*

Emberiza supernè nigricante rufescente & griseo albo varia ; infernè lutea ; pectore dilutè castaneo, luteo & olivaceo variegato ; capite luteo, maculis fuscis vario ; tænia ponè oculos fusca ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs macula alba notatis... Emberiza, le bruant. Brisson, tome III, page 258.

Verdier ou chic jaune ; en Provence, *verdelat* ; en Sologne, *verdat* ; en Languedoc, *verdale* ; en Poitou, *verdoie* ; en Périgord, *verdange* ; ailleurs, *vert-montant*, *verdier-buissonnier*, *verdin*, *verdon*, *roussette* ; dans l'Orléanois, *binery* ; en Guienne, *bardeaut*, *&c* ; en Italien, *verdone*. Salerne, p. 293.

(*b*) Sa chair est jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, & même que pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant, & mouroit. *Voyez Schwenckfeld.*

souvent

ſouvent, au nombre de quatre ou cinq, ſont tachetés de brun de différentes nuances, ſur un fond blanc; mais les taches ſont plus fréquentes au gros bout. La femelle couve avec tant d'affection, que ſouvent elle ſe laiſſe prendre à la main, en plein jour. Ces oiſeaux nourriſſent leurs petits de graines, d'inſectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui ſeroient trop dures. Ils ſont granivores, mais on ſait bien que cette qualité ne leur interdit pas les inſectes; le millet & le chenevis ſont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât: mais ils ne ſe prennent pas, dit-on, à la pipée; ils ſe tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buiſſons; quelquefois dans les vignes, mais preſque jamais dans l'intérieur des forêts: l'hiver, une partie change de climat; ceux qui reſtent ſe raſſemblant entr'eux, & ſe réuniſſant avec les pinſons, les moineaux, &c. forment des troupes très nombreuſes, ſurtout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins, où ils trouvent leur nourriture ſur les buiſſons, & juſque dans la fiente des chevaux, &c. Dans cette ſaiſon, ils ſont preſque auſſi familiers que les moineaux (*c*). Leur vol eſt rapide, ils ſe poſent au mo-

(*c*) Friſch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham* qui ſignifie maiſon: *ammer* dans cette hypothèſe ſignifieroit domeſtique.

ment où l'on s'y attend le moins, & presque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement sur une branche isolée. Leur cri ordinaire est composé de sept notes, dont les six premieres égales & sur le même ton, & la derniere plus aiguë & plus trainée, *tï*, *tï*, *tï*, *tï*, *tï*, *tï*, *tì* (*d*).

Les bruants sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, & par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très différentes; c'est ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui se familiarisent plus ou moins avec l'homme, & savent tirer parti de sa société.

Le mâle est remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a sur la tête & sur la partie inférieure du corps; mais sur la tête, cette couleur est variée de brun; elle est pure sur les côtés de la tête, sous la gorge, sous le ventre & sur les couvertures du dessous des ailes, & elle est mêlée de marron-clair sur tout le reste de la partie inférieure; l'olivâtre règne sur le cou & les petites couvertures supérieures des ailes; le noirâtre

---

(*d*) Selon quelques-uns ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot titchye*. Olina dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari, lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que son pere. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant devient agréable à l'approche du mois d'août: Aldrovande parle aussi de son beau ramage.

mêlé de gris & de marron-clair ſur les moyennes & les plus grandes, ſur le dos & même ſur les quatre premieres pennes de l'aile; les autres ſont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue ſont brunes auſſi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures ſupérieures ſont d'un marron-clair, terminées de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle eſt plus tachetée ſur le cou, la poitrine & le ventre: tous deux ont les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe; la langue diviſée en filets déliés par le bout; enfin l'ongle poſtérieur eſt le plus long de tous. L'oiſeau pèſe cinq à ſix gros; il a ſept pouces & demi de tube inteſtinal; des veſtiges de cœcum; l'œſophage long de deux pouces & demi, ſe dilatant près du géſier; le géſier muſculeux; la véſicule du fiel très petite; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai diſſéquées, il s'eſt trouvé des œufs de groſſeur inégale.

Longueur totale, ſix pouces un tiers, bec, cinq lignes; pieds, huit à neuf lignes; doigt du milieu preſque auſſi long; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces trois quarts, compoſée de douze pennes, un peu fourchue, non-ſeulement parce que les pennes intermédiaires ſont plus courtes que les latérales, mais auſſi parce que les ſix pennes de chaque côté ſe tournent naturellement en dehors: elle dépaſſe les ailes de vingt-une lignes.

VARIÉTÉS DU BRUANT.

ON peut bien s'imaginer que le jaune & les autres couleurs propres à cette espèce, varient dans différens individus, dans différens climats, &c. soit pour la teinte, soit pour la distribution; quelquefois le jaune s'étend sur toute la tête, sur le cou, &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes & les pieds d'un jaune de safran; la queue brune bordée de jaune, &c. (*a*).

(*a*) *Hortulano congener.* Aldrovande, p. 179. M. Brisson croit que c'est la femelle bruant; mais ce jaune-safran ne peut guere appartenir à la femelle ni même au mâle; en tout cas ce seroit une variété de femelle.





*LE ZIZI

OU BRUANT DE HAIE (*a*).

JE donne à cet oiſeau le nom de *zizi* d'après ſon cri ordinaire, aſſez ſemblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant ſur la terre, & par

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 653, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(*a*) *Luteæ primum genus ; cirulus, cia ſimpliciter Bononienſibus, raparino ; quibuſdam, cirlo ; aliis triofagolo.* Aldrovande, p. 855. *Nota* qu'en Toſcane le mot *raparino* déſigne un oiſeau tout différent, ſuivant Olina.

Cirlus, zivolo proprement dit. Olina, *Uccelleria, page* 50. Il ne fait preſque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

Emberiza ſeu cirolus Aldrovandi ; zivola Olinæ ; Germanis, *zirlammer ; fettammer Friſchii.* Klein, *Ordo av. p. 91.* Il ſe trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Friſch a déſigné l'ortolan.

Luteæ primum genus, & cirlus Aldrovandi ; zivola Olinæ. Willughby, p. 196.

— Ray, *Synop. p. 93.*

Verdier de haie, Belon, *Nature des oiſeaux, p. 365.*

Le *chic* des Provençaux, ſelon M. Guys.

Emberiza ſupernè nigricante & rufo varia, infernè lutea : gutture & macula in pectore fuſcis : capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario : tænia ſuprà oculos lutea : rectricibus binis utrimque extimis, interiùs macula alba obliqua notatis... Emberiza ſepiaria, le bruant de haie, Briſſon, tome III, p. 263.

préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres insectes; aussi a-t-il presque toujours le bec terreux. Il donne assez facilement dans tous les pièges; &, lorsqu'il est pris aux gluaux, il y reste le plus souvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant presque toutes ses plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Il s'apprivoise aisément dans la voliere, cependant il n'est pas absolument insensible à la perte de sa liberté; & ce qui le prouve, c'est que, pendant les deux ou trois premiers mois, il ne fait entendre que son cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorsqu'il voit quelqu'un s'approcher de sa cage; il lui faut tout ce temps pour se faire à la captivité, quelque douce qu'elle soit, & pour reprendre son ramage (*b*). S'il faisoit bien, il ne le reprendroit jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en servitude. Il a à-peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en sorte qu'on peut légitimement soupçonner que ces deux oiseaux étant mieux connus, pourront se rapporter à la même espèce.

Les zizis ne se trouvent point dans les pays du nord, & il semble au contraire qu'ils soient

(*b*) M. Guys assure que son chant est monotone & sans ramage; ce qui prouve seulement que M. Guys ou ceux qu'il a consultés, n'ont pas été à portée de l'entendre.

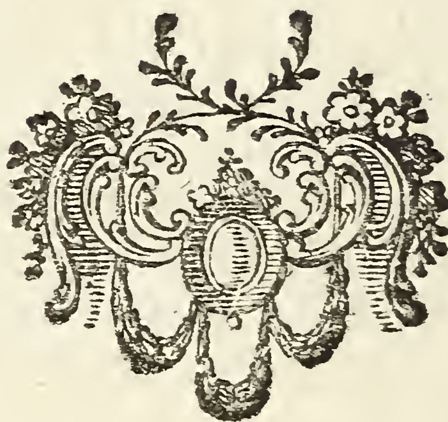
plus communs dans les pays méridionaux; mais ils ſont rares dans pluſieurs de nos provinces de France. On les voit ſouvent avec les pinſons, dont ils imitent le chant; & avec leſquels ils forment des volées nombreuſes, ſurtout dans les jours de pluie. Ils ſe nourriſſent des mêmes choſes que les granivores, & vivent environ ſix ans, ſelon Olina; ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domeſticité, car il ſeroit aſſez difficile d'établir un calcul juſte ſur les probabilités de la vie des oiſeaux jouiſſant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le deſſus de la tête tacheté de noirâtre, ſur un fond vert-olive; une plaque jaune ſur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui paſſe ſur les yeux; la gorge brune ainſi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre-deux; le reſte du deſſous du corps d'un jaune qui va s'éclairciſſant vers la queue, & tacheté de brun ſur les flancs; le deſſus du cou & du dos varié de roux & de noirâtre; le croupion d'un roux olivâtre, & les couvertures ſupérieures de la queue d'un roux plus franc; les pennes des ailes brunes bordées d'olivâtre, excepté les plus voiſines du dos qui ſont rouſſes; les pennes de la queue brunes auſſi, bordées, les deux extérieures de blanc, les ſuivantes de gris-olivâtre, & les deux du milieu de gris-rouſsâtre; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur ſur la poitrine. Au reſte, Aldrovande

avertit que les couleurs du plumage ſont fort variables dans cette eſpèce : l'individu qu'il a fait repréſenter, avoit ſur la poitrine une teinte de vert-obſcur ; & parmi ceux que j'ai obſervés, il s'en eſt trouvé un qui avoit la partie ſupérieure du cou olivâtre, preſque ſans aucun mélange.

Longueur totale, ſix pouces un-quart ; bec, environ ſix lignes ; vol, neuf pouces deux tiers ; queue, près de trois pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ dix-huit lignes, elle eſt fourchue à-peu-près comme dans les bruants.





*LE BRUANT FOU[*a*].

Les Italiens ont ainsi appellé cet oiseau, parce qu'il donne indifféremment dans tous les pièges, & que cette insouciance de soi-même & de sa propre conservation, est en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais, comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus ou moins à cette espèce de folie,

---

* Voyez les planches enluminées, nº. 30, fig. 2 Bruant des prés de France.

(*a*) *Emberiza pratensis*; en Allemand, *wissemmertz*, *wise emmeritz*; aux environs du Lac-majeur, *ceppa*. Gesner, *de avibus, p. 655. Emberiza pratensis Gesneri, avis merulæ congener, hordeola*, à cause du grain d'orge ou tubercule que cet oiseau a dans le palais (& peut-être parce qu'il se nourrit d'orge comme les autres bruans, lesquels par cette raison s'appellent *geel-gorste*). Charleton, *Aves, p. 87*.

Emberiza pratensis Gesneri. Bononiensibus Bertasina. Aldrovande, p. 572. M. Brisson voit le même oiseau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirlus stultus : luteæ tertium genus*; Genuæ, *cia selvatica, cia montanina*; Bononiensibus, *cirlo matto, ibid. p. 857*. Mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux descriptions, ces deux oiseaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertasina*, suivant Aldrovande, & le second *cirlo matto*; d'où l'on doit conclure, ce me semble, que le *cirlus stultus* est au moins une variété constante dans l'espèce du bruant fou. A l'égard de l'oi-

& l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a seulement dans un plus haut degré : je lui ai donc conservé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raison que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir : les oiseleurs & les chasseurs les plus attentifs, m'ayant assuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruants des près.

---

seau qu'Aldrovande désigne par le nom de *passeribus congener*, p. 562, il differe encore plus du bruant fou ; & jusqu'à présent je ne vois aucune raison de le rapporter à la famille des bruants comme a fait M. Brisson. C'est au *cirlus stultus* que se rapporte l'oiseau suivant.

Hortulanus cinereus, species tertia Aldrovandi ; en Allemand, *knipper* ; en Polonois, *gluszek*. Rzaczynski, *Auct. Polon. p.* 386, *n°.* XLIII.

Emberiza supernè ex nigricante & griseo rufescente varia, infernè dilute rufescens ; oculorum ambitu & tænia in maxilla inferiore albo rufescentibus ; linea nigricante guttur cingente ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs albo rufescente terminatis... Emberiza pratensis, le bruant des prés. Brisson, *tome III, p.* 266.

Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato ; cirlus Willughby ; en Autrichien, *steinemmerling, graukopfige veisen-ammering.* Kramer, *Elenchus, Austriæ inf. page* 371.

Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis, superciliis albis cia. Linnæus, *Syst. nat. ed. XIII, p.* 370, *n°. II.*

Je ne sais pourquoi M. Barrere a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que personne n'a vu que lui. *Voyez Specimen nov. pag.* 33.

C'est le chic-farnous des Provençaux, selon M. Guys qui l'appelle aussi l'*oiseau bête par excellence*. A Nantua, *pieux des rochers*.

Ainsi que le zizi, le bruant fou ne se trouve point dans les pays septentrionaux, & son nom ne paroît point dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. Il cherche la solitude & se plaît sur les montagnes; il est fort commun & très connu dans celles qui sont autour de Nantua; M. Hébert (*b*) l'y a vu souvent & d'assez près, soit à terre, soit sur des noyers; les gens du pays lui ont assuré que sa chair étoit un très bon manger. Son chant est fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oiseleurs Prussiens prennent souvent de ces oiseaux, & ils ont remarqué que, lorsqu'on les met dans une voliere où il y a d'autres oiseaux de différentes espèces, ils s'approchent des bruants ordinaires, avec une prédilection marquée; ils semblent les reconnoître pour leurs parens; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire (*c*), la même taille, la même conformation que les bruants, & ils n'en diffèrent que par quelques habitudes & par le plumage : le mâle a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris est plus franc sur la tête, & il est roussâtre partout ailleurs, excepté sur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient presque blanc; ce même gris-roussâtre borde presque toutes les pennes des ailes & de la queue dont le

(*b*) Cet excellent Observateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'histoire des bruants.

(*c*) *Volando zip, zip sonans*, dit Linnæus, *loco citato*.

fond eſt brun, ſeulement les deux pennes extérieures de la queue ſont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux eſt blanc-rouſsâtre; les côtés de la tête & du cou ſont gris; la gorge eſt de cette derniere couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne preſque noire, qui forme une eſpèce de cadre irrégulier à la plaque griſe des côtés de la tête; tout le deſſous du corps eſt d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre ſur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds ſont gris.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; vol, neuf à dix pouces; queue; deux pouces un tiers, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, elle dépaſſe les ailes de ſeize lignes.





*LE PROYER (a).

Voyez planche I, fig. 5 de ce Volume.

C'EST un oiſeau de paſſage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps; je ſuis ſurpris qu'on ne l'ait pas appellé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guere des

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 233.

(a) *Le pruyer, preyer, prier, terits*, d'après ſon cri; *χύχραμος* d'Ariſtote, peut-être le *cenchris* de quelques-uns. Belon, *Nat. des oiſ. p. 266.*

Cenchramus Bellonii. Aldrovande, *Ornithol.* p. 177: il n'eſt point de l'avis de Belon.

Emberiza; Italis, *ſtrilozzo* (*quia ſtridet*, le bas-peuple à Rome employant le mot *ſtrillare* pour *ſtridere*); ſelon quelques-uns, *zivolo montanino.* Olina, *Uccelleria*, *p.* 44.

Emberiza alba; *curſa*, *ameringa Alberti*; Italis, *cia montanina.* Geſner, *p.* 654.

Paſſer ſylveſtris magnus; *fortè Buntinga Anglorum*; *& gerſt-hammer Germanorum*, *ibid. p.* 650.

Emberiza alba; *avis merulæ congener*; *hordeola.* Charleton, *Exercit.* p. 87, n°. 14.

Cynchramus, le prurier, *ibid p.* 84, *n°.* 16.

Emberiza alba Geſneri. Sibbalde, *Atl. Scot. part.* 2, *lib. III*, *p.* 18.

Alaudæ congener; Bononiæ, *petrone*; Genuæ, *petronello*, *chiaparone.* Aldrovande, *p.* 849.

Emberiza alba Geſneri... Willughby, *Ornithol. p.* 195.

— Ray, *Synopſis*, *p.* 93, *n°.* 1.

— Barrere, *Specim. nov. cl.* III, *G.* X, *Sp.* 2.

prairies dans la belle saison (*b*) ; il y établit son nid ou bien dans les orges, les avoines, les millieres, &c, rarement à platte-terre, mais trois ou quatre pouces au-dessus du sol, dans l'herbe la plus serrée & assez forte pour porter ce nid (*c*). La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois six œufs ; & tandis qu'elle couve, le mâle pourvoit à sa nourriture, & se posant sur la cime d'un arbre, il répète sans cesse son désagréable cri,

---

— *Alaudæ congener Aldrovandi* ; en Allemand, *grauer, grosser ammer* ; *knust, knipper.* Klein, *Ordo avium, p. 91.*

Horbeola, emberiza alba, alauda Alba Gesneri ; Germanis, *gerstling, gerg-vogel, gerst-hammer, welscher goldammer, weisse-emmeritz.* Schwenc. *Av. Siles. p. 290.*

Miliaria cana ; en Allemand, *graue-ammer, knust.* Frisch, pl. VI.

Emberiza alba ; *the bunting* (mal traduit en François par traquet blanc) *Albin, lib. II, n°. 1.*

Fringilla grisea, nigro maculata ; en Suédois, *kornlaerka.* Linnæus, *Fauna Suecica, n°. 206.*

Emberiza grisea, subtùs nigro maculata, orbitis rufis ; *miliaria.* Linnæus, *Syst. nat. ed. XIII, G. 110, Sp. 3.*

En Norwégien, *knotter.* Muller, *Zoologia Danica, n°. 251.*

Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato ; en Autrichien, *brassler.* Kramer, Elenchus, *p. 371.*

Chic-perdrix, en Provence, selon M. Guys, *tchi-pardriz* à Montelimar ; *tritri* en Brie ; *tride* à Arles, d'après son cri ; *prèle* à Lyon ; *verdiere des prés* en Lorraine & ailleurs.

(*b*) Belon dit qu'il suit les eaux comme la bécasse.

(*c*) » Comme le proyer est oiseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu haut, n'estoit en la maniere des cannes, qui quelquefois le font sur un tronc en quelques saules ; & par ainsi cestui-ci le fait communément contre terre, &c «. *Belon, Nat. des Ois. page 267.*

tri, tri, tri, tiritz, qu'il ne conſerve que juſqu'au mois d'août : ce cri eſt plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorſque le proyer s'élevoit de terre pour s'aller poſer ſur une branche, ſes pieds étoient pendans, & que ſes ailes, au lieu de ſe mouvoir réguliérement, paroiſſoient agitées d'un mouvement de trépidation propre à la ſaiſon de l'amour. Le reſte du temps, par exemple, en automne, il vole très bien & très vîte, & même il s'élève à une aſſez grande hauteur.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler; ils ſe plaiſent à courir dans l'herbe, & il ſemble que les pere & mere ne poſent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité : les chiens couchans les rencontrent fort ſouvent lorſqu'on chaſſe aux cailles vertes. Les pere & mere continuent de les nourrir & de veiller ſur eux, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de voler; mais leur ſollicitude eſt quelquefois indiſcrète ; car lorſqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la décéler en voltigeant au-deſſus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils ſe jettent par bandes nombreuſes dans les plaines, ſurtout dans les champs d'avoine, de fèves & autres menues graines, dont la récolte ſe fait la derniere. Ils partent un peu après les hirondelles, & il eſt très rare qu'il en reſte quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Geſner dans cette ſaiſon (*d*).

(*d*) *De avibus*, p. 654.

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche en branche, mais qu'il se pose sur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus isolée, soit d'un arbre, soit d'un buisson, qu'au moment même il se met à chanter, qu'il s'y tient des heures entieres dans la même place à répéter son ennuyeux *tri, tri*; enfin, qu'en prenant sa volée, il fait craquer son bec (*e*).

La femelle chante aussi, lorsque ses soins ne sont plus nécessaires à ses petits, mais elle ne chante que perchée sur une branche, & lorsque le soleil est au méridien ou qu'il en est peu éloigné : elle se tait le reste du jour; & fait très bien, car elle ne chante pas mieux que le mâle : elle est un peu plus petite, & son plumage est à-peu-près le même; tous deux se nourrissent de graines & de petits vers, qu'ils trouvent dans les prés & dans les champs. Ces oiseaux sont répandus dans toute l'Europe ou plutôt ils embrassent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olina prétend qu'on en voit une plus grande quantité à Rome & dans les environs que par-tout ailleurs : les Oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appeaux ou d'appellans dans leurs petites chasses d'automne; & ces appeaux attirent dans le piège non-seulement des bruans fous, mais encore plusieurs autres petits oiseaux de différentes espèces. On tient ces appellans

(*e*) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hébert.

dans

dans des cages basses & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs ; sans doute parce qu'on s'est apperçu qu'ils n'aimoient pas à se percher, au moins de cette maniere.

Le proyer a le dessus de la tête & du corps varié de brun & de roux ; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair ; la poitrine & tout le reste du dessous du corps, d'un blanc-jaunâtre, tacheté de brun sur la poitrine & les flancs ; les couvertures supérieures des ailes, les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue, brunes, bordées de roux plus ou moins clair ; le bec & les pieds gris-brun.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux, sans aucunes taches ; les couvertures supérieures de la queue de la même couleur bordées de blanchâtre ; & en général ses plumes & les pennes de sa queue & de ses ailes, sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable ; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans ; leurs bords sont rentrans de même que dans le bruant ordinaire, & ils ne se joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuse ; chaque bord du bec inférieur forme, vers le tiers de sa longueur, un angle saillant obtus, lequel est reçu dans un angle rentrant que forme le bord correspondant du bec supérieur ; ce bec supérieur est plus solide & plus plein que dans la plupart des autres oiseaux ; la langue est étroite, épaisse & taillée à sa pointe en maniere de cure-dent ; les

narines ſont recouvertes dans leur partie ſupérieure par une membrane en forme de croiſſant, & dans leur partie inférieure par de petites plumes : la premiere phalange du doigt extérieur eſt unie à celle du doigt du milieu.

Tube inteſtinal, treize pouces & demi ; géſier muſculeux, précédé d'une médiocre dilatation de l'œſophage, contenant des débris de ſubſtances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres ; de légers veſtiges de cœcum ; point de véſicule du fiel ; grand axe des teſticules, quatre lignes ; petit axe, trois lignes ; longueur totale de l'oiſeau, ſept pouces & demi ; bec ſept lignes ; vol, onze pouces un tiers ; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Bruans.

I.

*LE GUIRNEGAT (a).

Si ce bruant n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci : il est même en quelque sorte plus bruant que le nôtre (b), car il a plus de jau-

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 321, fig. 1, Bruant du Brésil.*

(a) *Guiranheemgata Tupinambis.* Marcgrave, *hist. avi. Brasil. cap.* XI, *p.* 211. C'est d'après ce nom imposé par les sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.

— *Passer Brasiliensibus.* Willughby, p. 186.

— Ray, *Synopsis*, *p.* 89.

— Jonston, p. 144.

C'est le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina seu pagliariccia*, *de gold-hammer*, de bruant jaune, bruant doré, &c. lui conviennent parfaitement.

(b) Notre bruant s'appelle *luteola*, *aureola*, gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina* : le

F 2

ne que le nôtre n'en a communément (c);
& je ne doute pas que ces deux races ne se croisassent avec succès, & qu'il ne résultât de leur mêlange des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune regne sans mêlange sur la tête, le cou & tout le dessous du corps, & cette même couleur borde presque toutes les couvertures supérieures, & les pennes de la queue & des ailes, qui sont brunes; sur le dos, elle est mêlée de brun & de vert; le bec & les yeux sont noirs, & les pieds bruns.

Cet oiseau se trouve au Brésil, &, selon toute apparence, il en est originaire, puisqu'il a été nommé par les Naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge de son ramage, & le compare à celui du pinson.

La femelle est fort différente du mâle, puisque, suivant le même Auteur, elle a le plumage & le cri du moineau.

---

jaune semble faire partie de son essence, du moins de son essence de convention.

(*c*) On trouve quelques individus dans l'espèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le dessous du corps presqu'entiérement jaunes, mais cela est rare.



II.

*LA THERESE JAUNE (b).

Comme je ne connois que le portrait de cet oiseau du Mexique, & son cadavre, je ne puis en dire autre chose, sinon que par le plumage il approche beaucoup de notre bruant commun : il a presque toute la tête, la gorge & les côtés du cou d'un jaune orangé ; la poitrine & le dessous du corps mouchetés de brun sur un fond blanc-sale ; le derriere de la tête & du cou, & tout le dessus du corps, bruns : cette derniere couleur se prolonge de chaque côté sur le cou, en forme de pointe, & s'étend presque jusqu'à l'œil ; les pennes des ailes & de la queue, & leurs couvertures, sont brunes, bordées d'un brun plus clair.

III.

LA FLAVEOLE (c).

Elle a le front & la gorge jaunes, &

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°, 386, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *bruant du Mexique* : je lui ai donné celui de *Thérèse jaune*, à cause de la couleur jaune qui règne sur toute la partie antérieure de la tête & du cou.

(b) C'est une nouvelle espèce, & qui n'a encore été ni décrite ni représentée.

(c) *Flaveola. Emberiza grisea, facie flava.* Linnæus; *Syst. Nat. ed XIII, p. 311, n°. 14.*

tout le reste du plumage gris : sa taille est à-peu-près celle du tarin. M. Linnæus, qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds ; mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

I V.

L'O L I V E (*d*).

Ce petit bruant, qui se trouve à Saint-Domingue, n'est guere plus gros qu'un roitelet : il a toute la partie supérieure, & même la queue & les pennes des ailes, d'un vert-olive ; la gorge d'un jaune-orangé ; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil ; le devant du cou noirâtre ; tout le dessous du corps d'un gris très clair, teinté d'olivâtre ; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair ; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravatte noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur entre le bec & l'œil.

(*d*) *Emberiza supernè viridi-olivacea, infernè griseo-alba, olivaceo admixto (macula rostrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis, collo inferiore nigricante* Mas) ; *marginibus alarum dilutè luteis, remigibus interiùs fuscis, rectricibus viridi-olivaceis* ... *Emberiza Dominicensis*, le bruant de Saint-Domingue. Brisson, *tome III*, *p.* 300. Il a le premier décrit & fait représenter cette espèce.

Emberiza olivacea, subtùs albidior, gula aurantia, fascia pectorali nigricante-olivaceo, Linnæus, *Syst. nat.* ed. XIII, p. 309.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes & demie; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes; composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

V.

L'AMAZONE (e).

CET oiseau se trouve à Surinam : on le compare pour la grosseur à notre mésange; il a le dessus de la tête fauve; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres; le reste du plumage brun.

VI.

L'EMBERISE

A CINQ COULEURS (f).

NOUS ne savons de cet oiseau de Buénos-Ayres que ce que nous en a dit M. Commerson, lequel n'a parlé que de son plu-

---

(e) *Emberiza fusca, vertice fulvo, crisso albido. Amazona.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. XIII, p. 311, n°. 15.

(f) *Emberiza supernè è fusco-viridi flavescens, infernè è cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; rectricibus desuper ad fuscum magis vergentibus, subtùs magis ad flavidum... Emberiza Bonariensis*, le bruant de Buenos-ayres. *Commerson.*

J'ai donné à cet oiseau peu connu le nom d'*emberize* qui le distingue de nos bruants, sans l'en séparer tout-à-fait.

mage & de ſes parties extérieures, ſans dire un ſeul mot de ſes habitudes naturelles : nous ne le rapporterons même au bruant que ſur la parole de ce Naturaliſte ; car il l'appelle bruant, ſans nous apprendre s'il a les caractères diſtinctifs de l'eſpèce, entr'autres le tubercule oſſeux du bec ſupérieur.

Cet oiſeau a tout le deſſus du corps d'un vert brun, tirant au jaune ; la tête & le deſſus de la queue d'une teinte plus obſcure ; le deſſous de la queue d'une teinte plus jaunâtre ; le dos marqué de quelques traits noirs ; le bord antérieur des ailes d'un jaune vif ; les pennes des ailes & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre ; le deſſous du corps d'un blanc cendré ; la pupille d'un bleu-noirâtre ; l'iris marron ; le bec cendré, convexe & pointu ; les bords de la pièce inférieure rentrans ; les narines recouvertes d'une membrane, & fort voiſines de la baſe du bec ; la langue terminée par de petits filets ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces ; bec, huit lignes ; vol, dix pouces ; queue, quatre pouces ; ongle poſtérieur le plus grand de tous.



VII.

LE MORDORÉ.*

Tout le corps de cet oiseau est mordoré ; ant dessus que dessous, & presque par-tout de la même teinte : les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair ; le bec est brun, & les pieds sont jaunâtres, teintés légérement de mordoré ; en sorte que c'est avec raison que nous avons donné à cet oiseau le nom de *mordoré*. On le trouve dans l'isle de Bourbon ; sa taille est à-peu-près celle du bruant ; mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues ; celle-là ne dépasse celles-ci que de dix lignes environ.

VIII.

LE GONAMBOUCH (g).

Seba nous apprend que cet oiseau est très commun à Surinam, qu'il a la taille de l'a-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 321, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *bruant de l'isle de Bourbon.*

(g) *Avis gonambucho Americana.* Seba, *tome I, p.* 174, *pl. CX, fig. 6.*

Emberiza dilutè grisea, tectricibus alarum superioribus & pectore rubello mixtis ; remigibus exteriùs griseis, rubro mixtis, interiùs albis ; rectricibus briseis, superne rubello mixtis. Emberiza Surinamensis, le bruant de Surinam. *Brisson, tome III, page* 302.

louette, & qu'il chante comme le rossignol ; par conséquent beaucoup mieux qu'aucun de nos bruants ; ce qui est remarquable dans un oiseau d'Amérique. Les habitans du pays disent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il se perche très souvent sur cette plante, tout au haut de sa tige.

Sa couleur dominante est un gris-clair ; mais il y a une teinte de rouge sur la poitrine, la queue, les couvertures & les pennes des ailes ; ces dernieres pennes sont blanches pardessous.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, cinq lignes ; queue, dix-huit lignes, dépasse les ailes de dix.

IX.

LE BRUANT FAMILIER (*h*).

J'ADOPTE le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations sans nécessité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiseau. Il a la tête & le bec noirs ; le dessus du corps cendré & tacheté de blanc ; le dessous cendré sans taches ; le croupion & la partie du dos qui est recouverte par les ailes, jaunes ; les couvertures & l'extrémité des pennes de la queue, blanches. Cet oiseau se trouve en Asie ; il est à-peu-près de la taille du tarin.

(*h*) *Familiaris emberiza griseo maculata, apicibus rectricum albis, dorso postico flava . . .* Linnæus, *Syst. nat. ed. XIII*, p. 311, n°. 13.

Motacilla capite & rostro nigro, uropygio luteo. Osb. *Iter.* 102.

X.

LE CUL-ROUSSET (i).

Nous devons cette eſpèce à M. Briſſon qui l'a décrite ſur un individu venant du Canada. Cet individu avoit le deſſus de la tête varié de brun & de marron ; le deſſus du cou, le dos & les couvertures des ailes, variés de même avec un mêlange de gris ; le croupion de cette derniere couleur ſans taches ; les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue d'un blanc-ſale & rouſſâtre ; la gorge & tout le deſſous du corps, d'un blanc-ſale varié de taches marron, plus rares néanmoins ſous le ventre ; les pennes de la queue & des ailes, brunes, bordées d'un gris tirant ſur le marron ; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi ; bec, cinq lignes & demie ; vol, huit pouces un quart ; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes.

(i) *Emberiza ſupernè ex fuſco & caſtaneo varia, paulùm griſeo admixto, infernè ſordidè alba, caſtaneo maculata; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus ſordidè albo-rufeſcentibus ; remigibus rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus griſeo-caſtaneis . . . Emberiza Canadenſis*, le bruant du Canada. *Briſſon, tome III, page 296.*

On verra dans la deſcription pourquoi je le nomme *cul-rouſſet.*

XI.

L'AZUROUX (*k*).

C'EST encore M. Briſſon qui a fait connoître cet oiſeau, lequel eſt auſſi originaire du Canada. Il a le deſſus de la tête d'un roux obſcur ; la partie ſupérieure du cou & le deſſus du corps variés de ce même roux obſcur & de bleu : le roux eſt moins foncé ſur les petites couvertures des ailes, ainſi que ſur les grandes, qui ſont bordées & terminées de cette couleur ; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes, bordées de gris-bleu ; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, cinq lignes ; vol, ſept pouces un tiers ; queue, un pouce, compoſée de 12 pennes, ne dépaſſe les ailes que de 4 lignes.

XII.

LE BONJOUR-COMMANDEUR.

Voyez planche I, figure 3 de ce Volume.

ON appelle ainſi, dans l'isle de Cayenne, une eſpèce de bruant qui a coutume de chan-

---

[*k*] J'ai compoſé ce nom de deux mots qui rappellent les principales couleurs du plumage.

Emberiza ex rufo & cæruleo varia ; capitis vertice obſcurè rufo ; remigibus rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus griſeo cæruleis, Emberiza Canadenſis cærulea, le bruant bleu de Canada, *Briſſon, tome III, page 298.*

ter au point du jour, & que les colons ſont à portée d'entendre, parce qu'il vit autour des maiſons. Quelques-uns l'appellent *bruant de Cayenne* : il reſſemble ſi parfaitement à celui du cap de Bonne-eſpèrance, repréſenté dans les planches enluminées, *n°. 386, figure 2*, que M. de Sonini le regarde comme le même oiſeau ſous deux noms différens; d'où il ſuit néceſſairement que l'une de ces deux dénominations eſt fautive; & comme, ſuivant M. de Sonini, ce bruant eſt naturel à l'isle de Cayenne, il eſt plus que probable qu'il ne ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance que lorſqu'il y eſt porté par les vaiſſeaux. Une autre conſéquence plus générale que l'on doit tirer de là, c'eſt que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays comme marque diſtinctive, ſont équivoques, incertaines, & ne valent pas, à beaucoup près, celles que l'on tire des caracteres propres à l'animal dénommé; 1°. parce que cet animal peut ſe trouver dans pluſieurs pays; 2°. parce qu'il arrive ſouvent qu'un animal n'eſt point aborigène du pays d'où on le tire, ſurtout d'un pays tel que le cap de Bonne-eſpérance, où abordent des vaiſſeaux venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France : ils ſont le plus ſouvent à terre comme les bruans, & preſque toujours deux à deux.

Le mâle a ſur la tête une calotte noire, traverſée par une bande griſe; les joues cendrées; une raie noire qui s'étend de la baſe

du bec à la calotte dont j'ai parlé ; au-dessous de cette calotte, par-derriere, un demi-collier roux ; le dessus du corps d'un brun-verdâtre, varié sur le dos par des taches noires oblongues ; les couvertures des ailes bordées de roussâtre ; tout le dessous du corps cendré.

Il est un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale ; ses ailes sont courtes, & vont à peine à la moitié de la queue.

XIII.

LE CALFAT (*l*),

M. COMMERSON, qui a décrit cet oiseau de l'isle de France sur les lieux, nous apprend qu'il a le dessus de la tête noir, toute la partie supérieure du corps, compris les ailes & la queue, d'un cendré-bleuâtre ; la queue bordée de noir ; la gorge de cette derniere couleur ; la poitrine & le ventre d'une couleur vineuse ; une bande blanche qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput ; le tour des yeux nu & couleur de rose ; l'iris, le bec & les pieds aussi couleur de rose ; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat est d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.

[*l*] On dit aussi galfat à l'isle de France.
Emberiza desuper è cæruleo cinerascens ab occipite ad caudam, ne alis quidem exceptis nec collo ; capite, gula & cauda utrimque nigris ; genis albis ; macula latiuscula subovata ab oris sinu ad nucham usque.



* LE BOUVREUIL (*a*).

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

La Nature a bien traité cet oiseau; car elle lui a donné un beau plumage & une belle voix. Le plumage a toute sa beauté, d'abord après la premiere mue; mais la

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 145, fig. 1, le mâle; & fig 2, la femelle.

(*a*) *Rubicilla sive pyrrhula; rubeccius Niphi: melancoryphus Longolii: chrysometris Eberi & Peuceri* (c'est une méprise). *Taurus Plinii cujusdam*: en Grec, Πυῤῥελας en Allemand, *blut-finch*, *guegger*, *gut-finch*, *brommeiss*, *bollen-beisser*, *rot-vogel*, *hail*, *goll*, *gold-finch quibusdam*, *pfaeslin*, *thumpfaff*, *gympel*, *thumbherz*: dans le Brabant, *pilart*: suivant Eber & Peucer, *laubfinck*, *buchfinck*, *quetsch* la femelle, *quecker* le mâle: en Anglois, *bul-finch*: en Italien, *suffuleno*, *franguello montano*: dans les Alpes, *frangu'l invernengk*: en Illyrien, *dlask*: en François, *pivoine*. Gesner, *Aves*, p. 733.

Rubrica. Gesner, *Icon avi. p.* 49.

Pyrrhula sive rubicilla: en Allemand, *bollebick*: à Bologne, *stuflotto*... Aldrovande, *Ornithol. p.* 744. *Byrriola Scaligeri.* Jonston, *Avi. p.* 87, &c.

Melancoriphus, *melanocephali* (tête noire) *atricapilla*, *ficedula*: en grec, Συκαλίς, Πυῤῥίας: en grec moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, pivoine, siffleur, groulard, (mal-à-propos suivant l'auteur). Belon, *Hist. nat. des Ois. liv. VII, ch. XVII: & observ. fol.* 13.

Rubicilla, *pyrrhula*; en Italien, *cifolotto*, *ciufolotto*, *suflotto*, *fringuel montano*; *fringuel vernengo o vernino*, *monachino*. Olina, *Uccel. p.* 49.

voix a besoin des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Un bouvreuil qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet : il n'en

---

Rubicilla Aldrovandi; en Anglois, *bul-finch. Alp. or nope.* Willughby, page 180.

Albin, tome I, p. 52.

Ray, *Synops. p. 86, A.*

Charleton, *Exercit.* p. 97, il l'appelle en Anglois, *the wop or bulfinch.*

Sibbald, *atl. Scot. part. secunda. lib. III, cap. IV.*

Passer gramineus, fuscus, Minchlein; en Prusse, *daun-pfaffe*; en Polonois, *popek.* Rzaczynski, *auct. Pol. p. 419.*

Fringilla sanguinea, alpina ignaria; en Siléfien, *luh, loh-fincke.* Schwenckfeld, *Av. Silesiæ, p. 262.*

Cocothraustes sanguinea; *pyrrhola Aldrovandi*: *albicilla Albini*; en Allemand, *thum-daun-pfaffe.* Klein, *Ordo avium, p 95, n°. V.*

Fringilla rubecula; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimbel, hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom-pfaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). Frisch, tome I, div. 1, pl. 11.

Loxia artubus nigris, rectricibus caudæ remigumque posteriorum albis: *pyrrhula*: Suecis, *dom herre.* Linnæus, *Fauna Suecica, n°. 225, aliàs 178.*

Loxia pyrrhula; en Dannemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod fincke.* Muller, *Zoolog. Dan. n°. 247, p. 30.*

En Autriche, *gumpl.* Kramer, *Elenchus*, p. 365, n°. 3.

Pirrhulas, loxiæ species. Mœhring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus 25.*

Pyrrhula rubicilla, loxia, bouvreuil; en basse Normandie, bouvreux, bourgeonnier; ailleurs, bouvreur, bouvier; en Sologne, bœuf ou pinson maillé; en Picardie, choppard, grosse tête noire; en Provence, pive; en Berri, pivane; en Lorraine, pion ou pione;

fait d'abord entendre qu'un ſeul, puis deux de ſuite, puis trois & quatre, &c. Le ſon de ce ſifflet eſt pur; & quand l'oiſeau s'anime, il ſemble articuler cette ſyllabe répétée *tui*, *tui*, *tui*, & ſes ſons ont plus de force. Enſuite il fait entendre un ramage plus ſuivi, mais plus grave, preſqu'enroué & dégénérant en fauſſet (*b*). Enfin dans les intervalles, il a un petit cri intérieur, ſec & coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, & ſi doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce ſon, fort reſſemblant à celui d'un ventriloque, ſans aucun mouvement apparent du bec ni du goſier; mais ſeulement avec un mouvement ſenſible dans les muſcles de l'abdomen. Tel eſt le chant du bouvreuil de la Nature, c'eſt-à-dire, du bouvreuil ſauvage abandonné à lui-même, & n'ayant eu d'autre modèle

---

à Paris, pivoine; en Saintonge, pinſon d'Auvergne; ailleurs, pinſon rouge, ſiffleur, flûteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écoſſonneux, ébourgeonneux, roſſignol monet, civiere, tapon. Salerne, Hiſt. nat. des oiſ. p. 257.

Pyrrhula ſupernè cinerea, infernè rubra, mas; *cinereo-vinacea*, fœmina; *capitis vertice ſplendide nigro, uropygio & imò ventre candidis*; *rectricibus nigro-violaceis, lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus, utrimque extima macula albida interiùs notata. Pyrrhula*, bouvreuil. Briſſon, tome III, p. 308.

(*b*) Voici ce ramage, autant que l'on peut noter le ramage d'un oiſeau, *sí*, *üt*, *üt*, *üt*, *üt*, *sî*, *rë*, *ût*, *ût*, *üt*, *üt*, *üt*, *üt*, *sí*, *rë*, *ût*. Il diſoit encore avec cette même voix: *ût*, *la*, *ût*, *mi*, *ût*, *la*; quelquefois ces paſſages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais ſans aucune inflexion, & qui reſſembloit à une eſpèce de miaulement.

que ses pere & mere aussi sauvages que lui ; mais lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode (*c*) des sons plus beaux, plus moëlleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle (*d*), non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne & surpasse son maître (*e*), sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, & à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante, qui feroit presque soupçonner en lui

---

(*c*) On prétend que pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler non pas avec le petit flageolet à serins, mais avec la flûte traversiere ou la flûte à bec, dont le son est plus grave & plus plein. Le bouvreuil sait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(*d*) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. Voyez Ædonologie, p. 87 ; voyez aussi Olina, Aldrovande, &c. Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible & plus douce que celle du mâle.

(*e*) » Je connois un curieux, dit l'auteur de l'Ædonologie, p. 89, qui ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été agréablement surpris de voir que cet oiseau y avoit ajouté des tournures si gracieuses, que le maître ne s'y reconnoissoit pas lui-même, & avouoit que son disciple l'avoit surpassé «. Cependant il faut avouer que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à mal chanter : M. Hébert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, & qui siffloit comme eux, avec la même force & la même grossiéreté.

une ame ſenſible, & qui peut bien nous tromper dans le diſciple, puiſqu'elle nous trompe ſi ſouvent dans l'inſtituteur. Au reſte, le bouvreuil eſt très capable d'attachement perſonnel, & même d'un attachement très fort & très durable. On en a vu d'apprivoiſés s'échapper de la voliere, vivre en liberté dans les bois pendant l'eſpace d'une année, & au bout de ce temps, reconnoître la voix de la perſonne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner (*f*). On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, ſe ſont laiſſés mourir de regret (*g*). Ces oiſeaux ſe ſouviennent fort bien, & quelquefois trop bien de ce qui leur a nui: un d'eux ayant été jeté par terre avec ſa cage par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord; mais dans la ſuite, on s'apperçut qu'il tomboit en convulſion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus; & il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier événement.

Les bouvreuils paſſent la belle ſaiſon dans les bois ou ſur les montagnes: ils y font leur nid ſur les buiſſons, à cinq ou ſix pieds de haut, & quelquefois plus bas.

(*f*) Un de ces oiſeaux qui revint à ſa maîtreſſe après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ſes inconvéniens, ſurtout pour un animal dépravé par l'eſclavage.

(*g*) Ædonologie, p. 128.

Le nid est de mousse en dehors, & de matieres plus mollettes en dedans : il a, dit-on, son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à six œufs (*h*), d'un blanc-sale, un peu bleuâtre, environnés, près du gros bout, d'une zone formée par des taches de deux couleurs : les unes, d'un violet teint; les autres, d'un noir bien tranché.

Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c, & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec, pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler que lorsqu'ils commencent à manger seuls ; & dès lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés, qui savoient manger seuls, donnoient la béquée au plus jeune qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les pere & mere restent appariés, & le sont encore tout l'hiver; car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent : mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes

---

[*h*] Jusqu'à huit, suivant M. Salerne, qui s'étoit bien assuré sans doute que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.

(*i*), abandonnnent les vignes où ils se jettent sur l'arriere-saison, & s'approchent des lieux habités ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins; ceux qui voyagent, partent, avec les bécasses, aux environs de la Toussaint, & reviennent dans le mois d'avril (*k*): ils se nourrissent en été de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles (*l*); & l'hiver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marsaule, &c, d'où leur est venu le nom *d'ébourgeonneux* (*m*): on les entend, pendant cette saison, siffler, se répondre, & égayer, par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste qui règne alors dans la Nature.

Ces oiseaux passent, auprès de quelques personnes, pour être attentifs & réfléchis, du moins ils ont l'air pensant; &, à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point: mais aussi,

---

(*i*) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné, de Provence, &c. Voyez Olina, p. 40 & les autres.

(*k*) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. *Av. Siles. p. 263.*

(*l*) *Sorbi disseminator*, dit M. Linnæus.

(*m*) En cage ils mangent du chenevis, du biscuit, des prunes, de la salade, &c. Olina conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix, &c.

à juger par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher, & se prennent dans les différens piéges (*n*), on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très fine, ceux qui se prennent aux gluaux, perdent, en se débattant, une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarrasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau, seront ceux qui auront le moins de disposition pour apprendre à siffler ou à chanter, parce que ce seront les plus vieux, & par conséquent les moins dociles : au reste, quoique vieux, ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que, dans les premiers jours de leur captivité, on leur donne à manger largement : ils se privent aussi très bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des soins raisonnés : c'est pourquoi l'on n'y réussit pas toujours. Il est rare que l'on n'en prenne qu'un seul à-la-fois; le second se fait bientôt prendre, pour peu qu'il entende son camarade : ils redoutent moins l'esclavage qu'ils ne craignent de se séparer.

On a dit, on a écrit (*o*), que le serin,

(*n*) Gesner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur présentant pour tout appât des graines rouges de solanum vivace, p. 734. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.

(*o*) Traité du serin de Canarie, p. 23, Paris, 1707.

qui s'allie avec tant d'autres eſpèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil; & on en a donné pour raiſon, que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorſqu'il eſt en amour, & que cela fait peur à la ſerine : mais c'eſt une nouvelle preuve du riſque que l'on court, en avançant légérement des propoſitions négatives, qu'un ſeul fait peut réfuter & détruire. M. le Marquis de Piolenc m'a aſſuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari; que de cette union il réſulta cinq petits, qui étoient éclos vers le commencement d'avril : ils avoient le bec plus gros que les petits ſerins du même âge, & ils commençoient à ſe revêtir d'un duvet noirâtre; ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du pere que de la mere : malheureuſement ils moururent tous dans un petit voyage qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette obſervation, c'eſt que Friſch indique la maniere d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari : il conſeille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de ſon eſpèce, & de le tenir long-temps, dans la même voliere, avec la femelle canari : il ajoute qu'il ſe paſſe ſouvent une année entiere avant que cette femelle le laiſſe approcher, & lui permette de manger dans ſon auget ; ce qui ſuppoſe que cette union eſt difficile, mais qu'elle n'eſt pas impoſſible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement bruſque de haut en bas, comme la lavandiere, mais moins marqué. Ils vivent cinq à ſix ans; leur

chair eſt mangeable, ſuivant quelques-uns; elle n'eſt point bonne à manger, ſelon d'autres, à cauſe de ſon amertume; cela dépend de l'âge, de la ſaiſon & de la nourriture. Ils ſont de la groſſeur de notre moineau, & pèſent environ une once. Ils ont le deſſus de la tête, le tour du bec & la naiſſance de la gorge, d'un beau noir luſtré, qui s'étend plus ou moins, ſoit en avant, ſoit en arriere; le devant du cou, la poitrine, & le haut du ventre, d'un beau rouge; le bas-ventre, & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs; le deſſus du cou, le dos & les ſcapulaires, cendrés; le croupion blanc; les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue, d'un beau noir tirant ſur le violet, & une tache blanchâtre ſur la penne la plus extérieure; les pennes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles ſont plus voiſines du corps; la derniere de toutes rouge en dehors; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-clair rougeâtre; les moyennes cendrées; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre; l'iris noiſette; le bec noirâtre, & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot preſque tout ce qui eſt rouge dans le mâle, eſt d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre: elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & luſtré que le mâle a ſur la tête & ailleurs; mais j'ai vu de ces femelles qui

qui avoient la derniere des pennes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc ſur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue diviſé en petits filets; cependant je l'ai toujours trouvée bien entiere comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Pluſieurs jeunes bouvreuils, que j'ai obſervés ſur la fin de Juin, avoient le front d'un roux clair; le devant du cou & la poitrine d'un brun-rouſsâtre; le ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un fauve qui alloit toujours ſe dégradant du côté de la queue; le deſſus du corps plus ou moins rembruni; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de rouſsâtre; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On ſent bien que tout cela eſt ſujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale, ſix pouces; bec, cinq lignes, épais & crochu: Kramer a remarqué que ſes deux pièces ſont mobiles, comme dans les pinſons & les bruans; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue (mais pas toujours dans les femelles) compoſée de douze pennes; doigt extérieur, uni, par ſa premiere phalange, au doigt du milieu; ongle poſtérieur, plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimenſions intérieures d'une femelle que j'ai diſſéquée. Tube inteſtinal, dix-huit pouces; veſtiges de cœcum; œſophage, deux pouces & demi, dilaté en

forme de poche dans sa partie contiguë au gésier; cette poche distinguée de l'œsophage par un rebord saillant; le gésier musculeux, contenant beaucoup de petites pierres, & même deux ou trois petites graines jaunes bien entieres, quoique cet oiseau fût resté deux jours & demi dans une cage sans rien manger; grappe de l'ovaire, d'un volume médiocre, garnie de petits œufs presque tous égaux entr'eux; *oviductus* développé, trois pouces & plus; la trachée formoit une espèce de nœud assez gros à l'endroit de sa bifurcation.

VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER SIBBALD n'a écrit qu'une seule ligne sur le bouvreuil; & dans cette ligne, il dit qu'il y en a diverses espèces en Ecosse (*a*), sans en indiquer d'autre que l'espèce commune. Il est probable que ces espèces dont il parle, ne sont autre chose que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Frisch nous dit que l'on distingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes (*b*); M. le marquis de Piolenc en connoît de deux grandeurs (*c*); enfin d'autres préten-

(*a*) *Atlas Scoticus, part. II, lib. III, cap. 4.*

(*b*) A l'endroit cité.

(*c*) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc, est de la taille du pinson: il a le corps plus alongé, la poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus sauvage que le bouvreuil ordinaire.

dent qu'ils ſont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger aſſure que le bouvreuil de montagne eſt plus grand que celui de la plaine; & cela explique aſſez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à pluſieurs égards, de la différence de l'habitation; mais dont les limites ne ſont point aſſez connues, & les caracteres, c'eſt-à-dire, les meſures relatives aux circonſtances locales, ne ſont point aſſez déterminées pour que l'on puiſſe traiter de chacune dans un article ſéparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les ſeules variétés de plumage.

I. Le Bouvreuil blanc (*d*). Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc que l'on avoit pris aux environs du village de Friſchbach en Siléſie, & qui avoit ſeulement quelques plumes noires ſur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Iſle. » Il y a dans ce canton (de Bereſow en Sibérie), dit cet habile » Aſtronome, des pivoines ou bouvreuils » blancs, dont le dos eſt un peu noirâtre, » & griſonne vers l'été : ces oiſeaux ont » le chant agréable, fin & beaucoup plus » beau que les pivoines d'Europe (*e*). » Il paroît vraiſemblable que le climat du nord

---

(*d*) *Pyrrhula candida*; en Allemand, *weiſſer thumpfaffe, gumpel.* Schwenckfeld. *Av. Sileſiæ, page* 263. Briſſon, *tome III, p.* 313.

(*e*) *V.* l'Hiſtoire générale des voyages, *tome XVIII, page* 536.

a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. Le Bouvreuil noir (f). Je comprends, sous cette dénomination, non-seulement les bouvreuils entiérement ou presque entiérement noirs, mais encore ceux qui commencent sensiblement à le devenir ; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula : il avoit la gorge noire ainsi que le croupion ; les couvertures inférieures de la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache blanche sur la derniere penne de la queue : ceux dont parlent And. Schænberg Anderson (g) & M. Salerne étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les corbeaux, dit ce dernier : celui de M. de Réaumur, dont parle M. Brisson, étoit exactement noir partout le corps. J'en ai observé un qui étoit devenu noir, & d'un beau noir lustré à la premiere mue ; mais qui avoit conservé un

---

(f) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bull-finch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal-à-propos au bouvreuil. Voyez Albin, tome III, pl. 69.)

Cocothraustes, *atricilla* ; en Allemand, *thum dechant*. Klein, *Ordo avium*, *p. 96*.

Pyrrhula nigra, bouvreuil noir. Brisson, tome III, page 313.

Loxia nigra, *alulâ albâ*, *rostro incarnato*. Linn. Syst. nat. ed. XIII, p. 302.

(g) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-temps. Voyez Collection académique, partie étrangere, tome XI, Académie de Stockolm, page 58.

peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derriere le cou & ſur les petites couvertures ſupérieures des ailes : il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin, avoit quelques plumes rouges ſous le ventre; les cinq premieres pennes de l'aile bordées de blanc; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiſeau étoit d'une grande douceur, comme ſont tous les bouvreuils. Il arrive ſouvent que cette couche de noir diſparoît à la mue, & fait place aux couleurs naturelles; mais quelquefois auſſi elle ſe renouvelle à chaque mue, & ſe ſoutient pendant pluſieurs années ; tel étoit celui de M. de Réaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'eſt pas l'effet d'une maladie.

III. Le grand Bouvreuil noir d'Afrique (*h*). Quoique cet oiſeau ſoit d'un pays fort éloigné, & qu'il ſurpaſſe en groſſeur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder comme analogue à la variété que j'ai décrite ſous le nom de bouvreuil noir, & de ſoupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique noirciſſent le plumage de ces oiſeaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchiſſent,

---

(*h*) *Pyrrhula in toto corpore nigra ; maculâ in alis candidâ ; remigibus rectricibuſque nigris. . . Pyrrhula Africana nigra*, le bouvreuil noir d'Afrique. Briſſon, tome III, page 317.

Ce bouvreuil est tout noir, à l'exception d'une très petite tache blanche sur les grandes couvertures de l'aile; il faut encore excepter le bec qui est gris, & les pieds qui sont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale, sept pouces un quart; bec, six lignes; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au BOUVREUIL.

I.

LE BOUVERT.*

JE réunis ſous ce nom deux oiſeaux annoncés comme étant l'un de l'isle de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-eſpérance : ils ſe reſſemblent trop en effet pour qu'on puiſſe ne pas les rapporter à la même eſpèce. D'ailleurs on ſait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-eſpérance & l'isle de Bourbon.

Le noir & l'orangé vif ſont les couleurs dominantes de celui de ces oiſeaux que je regarde comme le mâle, *figure 1* ; l'orangé règne ſur la gorge, le cou & ſur tout le corps ſans exception ; le noir règne ſur la tête, la queue & les ailes ; mais les pennes ſont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge, &

* Voyez les planches enluminées, n°. 204, fig. 1, le mâle ſous le nom de *bouvreuil de l'iſle de Bourbon* ; & fig. 2, la femelle, ſous le nom de *bouvreuil du cap de Bonne-eſpérance.*

le devant du cou, recouverte d'une espèce de capuchon noir; le dessous du corps blanc; le dessus d'un orangé moins vif qu'il n'est dans le mâle, & dont la teinte se répand en s'affoiblissant encore sur les pennes de la queue; les pennes des ailes sont finement bordées de gris-clair presque blanc; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds rougeâtres.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, un peu moins de quatre lignes; vol, près de sept pouces; queue, vingt lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ quinze lignes.

II.

LE BOUVREUIL A BEC BLANC.

C'EST ici le seul oiseau de la Guyane que M. de Sonini reconnoisse pour un véritable bouvreuil : son bec est de couleur de corne dans l'oiseau desséché; mais on assure qu'il est blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le dessus du corps, sans excepter les ailes & la queue, sont noirs; il y a, sur les ailes, une petite tache blanche, qui souvent est cachée sous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre sont d'un marron-foncé.

Cet oiseau est de la grosseur de notre bouvreuil; il a, de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & sa queue dépasse ses ailes de presque toute sa longueur.

III.

*LE BOUVERON (a).

Voyez planche 2, figure 3 de ce volume.

J'APPELLE ainsi cet oiseau, parce qu'il me paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique, dont je parlerai bientôt ; sa taille ne surpasse pas celle du cabaret : un beau noir, changeant en vert, règne sur les plumes de la tête, de la gorge & de toute la partie supérieure du corps, compris les pennes & les couvertures de la queue & des ailes, ou, pour parler plus juste, sur ce qui paroît de ces plumes ; car le côté intérieur & caché ou n'est pas noir, ou du moins n'est pas de ce beau noir changeant ; il faut encore excepter une très petite tache blanche sur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes ; l'une sur le sommet de la tête, & les deux autres au-dessous des yeux. Toute la partie inférieure du corps est blanche ; les plumes du ventre, & les couver-

* Voyez les planches enluminées, *n°.* 319, *fig.* 1, Bouvreuil à plumes frisées du Brésil.

(a) *Pyrrhula supernè nigro-viridans, infernè albâ ; capite tribus maculis albis insignito ; remigibus nigris, à quartâ ad septimam, primâ medietate albis ; minoribus in exortu intèriùs albis ; rectricibus supernè nigro-viridantibus, infernè nigris. - . . Pyrrhula Africana nigra minor*, petit Bouvreuil noir d'Afrique. *Brisson*, tome III, page 319

tures inférieures de la queue, sont frisées dans quelques individus ; car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes frisées du Brésil, comme appartenant à l'espèce du bouveron, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent entr'eux que par la frisure des plumes ; différence trop superficielle & trop légère, pour former un caractere spécifique, & d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles, puisqu'en général, parmi les animaux, la Nature semble avoir choisi les mâles, pour leur accorder exclusivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment supposer que le mâle se trouve au Brésil & la femelle en Afrique ? Je réponds, 1°. que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin, & passent par plusieurs mains ; je réponds en second lieu, que si l'on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons, & les transporter vivans, on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique (*b*). Quiconque aura

(*b*) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, sous le nom de *bouvreuil de Cayenne*, un oiseau fort ressemblant au bouveron, excepté qu'il étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu plus de blanc, peut-être étoit-ce un vieux. M. de Sonini m'a assuré avoir vu à la Guyane un bec-rond, lequel, à la frisure près, ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Brésil. Il résulte de tout cela une assez forte pro-

jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux, admettra, sans hésiter, l'une de ces deux suppositions, plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un pouce.

IV.

* LE BEC-ROND A VENTRE ROUX (c).

Voyez planche 2, figure 2 de ce volume.

L'AMÉRIQUE a ses bouvreuils, & j'en ai fait connoître une espèce d'après M. Sonini: elle a aussi ses becs-ronds, qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreuils, mais qui en diffèrent assez, pour qu'on doive les désigner par une autre dénomination. Leur bec est beaucoup moins crochu & plus ar-

---

babilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 319, fig. 2.

(c) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor, qui est le petit pinson rouge de M. Brisson; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la distribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec, ne sont absolument les mêmes.

rondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec sa femelle : ils sont très vifs & peu farouches ; ils vivent autour des lieux habités, dans les terreins qui étoient auparavant en culture, & qui ont été abandonnés depuis peu. Ils se nourrissent de fruits & de graines, & font entendre, en sautillant, un cri assez semblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils font, avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le posent sur les mêmes arbustes où ils trouvent leur nourriture ; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiseau a le dessus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun ; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue de la même couleur, à-peu-près bordées de blanc ou de marron-clair ; la gorge, le devant du cou, le dessous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé ; le bec & les pieds bruns. Dans quelques individus, la gorge est du même gris-brun que le dessus de la tête.



V

LE BEC-ROND OU BOUVREUIL-BLEU D'AMÉRIQUE (d).

M. Brisson fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il fait deux espèces séparées : mais, comme ils sont tous deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à-peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec, j'ai cru devoir les rapporter à une seule & même espèce, & regarder leurs dif-

(d) *Pyrrhula saturatè cærulea, basi rostri nigro circumdata, tænia in alis transversa rubra, remigibus rectricibusque fuscis, aliqua viriditate mixtis*, Mas.

Pyrrhula saturatè fusca, cæruleo mixta, fœmina . . . *Pyrrhula Carolinensis cærulea*, bouvreuil bleu de la Caroline. *Brisson, tome III, p. 323.*

Blew gross-beak. Catesby, tome I, pl. 39.

Cocothraustes cærulea; en Allemand, *blaue-dickschnæbler.* Klein, *Ordo Avium, p. 95, n°. VII.*

Loxia cærulea, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ. Linnæus, Syst. nat. ed. XIII, p. 306.

Pyrrhula saturatè cærulea; maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrimque positâ; tectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cæruleis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus saturatè cæruleis... Pyrrhula Brasiliensis cinerea, le bouvreuil bleu du Brésil. Brisson, tome III, page 321.

férences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre, le bleu-foncé eſt la couleur dominante; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil; les pennes de la queue, celles des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci, noires bordées de bleu; le bec noirâtre, & les pieds gris.

Celui de l'Amérique ſeptentrionale a la baſe du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux; les pennes de la queue, celles de l'aile, & leurs grandes couvertures, d'un brun teinté de vert; leur moyennes couvertures rouges, formant une bande tranſverſale de cette couleur; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle eſt uniforme, & par-tout d'un brun-foncé, mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiſeaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne ſait rien de celles du premier. Voici ce que Catesby nous apprend de celui de la Caroline : c'eſt un oiſeau fort ſolitaire & fort rare; il reſte toujours apparié avec ſa femelle, & ne ſe met point en troupes : on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline; ſon chant eſt très monotone, & ne roule que ſur une ſeule note. Je vois, dans tout cela, beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.



VI.

LE BOUVREUIL
OU BEC-ROND
NOIR ET BLANC (e).

Il faudroit avoir vu cet oiseau, ou du moins sa dépouille, pour savoir s'il est bouvreuil ou bec-rond : il a un peu de blanc sur le bord antérieur & sur la base des deux premieres pennes de l'aile ; tout le reste du plumage est absolument noir, même le bec & les pieds ; le bec supérieur a une échancrure considérable de chaque côté.

Cet oiseau est du Mexique ; sa grosseur est à-peu-près celle du serin : longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce.

(e) *Mariposa nigra Hispanorum* ; en Anglois, *little black-bull-finch* [le traducteur le nomme mal-à-propos *petit rouge-queue noir*] Catesby, Caroline, pl. 68.

Coccothraustes nigra ; *rubicilla minor nigra* ; en Allemand, *schorstein-feger*. Klein, *Ordo Av. p. 95.*

Pyrrhula in toto corpore nigra ; marginibus alarum candidis, remigibus nigris ; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem usque albis ; rectricibus penitùs nigris ... Pyrrhula Mexicana, bouvreuil noir du Mexique. Brisson, tome III, page 316.

VII.

LE BROUVREUIL OU BEC-ROND VIOLET DE LA CAROLINE (f).

TOUT est violet dans cet oiseau, & d'un violet obscur, excepté le ventre qui est blanc, les couvertures supérieures des ailes, où le violet est un peu mêlé de brun, & les pennes de la queue & des ailes, qui sont mi-parties de violet & de brun, les premieres suivant leur largeur, & les dernieres suivant leur longueur.

La femelle est brune par tout le corps, & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiseaux paroissent au mois de novembre, & se retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre, & détruisent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur grosseur est à-peu-près celle du pinson.

(f) *The purple-finch*, pinson violet. Catesby, Caroline, tome I, pl. 41.

Pyrrhula obscurè violacea; ventre candido; remigibus interiùs fuscis; rectricibus prima medietate obscurè violaceis, alterâ fuscis, Mas.

Pyrrhula fusca, pectore albis maculis vario, fœmina. . . *Pyrrhula Carolinensis violacea*, bouvreuil violet de la Caroline. Brisson, tome III, p. 324.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

VIII.

LE BOUVREUIL

ou BEC-ROND VIOLET

A GORGE ET SOURCILS ROUGES (g).

CET oiseau est encore plus violet que le précédent; car les pennes de la queue & des ailes sont aussi de cette couleur : mais ce qui relève son plumage, & donne du caractère & du jeu à sa physionomie, c'est sa gorge rouge; ce sont de beaux sourcils rouges que la Nature s'est plu à dessiner sur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue; le bec & les pieds sont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges

(g) *The purple grosſ-beak*, Gros-bec violet. Catesby, Caroline, tome I, page 40.

Cocothraustes purpurea; en Allemand, *purpur-klepper*, Klein, *Ordo Av.* p. 95, n°. IX.

Pyrrhula saturatè violacea, Mas; *fusca*, fœmina; *tænia supra oculos*, *gutture & tectricibus caudæ inferioribus rubris*. . . *Pyrrhula Bahamensis violacea*, bouvreuil violet de Bahama. Brisson, tome III, page 326.

Loxia violacea; *superciliis ulâ geristâque rubris*. Linn. Syst. nat. ed. XIII, p. 306, Sp. 43.

que le mâle ; mais le fond de son plumage est brun, & non pas violet.

Ces oiseaux se trouvent dans les isles de Bahama ; ils sont à-peu-près de la grosseur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq à six lignes ; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

I X.

LA HUPPE NOIRE(*h*).

Le plumage de cet oiseau est peint des plus riches couleurs ; la tête noire, surmontée d'une huppe de même couleur ; le bec blanc ; tout le dessus du corps d'un rouge brillant ; le dessous d'un beau bleu ; une mar-

---

(*h*) *Avis Americana rubicilla seu phœnicuri species.* Séba, tome I, page 160, pl. CII, fig. 3.

Cocothraustes, phœnicori species ; en Allemand, *americanischer thum-heer.* Klein, *Ordo Avium, p. 95, n°. X.*

Pyrrhula cristata, supernè coccinea, infernè cyanea ; maculâ in collo inferiore, & cristâ nigris ; remigibus rectricibusque coccineis . . . Pyrrhula Americana cristata, le bouvreuil huppé d'Amérique. Brisson, tome III, page 327.

Nota. Ce seroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards [pl. 123 & 124], qui a été rangée provisionellement avec les gros-becs [*voyez ci-dessus tome III, page* 150] ; mais il faut attendre que les habitudes de cet oiseau soient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, ayent produit leur effet à cet égard, afin de le classer plus sûrement.

que noire devant le cou : voilà de quoi justifier ce que dit Séba de cet oiseau, qu'il ne le cède en beauté à aucun oiseau chanteur. On peut conclure delà, ce me semble, qu'il a quelque ramage : il se trouve en Amérique.

M. Brisson le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ses dimensions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'est pas trop bien garantie. Longueur totale, six pouces; bec, six lignes; queue, dix-huit lignes & plus, dépasse les ailes d'environ six lignes.





L'HAMBOUVREUX.*

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'est point l'ordre géographique que je suis, & que son habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant, le long des branches des arbres, comme les mésanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres insectes, & sa queue étagée, semblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une distance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiseau a le dessus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre; la gorge brune; un large collier de même couleur sur un fond blanc; la poitrine d'un brun-jaunâtre, semé de taches noires un peu longuettes; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs; le dos, les scapulaires, & tout le dessus du corps, comme la poitrine; deux taches blanches sur chaque aile; les pennes des ailes d'un brun-clair

* *Pyrrhula supernè fusco flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba, pectore, dorso concolore; tæniâ transversâ in collo inferiore fuscâ; duplici tænia in alis transversa candida; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè candidis... Pyrrhulæ Hamburgensis*, bouvreuil de Hambourg. Brisson, tome III, p. 314.

& jaunâtre ; celles de la queue d'un brun-ſombre deſſus, mais blanches deſſous ; l'iris jaune, & le bec noir.

L'hambouvreux eſt un peu plus grand que notre moineau-franc ; il ſe trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts ; bec, ſix lignes ; queue vingt-une lignes, un peu étagée ; elle dépaſſe les ailes de preſque toute ſa longueur.





LE COLIOU.

Voyez planche II, figure 4 de ce volume.

Il nous paroît que le genre de cet oiseau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue; & il s'approche du second par la forme du bec, qui seroit précisément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en dessous comme en dessus; mais il est aplati dans la partie inférieure, & du reste tout semblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu, & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté, nous devons observer que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernieres, ou celles qui recouvrent & excèdent les autres, ne les surpassent que de trois ou quatre pouces; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue proprement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur; mais, outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes; les autres en ont quatre,

comme la veuve à quatre brins, & les autres enfin ont six ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-espèrance : toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite ; & cet excédent dans certaines espèces, n'est que de la longueur de la queue proprement dite, & dans les autres, cet excédent est du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'est composée que de plumes étagées. On doit encore observer que, dans les veuves, les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes assez longues & égales des deux côtés ; que ces barbes vont insensiblement diminuant de longueur de la base à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins : dans la premiere, les plumes excédentes n'ont que des barbes fort courtes, qui vont en diminuant sensiblement de la base à la pointe de la plume : dans la veuve à quatre brins, au contraire, les quatre plumes excédentes n'ont, dans leur longueur, que des barbes très courtes, qui s'alongent & forment un épanouissement au bout des plumes ; &, dans les colious, les plumes de la queue, soit celles qui excèdent, soit celles qui sont excédées, ont également des barbes, qui vont en diminuant de la base à la pointe des plumes : ainsi, le rappott réel entre la queue des veuves & celle des colious, n'est que dans la longueur ; & celle de toutes les veuves, dont la queue ressemble le plus à la queue des colious, est la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait, à cette occasion, deux remarques intéressantes : la premiere est que les longues queues, & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux, ne sont pas des parties surabondantes & particulieres à ces oiseaux, dont les autres soient dépourvus ; ce ne sont, au contraire, que les mêmes parties communes à tous les autres oiseaux, mais seulement beaucoup plus étendues; de sorte qu'en général les longues queues ne consistent que dans le prolongement de toutes les plumes, ou seulement de quelques plumes de la queue. De même les huppes ne sont que l'alongement des plumes de la tête. Il en est encore de même des plumes longues & étroites, qui forment des moustaches à l'oiseau de Paradis; elles ne paroissent être qu'une extension des plumes fines, étroites & oblongues, qui dans tous les oiseaux, servent à couvrir le *méat auditif externe*. Les plumes longues & flottantes, qui partent de dessous les ailes de l'oiseau de Paradis commun, & celles qui réprésentent comme des doubles ailes dans le roi des oiseaux de Paradis, sont les mêmes plumes qui partent des aisselles dans tous les autres oiseaux : lorsque ces plumes sont couchées, elles sont dirigées vers la queue ; & lorsqu'elles sont relevées, elles sont transversales à l'axe du corps de l'oiseau. Ces plumes diffèrent, dans tous les oiseaux, des autres plumes, en ce qu'elles ont les barbes égales des deux côtés du tuyau; elles représentent quand elles sont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles

ſervent non-ſeulement à ſoutenir les oiſeaux, mais à prendre la direction du vent lorſqu'ils volent. Ainſi, tous les ornemens du plumage des oiſeaux ne ſont que des prolongemens ou des excroiſſances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiſeaux.

La ſeconde remarque de M. Mauduit eſt, que ces ornemens des plumes prolongées, ſont aſſez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent, tandis qu'ils ſont aſſez communs dans les oiſeaux des climats les plus chauds, ſurtout dans l'ancien continent. Il n'y a guere d'oiſeaux à longue queue, en Europe, que les faiſans, les coqs, qui ſont en même temps ſouvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes ſur les côtés, les pies & la méſange à longue queue; & de même nous ne connoiſſons guère, en Europe, d'autres oiſeaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la méſange huppée; quelques oiſeaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont ſouvent de longues queues, ou des ornemens compoſés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes ſur le croupion: ce ſont-là tous les oiſeaux des zones froides & tempérées auxquels on voie des ornemens de plumes: dans la zone torride, au contraire, & ſurtout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiſeaux ont de ces ornemens; on peut citer, avec les colious, tous les oiſeaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppes, les paons

qui ſont originaires des climats chauds de l'Aſie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & ſe trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Aſie & de l'Afrique ; mais jamais on n'en a trouvé en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoiſſons aſſez imparfaitement quatre eſpèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les deſcriptions ; car nous ne ſavons rien de leurs habitudes naturelles.

1°. *Le Coliou du cap de Bonne-eſpérance* (a), que nous avons décrit d'après un individu qui eſt au Cabinet du Roi, & qui eſt repréſenté dans la planche enluminee *n°. 282, fig. 1.* Nous ne ſavons ſi c'eſt le mâle ou ſi c'eſt la femelle ; il a tout le corps d'une couleur cendrée-pure ſur le dos & le croupion, & mêlée ſur la tête ; la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé ſur la poitrine ; le ventre eſt d'un blanc-ſale ; les pennes de la queue ſont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté ſont bordées extérieurement de blanc ; les deux pennes intermédiaires ſont longues de ſix pouces neuf lignes ; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus

(a) *Colius ſupernè cinereus, infernè ſordidè albus ; pectore dilutè vinaceo ; tectricibus caudæ ſuperioribus caſtaneo-purpureis ; remigibus interiùs fuſcis ; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis. . Colius capitis Bonæ-ſpei.* Briſſon, Ornithol. tome III, page 304.

extérieure, de chaque côté, n'a plus que dix lignes de long ; les pieds ſont gris & les ongles noirâtres ; le bec eſt gris à ſa baſe, & noirâtre à ſon extrémité : ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les longues plumes de la queue : ainſi le corps de l'oiſeau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur ; il ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance.

2°. *Le Coliou huppé du Sénégal* (*b*), que nous nous avons fait repréſenter planche enluminée, *n°.* 282, *fig.* 2, *& planche II*, *fig.* 4 *de ce volume*, reſſemble beaucoup au précédent, & l'on pourroit le regarder cemme une variété de cette eſpèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur ; car il a deux pouces de lougueur de plus que le coliou du Cap : il a de plus une eſpèce de huppe, formée par des plumes plus longues, ſur le ſommet de la tête ; & cette huppe eſt du même ton de couleur que le reſte du corps ; on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleſte derriere la tête, à la naiſſance du cou : ce bleu eſt beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'eſt repréſenté dans la planche. La queue de ce coliou ſe rétrecit de la baſe à la pointe : le bec n'eſt pas entiérement noir ; la mandibule ſupérieure eſt blanche, depuis la baſe juſqu'aux deux tiers de ſa longueur ; le

(*b*) *Colius criſtatus, griſeus, dorſo ſaturatiore ; occipitio beryllino ; remigibus exteriùs griſeo-fuſcis, interiùs rufis, oris exterioribus griſeis ; rectricibus griſeis, ad cœruleum vergentibus, ſcapis fuſcis... Colius Senegalenſis criſtatus. Ibid. p.* 306.

bout de cette mandibule est noir : ces différences quoiqu'assez grandes, ne le sont cependant pas assez pour prononcer si ce coliou huppé du Sénégal, est une espèce différente ou une simple variété, de celui du cap de Bonne-espérance.

3°. Une troisième espèce, ou variété, encore un peu plus grande que la précédente, est le *coliou rayé*, que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur, y compris les longues plumes de la queue, lesquelles ont elles seules huit pouces & demi, & dépassent les ailes de sept pouces & demi : le bec a neuf lignes ; il est noir en dessus, & blanchâtre en dessous.

On l'appelle *coliou rayé*, parce que tout le dessous de son corps est rayé, d'abord, sous la gorge, de bandes brunes sur un fond gris-roussâtre, &, sous le ventre, de bandes également brunes sur un fond roux ; le dessus du corps n'est point rayé, il est d'un gris-terne, légèrement varié de couleur de lilas, qui devient plus rougeâtre sur le croupion & la queue, laquelle est verte, & tout-à-fait semblable à celle des autres colious

M. Mauduit, auquel nous devons la connoissance de cet oiseau, croit qu'il est natif des contrées voisines du cap de Bonne-espérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec plusieurs autres oiseaux que nous connoissons, & que nous savons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4°. *Le coliou de l'isle Panay.* Nous tirons, du

voyage de M. Sonnerat, la notice que nous allons donner de cet oiſeau.

» Il eſt, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec d'Europe ; la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue ſont d'un gris-cendré, avec une teinte jaune ; la poitrine eſt de la même couleur, traverſée de raies noires ; le bas du ventre, & le deſſus de la queue, ſont rouſsâtres, les ailes s'étendent un peu au-delà de l'origine de la queue, qui eſt extrêmement longue, compoſée de douze plumes d'inégale longueur : les deux premieres ſont très courtes ; les deux ſuivantes, de chaque côté, ſont plus longues, & ainſi de paires en paires juſqu'aux deux dernieres plumes qui excèdent toutes les autres ; la quatrième & la cinquième paires diffèrent peu de longueur entr'elles : le bec eſt noir ; les pieds ſont de couleur de chair pâle ; les plumes, qui couvrent la tête, ſont étroites & aſſez longues ; elles forment une huppe, que l'oiſeau baiſſe ou élève à volonté » (*c*)

(*c*) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 116 & 117, pl. 74.





LES MANAKINS.

Ces oiseaux sont petits & fort jolis ; les plus grands ne sont pas si gros qu'un moineau, & les autres sont aussi petits que le roitelet. Leurs caracteres communs & généraux sont d'avoir le bec court, droit, comprimés par les côtés vers le bout ; la mandibule supérieure convexe en-dessus & légérement échancrée sur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure, qui est plane & droite sur sa longueur. Tous ces oiseaux ont aussi la queue courte & coupée carrément, & la même disposition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos, c'est-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur par une membrane jusqu'à la troisième articulation, & le doigt intérieur jusqu'à la premiere articulation seulement ; & autant ils ressemblent au coq-de-roche par cette disposition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même disposition ; néanmoins quelques Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas (*a*) ; d'autres les ont réunis aux moineaux (*b*), aux mésanges (*c*), aux linottes (*d*),

(*a*) Edwards.
(*b*) Klein.
(*c*) Linnæus, Syst. nat. ed. X.
(*d*) Klein.

aux tangaras (*e*), au roitelet (*f*); enfin les Nomenclateurs ont encore eu plus de tort de les appeller *pipra* (*g*) ou de les réunir dans la même ſection avec le coq-de-roche (*h*), auquel ils ne reſſemblent réellement que par cette diſpoſition des doigts & par la queue coupée carrément; car ils en diffèrent conſtamment, non-ſeulement par la grandeur, puiſqu'un coq-de-roche eſt auſſi gros, par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'eſt en comparaiſon d'un moineau, mais encore par pluſieurs caractères évidens : les manakins ne reſſemblent en aucune façon au coq-de-roche par la conformation du corps; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court; ils n'ont communément point de huppe; & dans les eſpèces qui ſont huppées, ce n'eſt point une huppe double, comme dans le coq-de-roche, mais une huppe de plumes ſimples, un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc ſéparer les manakins, non-ſeulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les eſpèces ne laiſſent pas d'être aſſez nombreuſes.

Les habitudes naturelles qui leur ſont communes à toutes, n'étoient pas connues, & ne ſont pas encore aujourd'hui autant obſer-

---

(*e*) Marcgrave, Willughby, Jonſton, Salerne, &c.

(*f*) Ornithol. Italienne, tome III, *in-folio*. Florence, 1771.

(*g*) Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII.

(*h*) Briſſon, *Ornithol.* tome IV.

vées qu'il feroit néceffaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncour, qui a vu un grand nombre de ces oifeaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en fortent jamais pour aller dans les lieux découverts ni dans les campagnes voifines des habitations. Leur vol, quoiqu'affez rapide, eft toujours court & peu élevé; ils ne fe perchent pas au faîte des arbres, mais fur les branches à une moyenne hauteur; ils fe nourriffent de petits fruits fauvages, & ils ne laiffent pas de manger auffi des infectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou de dix de la même efpèce, & quelquefois ces petites troupes fe confondent avec d'autres troupes d'efpèces différentes de leur même genre, & même avec des compagnies d'autres petits oifeaux de genre différent, tels que les *pitpits*, &c. C'eft ordinairement le matin qu'on les trouve réunis en nombre, ce qui femble les rendre joyeux; car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable; la fraîcheur du matin leur donne cette expreffion de plaifir, car ils font en filence pendant le jour, & cherchent à éviter la grande chaleur en fe féparant de la compagnie, & fe retirant feuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude foit commune à plufieurs efpèces d'oifeaux, même dans nos forêts de France, où ils fe réuniffent pour gazouiller le matin & le foir, les manakins ne fe raf-
femblent

ſemblent jamais le ſoir, & ne demeurent enſemble que depuis le lever du ſoleil juſqu'à neuf ou dix heures du matin, après quoi ils ſe ſéparent pour tout le reſte de la journée & pour la nuit ſuivante. En général, ils préfèrent les terreins humides & frais aux endroits plus ſecs & plus chauds; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom *manakin* a été donné à ces oiſeaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoiſſons ſix eſpèces bien diſtinctes, mais nous ne pourrons déſigner que la premiere par le nom qu'elle porte dans ſon pays natal; nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caracteres les plus apparens.





*LE TIJÉ,

ou GRAND MANAKIN (a).

Premiere espèce.

Voyez planche 2, figure 5 de ce volume.

CETTE espèce a été bien indiquée par Marcgrave; car elle est en effet la plus grande de toutes : la longueur de l'oiseau est de quatre pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'un moineau; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rou-

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 687, fig. 2, sous le nom de *Manakin noir huppé de Cayenne.*

(a) *Tije-guacu Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. nat. Brasil.* page 212.

Tije-guacu Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol. p.* 159.

Tangara. Jonston, *Avi. p.* 145.

Bluë baked manakin. Manakin à dos bleu. Edwards, Glan. pag. 109, & pl. 261.

Cardinalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor è para Brasiliæ regione. Ornith. Ital. tome III in-folio, p. 69, & pl. 335, fig. 1.

Manacus cristatus, splendidè niger; crista clypeiformi, coccinea; dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis dilutè cæruleis; rectricibus splendidè nigris. . . . Manacus cristatus niger. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 459, & pl. 35, fig. 1.

ge, qui ſont plus longues que les autres, & que l'oiſeau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe ; le dos & les petites couvertures ſupérieures des ailes, ſont d'un beau bleu ; le reſte du plumage eſt noir velouté ; l'iris des yeux eſt d'une belle couleur de ſaphir ; le bec eſt noir, & les pieds ſont rouges (*b*).

M. l'Abbé Aubry, curé de Saint-Louis, a dans ſon cabinet, ſous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiſeau qui eſt une variété peut-être de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du deſſus de la tête, qui ſont d'un rouge foible & même un peu jaunâtres. Cette dénomination ſembleroit indiquer que l'eſpèce du *tijé* ou *grand manakin* ſe trouve dans l'isle de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique, auſſi-bien que dans celui du Bréſil : néanmoins il eſt fort rare à Cayenne ; & comme ce n'eſt point un oiſeau de long vol, il n'eſt guere probable qu'il ait traverſé la mer pour arriver à l'isle de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, repréſenté dans nos planches enluminées, *n°. 303, fig. 2*, eſt le tijé jeune : on a vu pluſieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues ; & il faut obſerver qu'ils ne ſont jamais, dans l'état de nature, d'un vert décidé, comme il l'eſt dans la planche enluminée : leur

---

(*b*) Marcgrave, *hiſt. nat. Braſil. p. 212.*

vert est plus sombre ; il faut que les tijés jeunes & adultes soient assez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puisqu'on les envoie souvent avec les autres oiseaux de ces mêmes climats.





* LE CASSE-NOISETTE [*a*].

Seconde espèce.

NOUS DONNONS le nom de *casse-noisette* à cet oiseau, parce que son cri représente exactement le bruit du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage : on le trouve assez communément à la Guyane, surtout dans les lisieres des grands bois ; car il ne fréquente pas plus que les autres manakins, les savannes & les lieux découverts. Les casse-noisettes vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais sans se mêler avec eux ; ils se tiennent plus ordinairement à

* Voyez les planches enluminées, n°. 302, fig. 1 ; & n°. 303, fig. 1, sous le nom de *Manakin noir & blanc.*

(*a*) *Avis anonima secunda.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil. p.* 219.

Avis anonima secunda Margravii. Jonston, *Avi. page* 150.

Black-capped manakin. Manakin chaperonné de noir. Edwards, *Glan.* page 107, & pl. 260.

Manacus supernè nigricans, infernè albus ; capite superiore nigro ; collo superiore torque albo cincto ; tectricibus alarum superioribus minoribus candidis ; rectricibus supernè nigricantibus, subtùs saturatè cinereis... Manacus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 442.

terre, se posent rarement sur les branches, & toujours sur les plus basses. Il semble aussi qu'ils mangent plus d'insectes que de fruits: on les trouve souvent à la suite des colonies de fourmis qui les piquent aux pieds, & les font sauter & faire leur cri de casse-noisette, qu'ils répètent très souvent. Ils sont fort vifs & très agiles; on ne les voit presque jamais en repos, quoiqu'ils ne fassent que sautiller sans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiseau est noir sur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc sur tout le reste du corps; le bec est noir & les pieds sont jaunes. La planche enluminée, *n°. 302, fig. 1*, présente une variété de cette espèce, sous le nom de *manakin du Brésil*; mais c'est certainement un casse-noisette, car il a le même cri, & nous présumons que ce n'est qu'une différence de sexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures supérieures des ailes qui sont blanches, au lieu qu'elles sont noires dans l'autre.





*LE MANAKIN ROUGE [a].

Troisième espèce.

Voyez planche II, figure 7 de ce volume.

Le mâle, dans cette espèce, est d'un beau rouge vif sur la tête, le cou, le dessus du dos & la poitrine ; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge ; noir sur le ventre, avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie ; noir aussi sur le reste du dessus du corps, les ailes & la queue ; toutes les pennes des ailes, excepté

* Voyez les planches enluminées, n°. 34, *fig.* 3.

(*a*) *Avicula forte Surinamensis è nigro rubroque mixta.* Petivert. *Gaz. nat. pl.* 46, *fig.* 12.

Red and black-manakin. Manakin rouge & noir. Edwards, Glan. p. 109.

Manacus nigro-chalybeus ; capite, gutture, collo & pectore sive coccineis, sive aurantiis ; medio ventre rubro-mixto ; marginibus alarum luteis ; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis ; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis . . . Manacus ruber. Brisson, Ornith. tome IV, page 452 ; & pl. 34, fig. 3.

Regulus Americanus, sive avicula Americana, alis nigris vulgò in Etruria, Rosso d'America con ale nere. Ornithol. italienne. Florence, 1771, *tome III in-folio*, page 78, pl. 360, fig. 1.

Passer Americanus, Gérin, *Ornithol.* n°. 327.

la premiere, ont sur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche qui forme une bande de cette même couleur lorsque l'aile est déployée; le haut des ailes est d'un jaune très foncé, & leurs couvertures inférieures sont jaunâtres; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle a le dessus du corps olivâtre, avec un vestige d'une couronne rouge sur la tête; & le dessous de son corps est d'un jaune-olivâtre : elle est au reste de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiseau jeune a tout le corps olivâtre, avec des taches rouges sur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

Cette espèce est, à la Guyane, la plus commune de toutes celles des manakins.





* LE MANAKIN ORANGÉ [*a*].

Quatrième espèce.

Voyez planche 2, figure 6 *de ce volume.*

EDWARDS est le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiseau ; mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent (*b*). Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il est très certain que celui-ci est d'une autre espèce, car il est extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y est très commun. Linnæus est tombé dans la même erreur (*c*), parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

Ce manakin a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reste de son plumage est

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 302, fig. 2.

(*a*) *Black and yellow manakin.* Manakin noir & jaune. Edwards, *hist. des oiʃ. tome II, p.* 83.

Manacus niger ; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis ; remigibus interiùs macula candida notatis ; rectricibus nigris . . . Manacus aurantius. Brisson, Ornithol. tome IV, page 454.

(*b*) Edwards, Glan. p. 110.

(*c*) *Parus niger, capite pectoreque coccineis, remigibus antrorsum maculâ albâ . . . Parus aureola.* Linn. Syst. nat. ed. X, p. 191.

noir, ſeulement on remarque ſur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a auſſi comme lui les pieds noirâtres, mais ſon bec eſt blanc; en ſorte que, malgré ces rapports de la bande des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans l'eſpèce du manakin rouge.





Cinquième eſpèce.

*I. LE MANAKIN A TÊTE D'OR (a).

Voyez planche 11, fig. 8 de ce Volume.

II. LE MANAKIN A TÊTE ROUGE (b).

** III. LE MANAKIN A TÊTE BLANCHE (c).

Nous préſumons que ces trois oiſeaux ne ſont que trois variétés de cette cinquième eſpèce, car ils ſont tous trois exactement de

* Voyez les planches enluminées, n°. 34, fig. 1.

(a) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltototl.* Séba, tome I, page 96, pl. 60, fig. 7.

Linaria Mexicana. Klein, *Avi. p. 94, n°. 7.*

Parus aurocapillus. Klein, *Avi. p. 86, n°. 13.*

Avicula nigra, capite eluteo croceo. Petivert, *Gaz. nat, pl. 46; fig. 7.*

Golden headed black til-mouſe. Parus niger capite fulvo. Edwards, *Hiſt. des Oiſ. tome I, p. 21.*

Parus niger capite femoribuſque fulvis. Linnæus, Syſt, nat. ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

Manacus nigro - chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exterius in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. Manacus aurocapillus. Briſſon, Ornith, tome IV, p. 448, pl, 34, fig. 2.

Avis Surinamenſis. Ornith. Ital. Florence 1771, tome III in-folio, pl. 369, fig. 1.

(b) Manakin à tête rouge. *Tangaræ ſecunda ſpecies Braſilienſibus.* Marcgrave, Hiſt. Braſil. p. 215.

la même grandeur, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les espèces précedentes que nous avons données par ordre de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. D'ailleurs tous trois sont de la même forme de corps, & se ressemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la

---

Tangaræ secunda species Marcgravii. Jonston, *Avi. page 147.*

Tangaræ alia species. Ray. *Syn. Avi. p. 84, nº. 14.*

Tangaræ Brasiliensibus secunda species Marcgravii. Willughby, *Ornith. p. 177.*

Avicula Mexicana de chichiltototl, altera. Séba, *vol. I, pl. 60, fig. 8.*

Manachus nigro-chalibeus : capite coccineo ; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis ; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis... Manacus rubro-capillus. Brisson, *Ornith. tome IV, page 450.*

Tangara appellé manakin. Salerne, Ornithol. p. 250.

** *Voyez les planches enluminées, nº.* 34, fig. 2.

(*c*) Manakin à tête blanche. *Avicula anonima.* Marcgrave, Hist. Brasil. p. 205.

Passer toto corpore niger, vittâ albâ. Klein, *Avi. p. 50, nº. 17.*

Avicula de cacatototl, toto corpore nigra, cum vitta alba. Seba, *tome II, p. 102.*

Parus ater, capite suprà albo... Parus pipra. Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

While-capped manakin. Manakin chaperonné de blanc. Edwards, Glan. p. 107 & pl. 260.

Manachus nigro-chalybeus ; capite superiore candido ; rectricibus lateralibus fuscis, exteriùs nigro-chalybeo marginatis ... Manacus albo-capillus. Brisson, Ornithol. tome IV, p. 446, pl. 35, fig. 2.

Avicula Americana. Ornithol. Ital. Florence, 1771, ome III, pl. 371, fig. 1.

tête, qui dans le premier eſt d'un beau jaune, dans le ſecond d'un rouge vif, & dans le troiſième d'un beau bleu ; on ne trouve aucune autre différence ſenſible dans tout le reſte de leur plumage qui eſt en tout & par-tout d'un beau noir luiſant ; tous trois ont auſſi les plumes qui couvrent les jambes, d'un jaune pâle avec une tache oblongue d'un rouge vif ſur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs ; le ſecond, le bec noir & les pieds cendrés ; & le troiſième, le bec gris-brun & les pieds rougeâtres : mais ces légeres différences ne nous ont pas paru des caractères aſſez tranchés pour faire trois eſpèces diſtinctes ; & il ſe pourroit même que de ces trois oiſeaux, l'un fût la femelle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a aſſuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le manakin à tète d'or : ſi cette différence étoit conſtante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux eſpèces différentes ; mais M. de Manoncour nous a aſſuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus obſervés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins ſe trouvent dans les mêmes endroits, & ſont aſſez communs à la Guyane. Il paroît même que l'eſpèce en eſt répandue dans pluſieurs autres climats chauds, comme au Bréſil & au Mexique. Néanmoins

l'on ne nous a rien appris de particulier ſur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons ſeulement aſſurer qu'ils ſe tiennent, comme tous les autres manakins, conſtamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur eſt commun à tous, à l'exception de celui que nous avons appellé le caſſe-noiſette, lequel n'a d'autre voix ou plutôt d'autre cri que celui d'une noiſette qu'on caſſe en la ſerrant.

* LE MANAKIN A GORGE BLANCHE (*a*).
Variété.

UNE troiſième variété dans cette même eſpèce, eſt le manakin à gorge blanche, qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle eſt d'un noir luiſant, comme tout le reſte du plumage, à l'exception d'une ſorte de cravatte blançhe qui prend depuis la gorge, & finit en pointe ſur la poitrine. Il eſt exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes de longueur. Nous ignorons de quel climat il eſt, ne l'ayant vu que dans des cabinets par-

* Voyez les planches enluminées, n°. 324, fig. 1.

(*a*) *Manacus nigro-calybeus; gutture & collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interiùs plus minus albis; rectricibus nigris, exteriùs nigro-chalibeo marginatis ... Manacus gutture albo.* Briſſon, Ornithol. tome IV, p. 444, pl. 36, fig. 1.

ticuliers (*b*), où il étoit indiqué par ce nom, mais ſans aucune autre notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane; cependant il y a toute apparence qu'il eſt, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

(*b*) Chez Madame de Bandeville, & chez M. Mauduit.





* LE MANAKIN VARIÉ [a].

Sixième espèce.

Nous donnons la dénomination de Manakin varié à cet oiseau, parce que son plumage est en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très belles & très tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le sommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reste du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds sont noirs: c'est le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus gros qu'un roitelet. Il se trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé, mais il y est très rare, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

---

* Voyez les planches enluminées, nº. 324, fig. 2, sous le nom de Manakin à front blanc.

(a) *Manacus splendidè niger, syncipite primùm albo-argento, dein cæruleo-beryllino; uropygio splendidè cyaneo; ventre aurantio; tectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus splendidè nigris . . . Manacus albâ fronte.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 457, pl. 36, fig. 2.

Indépendamment

Indépendamment de six espèces & de leurs variétés que nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appellé manakins quatre oiseaux indiqués par Séba, dont nous ne faisons ici mention que pour faire remarquer les méprises où l'on pourroit tomber en suivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiseaux a été indiqué par Seba dans les termes suivans :

Oiseau nommé par les Brasiliens Maizi de Miacatototl.

» Son corps est orné de plumes noirâtres ; & ses ailes de plumes d'un bleu-turquin ; sa tête, qui est d'un rouge de sang, porte un collier d'un jaune-doré autour du cou & du jabot ; le bec & les pieds sont d'un jaune-pâle (*b*) «. M. Brisson (*c*), sans avoir vu cet oiseau, ne laisse pas d'ajouter à cette indication des dimensions & des détails de couleurs qui ne sont point rapportées par Séba ni par aucun autre Auteur. On doit aussi être étonné de ce que Séba a donné le surnom de *miacatototl* à cet oiseau qu'il dit venir du Brésil, car ce nom n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il signifie *oiseau de maïs*. La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Séba, c'est que Fernandès a in-

(*b*) Séba, tome I, p. 92; & pl. 57, fig. 3.
(*c*) Ornithol. tome IV, p. 456.

diqué ſous ce même nom un oiſeau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes ſuivans :

De Miacatototl ſeu ave germinis maizi.

Avicula eſt ſatis parva, ita nuncupata quòd germinibus maizi inſidere ſoleat; ventre pallente ac reliquo corpore nigro, plumis tamen candentibus interſertis, alæ caudaque infernè cinereæ ſunt. Frigidis degit locis, ac bono conſtat alimento (*d*).

Il eſt aiſé de voir, en comparant ce que dit ici Fernandès avec ce qu'a dit Séba, que ce ſont deux oiſeaux différens, mal-à-propos indiqués ſous ce même nom; mais comme la deſcription de Fernandès eſt à-peu-près auſſi imparfaite que celle de Séba, & que la figure que ce dernier a donnée eſt encore plus imparfaite que ſa deſcription, il n'eſt pas poſſible de rapporter cet oiſeau qui ſe repoſe ſur les maïs, au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en ſera de même d'un autre oiſeau donné par Séba ſous le nom de

Rubetra ou oiſeau d'Amérique huppé.

» Il n'eſt pas un des moindres oiſeaux de chant, dit cet auteur ; il a la crête jaune auſſi, excepté deſſous qu'il eſt brun ; ſon plumage eſt, autour du cou & ſur le corps,

---

(*d*) Fernandez, *hiſt. novæ Hiſp. p.* 30.

d'un roux-jaune ; la queue & les grosses plumes des ailes sont d'un bleu éclatant, tandis que les petites plumes sont d'un jaune-pâle (*e*) «. M. Brisson (*f*), d'après cette description de Séba, a cru pouvoir prononcer que cet oiseau étoit un manakin. Cependant s'il eût consulté la figure donnée par cet auteur, quelqu'imparfaite qu'elle soit, il auroit reconnu que la queue est très longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très différens de ceux des manakins ; il me paroît donc évident que cet oiseau est encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

Un troisième oiseau que nos Nomenclateurs ont appellé *manakin* (*g*), est celui que Séba indique sous le nom de

Picicitli ou oiseau du Brésil très petit & huppé.

» Il a, dit cet auteur, le corps & les ailes d'un pourpre qui est par-ci par-là plus ou moins haut ; la crête est d'un jaune des plus beaux, & forme comme un petit faisceau de plumes ; son bec pointu & sa queue sont rouges ; en un mot, ce petit oiseau est tout-à-fait joli de quelque côté qu'on le voie (*h*) «.

(*e*) Séba, vol. I, p. 160, & pl. 102.
(*f*) Ornithologie, tome IV, p. 461.
(*g*) Brisson, Ornithol. tome IV, page 462.
(*h*) Séba, tome I, p. 95, & pl. 59.

M. Brisson, d'après une description aussi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiseau devoit être un manakin, quoique Séba dise qu'il a le bec pointu; & il y ajoute des dimensions & d'autres détails, sans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Séba, ne présente rien d'exact; d'ailleurs cet auteur s'est encore trompé en disant que cet oiseau est du Brésil, car son nom *picicitli* est Mexicain; & Fernandès a indiqué par ce même nom un autre oiseau qui est vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes suivans.

Tetzcoquensis etiam avis Picicitli, parvula totaque cinereo corpore, si caput excipias & collum quæ atra sunt, sed candente maculâ oculos (qui magni sunt) ambiente, cujus acumen in pectus usque procedit; apparent post imbres, educatæque domi brevi moriuntur : carent cantu, bonum præstant alimentum; sed nesciunt Indi referre ubi producant sobolem (*i*).

En comparant ces deux descriptions, il est aisé de voir que l'oiseau donné par Séba, n'a d'autre rapport que le nom avec celui de Fernandès, & que c'est fort mal-à-propos que ce premier auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiseau du Brésil, fort différent du vrai *picicitli du Mexique.*

Il en est encore de même d'un quatrième oiseau indiqué par Séba (*k*) sous le nom de

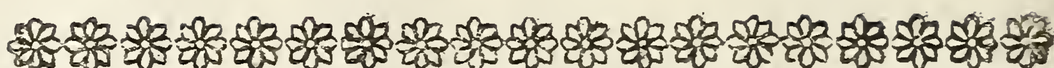
(*i*) Fernandès, *hist. novæ Hisp.* p. 53, cap. CC.

(*k*) Séba, vol. II, p. 74; & pl. 70, fig. 7.

Coquantototl ou petit oiseau huppé, de la figure du moineau.

» Il a, dit cet auteur, le bec jaune, court, recourbé & se jettant en arriere. On observe au-dessus des yeux une tache jaune ; son estomac & son ventre tirent sur un jaune-blafard ; ses ailes sont de la même couleur & mêlangées de quelques plumes grêles-incarnates, tandis que les maîtresses plumes sont cendrées-grises ; le reste du corps est gris : il porte sur le derriere de la tête une petite crête «. Sur cette indication, M. Brisson (*l*) a encore jugé que cet oiseau étoit un manakin : cependant la seule forme du bec suffit pour démontrer le contraire ; & d'ailleurs, puisqu'il est de la figure du moineau, il n'est pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiseau, dont le nom est encore de la langue du Mexique, est très éloigné du genre des manakins. Nous invitons les voyageurs curieux des productions de la Nature, à nous donner quelques renseignemens sur ces quatre espèces d'oiseaux, que nous ne pouvons jusqu'à présent rapporter à aucun genre connu, mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.

(*l*) Ornithologie, tome IV, p. 463.



Espèces voisines du Manakin.

*LE PLUMAGE BLANC.

CETTE espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, où néanmoins elle est assez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au Cabinet, & dont la planche enluminée représente très bien la forme & les couleurs. Cet oiseau est remarquable par sa très longue huppe blanche, composée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant six pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi; il en diffère encore par la forme & la grandeur de la queue qui est longue & étagée, au lieu que celle des manakins est courte & coupée carrément; son bec est aussi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guere que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble; si

* Voyez les planches enluminées, n°. 707, fig. 1, sous le nom de *Manicup de Cayenne*, nom que l'on avoit donné à cet oiseau par contraction de *Manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin; mais, mieux observé, il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre, quoiqu'il en soit très voisin.

même il n'avoit pas cette diſpoſition dans les doigts, il ſeroit du genre des fourmiliers : nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au ſujet de ſes habitudes naturelles.





*L'OISEAU CENDRÉ

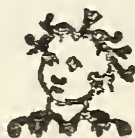
DE LA GUYANE.

CETTE espèce est nouvelle, & la planche enluminée représente l'oiseau assez exactement pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description. Nous observerons seulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par sa queue qui est beaucoup plus longue & étagée; il en diffère encore par son bec qui est considérablement plus long : mais comme il ressemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la suite de ce genre.

Cet oiseau cendré se trouve à la Guyane, où il est assez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi, par M. de Manoncour.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 687, fig. 1, sous la dénomination de *Manakin cendré de Cayenne.*



Nous



* LE MANIKOR.

Nous avons donné à cet oiſeau le nom de Manikor, par contraction de *manakin orangé*, croyant d'abord que c'étoit une eſpèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés ; c'eſt une eſpèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet, par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui ſont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui ſe trouve dans la mandibule ſupérieure du bec de tous les manakins ; en ſorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'eſt pas vraiſemblable que les manakins, qui tous ſont d'Amérique, ſe trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le deſſus du corps noir avec des reflets verdâtres ; le deſſous du corps d'un blanc-ſale ; il porte ſur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend juſqu'auprès du ventre ; ſon bec & ſes pieds ſont noirs ; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris ſur ſes habitudes naturelles.

* Voyez les planches enluminées, nº. 707, *fig.* 2.



*LE COQ DE ROCHE (a).

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

CET oiseau, quoique d'une couleur uniforme, est l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur est très belle, & que son plumage est parfaite-

---

* Voyez les planches enluminées, *nos* 39 & 747.

(a) *Gallus ferus, saxatilis, croceus è plumis constructam gerens...* Barrere, France Equinox. page 132. --- *Upupa Americana, crocea, saxatilis. Ibid.* Ornithol, *clas. III, Gen. XXI, Sp.* 2.

Upupa crocea. Linnæus, Syst. Nat. ed. X. Gen. 45, Sp. 2. --- *Rupicola pipra, cristâ erectâ, margine purpureo, corpore croceo, tectricibus rectricum truncatis. Ibid.* Syst. Nat. ed. duodec. Hol. 1766, p. 338.

Rupicola aurantia; corolla tæniâ purpureâ præcincta; rectricibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exteriùs intentiùs, interiùs pallidiùs altera medietate fuscis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuscâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ, interiùs prima medietate pallidè aurantia... Rupicola. Brisson, Ornith. tome IV, p. 437; & pl. 34, fig. 1.

The widde hop. Edwards, *Glan. tome II, p. 115; & pl. 264*, où l'on ne voit que la tête de l'oiseau mâle.

Le coq des roches Américain. *Vosmaër. Amsterdam*, 1769, avec une planche enluminée, cottée *tabula vj.*

Les François qui habitent l'Amérique, appellent cet oiseau *coq de roche*, & plus souvent *coq de bois*; mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il se tient presque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes assez profondes.

ment étagé ; il ſe nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il ſeroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui ſont joints par une membrane, le premier & le ſecond juſqu'à la troiſième articulation, & le ſecond au troiſième juſqu'à la premiere ſeulement ; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité ; la queue très courte & coupée carrément, ainſi que quelques plumes des couvertures des ailes ; quelques-unes des plumes ont une eſpéce de frange de chaque côté, & la premiere grande plume de chaque aile eſt échancrée du tiers de ſa longueur de la pointe à la baſe ; mais ce qui le diſtingue & le caractériſe plus particuliérement, c'eſt la belle huppe qu'il porte ſur la tête ; elle eſt longitudinale en forme de demi-cercle. Dans les deſcriptions détaillées que MM. Briſſon & Voſmaër ont données de cet oiſeau, la huppe n'eſt pas bien indiquée ; car cette huppe n'eſt pas ſimple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui ſe rejoignent au ſommet. Du reſte, leurs deſcriptions ſont aſſez fidelles, ſeulement ils n'ont donné que celle du mâle : nous nous diſpenſerons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiſeau eſt très différent de tous les autres, & fort aiſé à reconnoître. Les figures de nos planches enluminées *n°. 39 & 747*, repréſentent le mâle & la femelle ; un coup-d'œil ſur la planche ſuffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle, en ce que le plumage de celui-ci eſt d'une belle couleur rouge, au lieu que celui de la femelle eſt entiérement

N 2

brun; on apperçoit seulement quelques teintes de roux sur le croupion, la queue & les pennes des ailes. Sa huppe double, comme celle du mâle, est moins fournie, moins élevée, moins arrondie & plus avancée sur le bec que celle du mâle. Tous deux sont ordinairement plus gros & plus grands qu'un pigeon ramier; mais il y a apparence que les dimensions varient dans les différens individus, puisque M. Brisson donne à cet oiseau la grosseur d'un gros pigeon Romain, & que M. Vosmaër assure qu'il est un peu plus petit que le pigeon commun; différence qui peut aussi venir de la maniere de les empailler; mais dans l'état de Nature, la femelle, quoiqu'un peu plus petite que le mâle, est certainement bien plus grosse qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge sa belle couleur rouge; dans la premiere année, il n'est que brun comme la femelle; mais à mesure qu'il grandit, son plumage prend des pointes & des taches de couleur rousse, qui deviennent tout-à-fait rouges lorsqu'il est adulte & peut-être même âgé, car il est assez rare d'en trouver qui soient peints partout & uniformément d'un beau rouge.

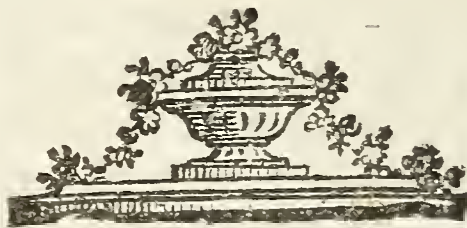
Quoique cet oiseau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun voyageur n'a fait mention de ses habitudes naturelles. M. de Manoncour est le premier qui l'ait observé. Il habite non-seulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obscures, où la lumiere du jour ne peut pénétrer: ce qui a fait

croire à plusieurs personnes que le coq de roche étoit un oiseau de nuit ; mais c'est une erreur, car il vole & voit très bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiseaux les rappelle plus souvent à leur habitation obscure qu'aux endroits éclairés, puisqu'on les trouve en grand nombre dans les cavernes, où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux : néanmoins comme on en trouve aussi pendant le jour en assez grand nombre aux environs de ces mêmes cavernes, on doit présumer qu'ils ont les yeux comme les chats, qui voient très bien pendant le jour, & très bien aussi pendant la nuit. Le mâle & la femelle sont également vifs & très farouches ; on ne peut les tirer qu'en se cachant derriere quelque rocher, où il faut les attendre souvent pendant plusieurs heures avant qu'ils se présentent à la portée du coup, parce que dès qu'ils vous apperçoivent, ils fuient assez loin par un vol rapide, mais court & peu élevé. Ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de se secouer comme les poules ; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule : leur cri pourroit s'exprimer par la syllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'est dans un trou de rocher qu'ils construisent grossiérement leur nid avec des petits morceaux de bois sec : ils ne pondent communément que deux œufs sphériques & blancs, de la grosseur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles sortent plus souvent des ca-

vernes que les femelles, qui ne se montrent que rarement, & qui probablement sortent pendant la nuit. On peut les apprivoiser aisément; & M. de Manoncour en a vu un dans le poste Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laissoit en liberté vivre & courir avec les poules.

On les trouve en assez grande quantité dans la montagne *Luca*, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la riviere d'Aprouack: ce sont les seuls endroits de cette partie de l'Amérique où l'on puisse espérer de se procurer quelques-uns de ces oiseaux. On les recherche à cause de leur beau plumage; & ils sont très rares & très chers, parce que les Sauvages & les Nègres, soit par superstition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obscures qui leur servent de retraites.





*LE COQ DE ROCHE

DU PÉROU.

Il y a une autre eſpèce ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci, en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne ſont pas coupées carrément; celles des ailes ne ſont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée : la huppe eſt auſſi différente, moins élevée, & compoſée de plumes ſéparées; mais pour tout le reſte des caractères, cet oiſeau du Pérou reſſemble ſi fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même eſpèce.

On pourroit croire que ces oiſeaux ſont les repréſentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent; mais j'ai été informé qu'il exiſte dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique, des poules ſauvages qui reſſemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules; on peut

* Voyez les planches enluminées *n°.* 745.

même les regarder comme très approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe : elles sont, à la vérité, bien plus petites, n'étant guere que de la grosseur d'un pigeon commun ; elles sont ordinairement brunes & rousses : elles ont la même figure de corps, la même petite crête charnue sur la tête, & la même démarche que nos poules : elles ont aussi la queue semblable, & la portent de même ; le cri des mâles est aussi le même que celui de nos coqs, seulement il est plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres connoissent parfaitement ces oiseaux ; cependant ils ne les ont pas réduits en domesticité, & cela n'est pas étonnant, parce qu'ils n'ont rendu domestique aucun des animaux qui néanmoins auroient pu leur être très utiles, surtout les hoccos, les marails, les agamis parmi les oiseaux ; les tapirs, les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les anciens Mexicains, qui, comme l'on sait, étoient civilisés, avoient au contraire réduit en domesticité quelques animaux, & particuliérement ces petites poules brunes. Gemelli Carréri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialacca* ; & il ajoute qu'elles ressemblent en tout à nos poules domestiques, à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres, & qu'elles sont un peu plus petites (*b*).

(*b*) Voyage autour du Monde, *tome VI*, *p.* 22.



LES COTINGAS.

IL eſt peu d'oiſeaux d'un auſſi beau plumage que les cotingas : tous ceux qui ont eu occaſion de les voir, Naturaliſtes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il ſemble que la Nature ait pris plaiſir à ne raſſembler ſur ſa palette que des couleurs choiſies, pour les répandre, avec autant de goût que de profuſion, ſur l'habit de fête qu'elle leur avoit deſtiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt aſſorties & rapprochées par les gradations les plus ſuaves, tantôt oppoſées & contraſtées avec une entente admirable, mais preſque toujours multipliées par des reflets ſans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expreſſive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en ſont que plus étonnans, puiſque leur mérite eſt de plaire par leur beauté propre, ſans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les eſpèces ou, ſi l'on veut, toutes les races qui compoſent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent ; & c'eſt ſans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans

le Sénégal (*a*). Il paroît qu'ils se plaisent dans les pays chauds : on ne les trouve guere au-delà du Brésil du côté du sud, ni au-delà du Mexique du côté du nord ; & par conséquent il leur seroit difficile de traverser les vastes mers qui séparent les deux continens à ces hauteurs.

Tout ce qu'on sait de leurs habitudes, c'est qu'ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques qui se renferment dans un cercle assez étroit : ils reparoissent deux fois l'année aux environs des habitations ; & quoiqu'ils arrivent tous à-peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils se tiennent le plus souvent au bord des criques, dans les lieux marécageux (*b*) ; ce qui leur a fait donner par quelques-uns le nom de *poules d'eau*. Ils trouvent en abondance sur les palétuviers qui croissent dans ces sortes d'endroits, les insectes dont ils se nourrissent, & surtout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui sont des poux de bois suivant les uns, & des espèces de fourmis selon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage qui charme les yeux, &, selon quelques-uns, la bonté de leur chair qui flatte le goût : mais il est difficile de con-

---

[*a*] Voyez les *Oiseaux* de M. Salerne, pag. 173.

(*b*) M. Edwards, qui ne connoissoit point les allures des Cotingas, a jugé par la structure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages, [*planche 39*].

cilier tous les avantages, & l'une des intentions fait ſouvent tort à l'autre ; car en dépouillant un oiſeau pour manger ſa chair, il eſt rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir ſon plumage bien conſervé : cela explique aſſez naturellement pourquoi tous les jours il nous arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On ajoute que ces oiſeaux ſe jettent auſſi ſur les rizieres, & y cauſent un dégât conſidérable : ſi cela eſt vrai, les Créoles ont une raiſon de plus pour leur donner la chaſſe (*c*).

La grandeur des différentes eſpèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au deſſous : toutes ces eſpéces ont le bec large à la baſe ; les bords du bec ſupérieur, & très ſouvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe ; & la premiere phalange du doigt extérieur, unie à celle du doigt du milieu ; enfin la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & compoſée de douze pennes.

(*c*) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet ; mais je dois auſſi ajouter que M. de Manoncour n'a pas ouï dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne : peut-être cela n'eſt il vrai que de quelques eſpèces.





*LE CORDON BLEU [a].

Voyez planche III, figure 2 de ce volume.

Un bleu éclatant règne sur le dessus du corps, de la tête & du cou, sur le croupion, les couvertures supérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne sur la gorge, le cou, la poitrine & une partie du ventre jusqu'aux jambes : sur ce fond, on voit se dessiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette espèce le nom de cor-

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 188, le mâle, sous le nom de *cotinga du Bresil*; & n°. 186, la femelle, sous le nom de *cotinga*.

(a) *Purple breasted blue-manakin*, le manakin bleu à poitrine pourpre. Edwards, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janéiro; cotinga ou grive au cordon bleu. Salerne, p. 174.

Cotinga supernè splendidè cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibusque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis. . . Cotinga. Brisson, *tome II, p. 340.*

Les Créoles l'appellent *poule de bois.*

Ampelis nitidissima cærulea, subtùs purpurea, alis caudâque nigris. Cotinga. Parus cæruleus pectore purpureo Edwardi. Linnæus, *Syst. nat. ed. XIII, p. 298, Sp. 4.*

don bleu. Au-dessous de cette premiere ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge (*b*), outre plusieurs taches de feu répandues sur le cou & sur le ventre : ces taches ne sont pas disposées tout-à-fait aussi réguliérement que dans la *planche 188* ; mais elles sont jetées avec cette liberté qui semble plaire par-dessus tout à la Nature, & que l'art imite si difficilement.

Toutes les pennes de la queue & des ailes sont noires, mais celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

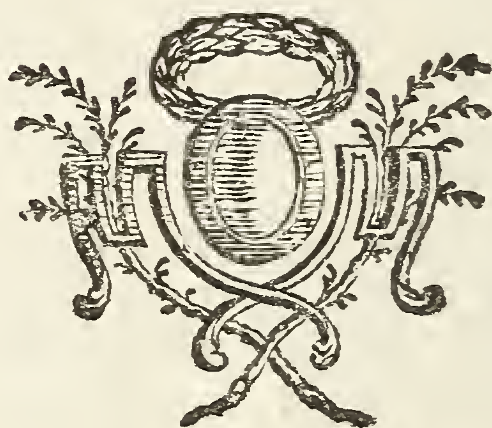
L'individu que j'ai observé, venoit du Brésil; sa longueur totale étoit de huit pouces; bec, dix lignes ; vol, treize pouces ; queue, deux pouces deux tiers, composée de douze pennes, dépassoit les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Brisson, avoit toutes ses dimensions un peu plus fortes, & il étoit de la grosseur d'une grive.

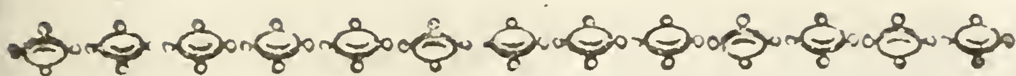
La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu sur le ventre & la poitrine (*c*); pour tout le reste elle ressemble au mâle ; l'un & l'autre ont le bec &

(*b*) Tel étoit l'individu que M. Edwards a représenté dans sa planche 340.

(*c*) » A Cayenne il y en a deux autres (grives au cordon bleu), dit M. de Salerne, qui ressemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence que l'une n'a pas ces taches, & que l'autre n'a pas ce cordon bleu «. *Hist. Nat. des oiseaux*, *p. 174.*

les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues est noirâtre ; celui des plumes couleur de pourpre est blanc, & le tarse est garni par derriere d'une sorte de duvet.





* LE QUEREIVA (*a*).

Si l'on vouloit avoir égard à la couleur dont chaque plume eſt teinte dans toute ſon étendue, il eſt certain que la couleur dominante du quereiva ſeroit le noir ; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis ſon origine, eſt noire ; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui ſe voit & non de ce qui eſt caché, & qu'en

* Voyez cet oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, n°. 624, ſous le nom de *Cotinga de Cayenne.*

(*a*) J'ai conſervé à cet oiſeau le nom qu'on lui donne dans ſon pays natal, ſuivant de Laët, qui ſe récrie ſur la ſinguliere beauté de ſon plumage. *Nov. Orb. p.* 557.

Ococolin, ſpecies pici. Séba, *tome II, p.* 102. M. Voſmaër ſoupçonne que cet ococolin pourroit être la femelle du quereiva.

Lanius ococolin Sebæ. Klein, *Ordo av. p.* 54, *n°.* 6.

Cotinga ſupernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cæruleo-beryllina; gutture & collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibuſque nigris, oris exterioribus cæruleo beryllinis; rectrice extima penitùs nigra ... Cotinga Cayanenſis, cotinga de Cayenne. Briſſon, tome II, p. 344.

Ampelis nitida cærulea, collo ſubtùs violaceo... Cayana. Linnæus, *Syſt. nat. ed. XIII, p.* 298, *Sp.* 6.

Il eſt remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiſeau, il n'y en a pas deux qui l'ayent rapporté au même genre; Séba en fait un pic; Klein un écorcheur, Linnæus un jaſeur; M. Briſſon un cotinga.

cette occasion l'apparent est le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiseau est un bleu d'aigue-marine, parce que cette couleur qui termine les plumes de presque tout le corps, est celle qui paroît le plus lorsque ces plumes sont couchées les unes sur les autres; à la vérité, le noir perce en quelques endroits sur la partie supérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne sous le corps : on voit seulement dans quelques individus, près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui sont en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré (*b*).

La gorge & une partie du cou sont recouvertes par une espèce de plaque d'un pourpre-violet très éclatant; cette plaque est sujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont presque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à Cayenne, il est de la grosseur du mauvis, & modelé sur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ses ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.

(*b*) Tel étoit l'individu observé par M. Vosmaër.

LA

LA TERSINE *

M. LINNÆUS eſt le premier & même le ſeul, juſqu'à préſent, qui ait décrit cet oiſeau : il a la tête, le haut du dos, les pennes des ailes & de la queue, noirs ; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des pennes des ailes, d'un bleu-clair ; une bande tranſverſale de cette derniere couleur ſur les couvertures ſupérieures de ces mêmes pennes ; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays eſt cet oiſeau ; mais il eſt plus que probable qu'il eſt d'Amérique ainſi que les autres cotingas ; je ſerois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva, attendu que le bleu & le noir ſont les couleurs dominantes de la partie ſupérieure du corps, & que celles de la partie inférieure ſont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais, pour décider cette queſtion, il faudroit avoir vu l'oiſeau.

---

* *Ampelis nitida cærulea, dorſo nigro, abdomine albo-flaveſcente. Terſa.* Linnæus, *Syſt. Nat. ed. XIII, p. 298.*



O



*LE COTINGA

A PLUMES SOYEUSES (a).

PRESQUE toutes les plumes du dessus & du dessous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue sont effilées, décomposées dans cet oiseau, & ressemblent plus à des poils soyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le distinguer de toutes les autres espèces de cotingas. La couleur générale du plumage est un bleu-éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'espèce précédente ; il faut seulement excepter la gorge, qui est d'un violet-foncé, & les pennes de la queue & des ailes dont la couleur est noirâtre ; encore la plupart sont-elles bordées extérieurement de bleu ; les plumes de la tête & du dessus du cou sont longues & étroites, & le fond des

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 229, cotinga des Maynas.

(a) *Cotinga splendidè cœrulea, cœruleo-beryllino varians; gutture saturatè violaceo; remigibus fusco-nigricantibus, interius albis, oris exterioribus cœruleis, rectrice extima penitus fusco nigricante... Cotinga Maynanensis*, cotinga de Maynas. Brisson, tome II, p 341.

Ampelis nitida, cœrulea, gulâ violaceâ. Maynana. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, p. 298, Sp. 5.

Grive ou cotinga de Maynas. Salerne, p. 174.

plumes du deſſus & du deſſous du corps, de la poitrine, &c. eſt de deux couleurs; il eſt d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette derniere couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes ſupérieures; le bec eſt brun, & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, ſept pouces un tiers; bec, neuf à dix lignes; tarſe de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.





* LE PACAPAC.

ou POMPADOUR (a).

TOUT le plumage de ce bel oiseau est d'un pourpre éclatant & lustré, à l'exception des pennes des ailes qui sont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui sont totalement blanches : ajoutez encore que le dessous de la queue est d'un pourpre plus clair; que le fond des plumes est blanc sur tout le corps; les pieds noirâtres; le bec gris-brun; & que de chaque côté de sa base, sort un petit trait blanchâtre qui, passant au-dessous des yeux, forme & dessine le contour de la physionomie.

---

* Voyez cet oiseau représenté dans les planches enluminées, n°. 279, sous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne.*

(a) *Cotinga splendidè purpurea; remigibus albis, septem primoribus apice fuscis; rectricibus lateralibus interius roseis; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis... Cotinga purpurea,* cotinga pourpre. Brisson, tome II, page 347.

Le pompadour, espèce de manakin. Edwards, pl. 341.

Les Naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca.*

Ampelis purpurea, tectricibus alarum proximis ensiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. Pompadora... Turdus puniceus de Pallas [adumb. 99] Linnæus, *Syst. nat. ed. XIII, p. 298, Sp. 2.*

Cet oiseau a les grandes couvertures des ailes singuliérement conformées ; elles sont longues, étroites, roides, pointues & faisant la gouttiére ; leurs barbes sont détachées les unes des autres ; leur côte est blanche & n'a point de barbes à son extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaseur, & ne sont autre chose qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'est pas le seul qui soit entre ces deux espèces, elles se ressemblent encore par la forme du bec, par la taille, par les dimensions relatives de la queue, des pieds, &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'instinct, puisque celle du jaseur se plaît sur les montagnes, & toutes les espèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, sept pouces & demi ; bec, dix à onze lignes ; tarse, neuf à dix lignes ; vol, quatorze pouces & plus ; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

Le Pompadour est un oiseau voyageur ; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de septembre, temps de la maturité des fruits qui lui servent de nourriture : il se tient sur les grands arbres au bord des rivieres ; il niche sur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a servi de sujet à cette description, venoit de Cayenne.

VARIÉTÉS DU PACAPAC.

I. Le Pacapac gris-pourpre (*a*). Il est un peu plus petit que le précédent, mais ses porportions sont exactement les mêmes; il a les mêmes singularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il est du même pays. Tant de choses communes ne permettent pas de douter que ces deux oiseaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même espèce; & comme celui-ci est un peu plus petit, je serois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'est-à-dire, comme un jeune oiseau qui n'a pas encore pris son entier accroissement, ni ses couleurs décidées : tout ce qui est pourpre dans le précédent, est varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le dessous de la queue est couleur de rose; les pennes de la queue sont brunes; ce qui paroît de celles des ailes est brun aussi, leur côté intérieur & caché est blanc depuis l'origine de chaque penne jusqu'aux deux tiers de sa longueur; & de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous avons vu, M. Daubenton le jeune

(*a*) *Cotinga è purpureo & cinereo varia; remigibus fuscis, interius obliquè candidis; rectricibus fuscis; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis... Cotinga cinereo-purpurea*, cotinga gris-pourpre. Brisson, tome II, page 349.

& moi, chez M. Mauduit, un cotinga gris, qui nous a paru appartenir à l'eſpèce du pacapac, & n'être qu'un oiſeau encore plus jeune que le précédent, mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiſeau auquel on a auſſi donné le nom de cotinga gris, & dont je parlerai plus bas ſous le nom de *guirarou* (*b*).

Il eſt probable que ce ne ſont pas là les ſeules variétés qui exiſtent dans cette eſpèce, & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

(*b*) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures ſur les lieux, & il s'eſt aſſuré, dans ſon dernier voyage de Cayenne, que le cotinga gris-pourpre eſt l'oiſeau encore jeune, & qu'il eſt au moins dix-huit mois à acquérir ſa couleur pourpre décidée.





* L'OUETTE
OU COTINGA ROUGE
DE CAYENNE (a).

Le rouge domine en effet dans le plumage de cet oiseau, mais ce rouge se diversifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits : la teinte la plus vive, &

* Voyez les planches enluminées, n°. 378, où cet oiseau est représenté sous le nom de *cotinga rouge de Cayenne.*

(a) *The red bird from Surinam*, oiseau rouge de Surinam. Edwards, pl. 39.

Turdus totus ruber; icterus Surinamensis ruber; en Allemand, *rothwhitewal*. Klein, *Ordo Av. p. 68, n°. XII.*

Fringillæ adfinis. Mohering. *Av. genera. p. 79, n°. 101.*

Avicula de pipizton dicta. Séba, tome I. p. 92, pl. 57. *Nota* que Séba donne son pipizton pour être le même que celui de Fernandez, & que celui-ci trouve son pipizton si ressemblant à son coltotl, qu'il fait servir la description du coltotl pour tous deux. Or ce coltotl est absolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins ressemble beaucoup au pipizton de Séba.

Cotinga anterius sordidè rubra, posterius coccinea; vertice coccineo; remigibus obscurè rubris, ad apicem subnigris; rectricibus coccineis, apice nigris . . . Cotinga rubra, cotinga rouge. Brisson, tome II, p. 351.

Tertia ampelis. Carnifex ruber, fasciâ oculari, remigum rectricumque apicibus nigris. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, p. 298.

qui

qui est d'un rouge écarlate, est répandue sur la partie supérieure de la tête & forme une espèce de couronne ou de calotte dont les plumes sont assez longues, & peuvent se relever en maniere de huppe, suivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne sous le ventre, sur les jambes, sur la partie inférieure du dos, & presque jusqu'au bout des pennes de la queue, lesquelles sont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus sombre de toutes ces teintes est celle d'une espèce de bordure qui environne la calotte écarlate : cette teinte s'éclaircit un tant soit peu derriere le cou & sur le dos, & encore plus sur la gorge & la poitrine; les couvertures des ailes sont bordées de brun, & les grandes pennes vont toujours s'obscurcissant de plus en plus de la base à la pointe où elles sont presque noires; le bec est d'un rouge-terne; les pieds d'un jaune-sale, & l'on y remarque une singularité, c'est que le tarse est garni par derriere d'une sorte de duvet jusqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou circule comme le pacapac, mais elle est plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Arara ou *apira* en langue Garipone de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après son cri; raison pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les François de Cayenne.

Longueur totale, ſept pouces environ; bec, neuf lignes; pieds ſept lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes; d'où il ſuit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.





*LE GUIRA PANGA

OU COTINGA BLANC [*a*].

LAET eſt le ſeul qui ait parlé de cet oiſeau, & tout ce qu'il nous en apprend ſe réduit à ceci ; qu'il a le plumage blanc & la voix très forte. Depuis ce temps l'eſpèce s'en étoit en quelque ſorte perdue, même à Cayenne ; & c'eſt par les ſoins de M. de Manoncour qu'elle vient de ſe retrouver.

Le mâle eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n°. 793* ; & la femelle, *n°. 794* : tous deux étoient perchés ſur des arbres à portée d'un marécage lorſqu'ils furent tués ; ils furent découverts par leur cri, & ce cri étoit très fort, comme le dit Laët (*b*). Ceux qui les avoient tués, l'exprimerent par ces deux ſylla-

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 793 & 794.

(*a*) Le nom Braſilien de *quira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga*, que les mêmes ſauvages donnent à l'*averano*, dont nous allons bientôt parler.

Cotinga in toto corpore alba... Cotinga blanc. Briſſon, tome II, page 356.

Guira panga. Laët, *Nov. orb, p. 557* ; & d'après lui Jonſton, *Av. p. 125.*

(*b*) Les Voyageurs diſent que le ſon de ſa voix eſt comme celui d'une cloche, & qu'il ſe fait entendre d'une demi-lieue. *Voyez* Hiſtoire générale des voyages, tome XIV, p. 299.

bes, *in*, *an*, prononcées d'une voix fort traînante.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est une espèce de caroncule qu'ils ont sur le bec, comme les dindons, mais qui a une organisation, & par conséquent un jeu tout différent : elle est flasque & tombante dans son état de repos, & lorsque l'animal est tranquille; mais, au contraire, lorsqu'il est animé de quelque passion, elle se gonfle, se relève, s'alonge, &, dans cet état de tension & d'effort, elle a deux pouces & plus de longueur, sur trois ou quatre lignes de circonférence à sa base : cet effet est produit par l'air que l'oiseau sait faire passer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il sait y retenir.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle est couverte de petites plumes blanches. Au reste, elle n'appartient point exclusivement au mâle; la femelle en est aussi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-fait différent. Dans le mâle, le bec & les pieds sont noirs; tout le reste est d'un blanc-pur & sans mêlange, si vous en exceptez quelques teintes de jaune, que l'on voit sur le croupion & sur quelques pennes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'est pas, à beaucoup près, aussi uniforme : elle a le dessus de la tête & du corps, les couvertures supérieures des ailes, & la plus grande partie des pennes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris; les pennes latérales de la queue grises, bordées de jaune; les joues & le front

blancs; les plumes de la gorge grises, bordées d'olivâtre; celles de la poitrine & de la partie antérieure du ventre grises, bordées d'olivâtre, terminées de jaune; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue, d'un jaune-citron; les couvertures inférieures des ailes blanches, bordées du même jaune.

Le mâle & la femelle sont à-peu-près de même grosseur; voici leurs dimensions principales: longueur totale, douze pouces; longueur du bec, dix-huit lignes; sa largeur à la base, sept lignes; longueur de la queue, trois pouces neuf lignes; elle est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes repliées de vingt-une lignes.





L'AVERANO*.

SA tête est d'un brun-foncé ; les pennes de ses ailes sont noirâtres ; leurs petites couvertures noires ; les grandes couvertures noirâtres, avec quelque mêlange de vert-brun ; tout le reste du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement sur le dos, & de verdâtre sur le croupion & sur la queue. Cet oiseau a le bec large à sa base comme les cotingas ; la langue courte ; les narines découvertes ; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre ; le bec noir, les pieds noirâtres ; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le distingue de tous les autres cotingas, ce sont plusieurs appendices noires & charnues qu'il a sous le cou, & dont la forme est à-peu-près celle d'un fer de lance.

---

* *Guira punga Brasiliensibus*. Marcgrave. *Brasil.* page 201.

En Portugais, *ave de verano*. J'en dirai la raison. --- Pison, *Hist. nat. p. 93*, d'après Marcgrave --- Jonston, p. 57, il donne la figure de la femelle sous le nom de *mituporanga*.

--- Willughby, p. 147.

--- Ray, *Synopsis Av. p. 166, n°. 4.*

Cotinga cinerea, nigricante & virescente admixtis; capite obscurè fusco; remigibus nigricantibus; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixtâ, Mas.

Cotinga in toto corpore nigricans, fusco & dilutè virenti admixtis, fœmina. *Cotinga nævia*, cotinga tacheté. Brisson, tome II, p. 354.

L'averano eſt preſque auſſi gros qu'un pigeon ; la longueur de ſon bec , qui eſt d'un pouce, eſt auſſi la meſure de ſa plus grande largeur ; ſes pieds ont douze à treize lignes : ſa queue a trois pouces , & dépaſſe les ailes repliées de preſque toute ſa longueur.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & n'a point d'appendices charnues ſous le cou : elle reſſemble à la litorne, par ſa forme & par ſa groſſeur ; ſon plumage eſt un mélange de noirâtre , de brun & de vert-clair ; mais ces couleurs ſont diſtribuées de façon que le brun domine ſur le dos , & le vert-clair ſur la gorge, la poitrine & le deſſous du corps.

Ces oiſeaux prennent beaucoup de chair , & une chair ſucculente : le mâle a la voix très forte, & la modifie de deux manieres différentes : tantôt c'eſt un bruit ſemblable à celui qu'on feroit en frappant ſur un coin de fer avec un inſtrument tranchant (*kock, kick*) ; tantôt c'eſt un ſon pareil à celui d'une cloche fêlée (*kur*, *kur*, *kur*,). Au reſte, dans toute l'année, il ne ſe fait entendre que pendant environ ſix ſemaines du grand été, c'eſt-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient ſon nom Portugais *ave de verano*, oiſeau d'été. On a obſervé que ſa poitrine eſt marquée extérieurement d'un ſillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample ; ce qui peut avoir quelque influence ſur la force de ſa voix.



LE GUIRAROU [a].

Si la beauté du plumage étoit un attribut caractéristique de la famille des cotingas, l'oiseau dont il s'agit ici, & celui de l'article précédent, ne pourroient passer, tout au plus, que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ses couleurs ni dans leurs distributions, si ce n'est peut-être une bande noire qui passe par ses yeux, dont l'iris est couleur de saphir, & qui donne un peu de physionomie à cet oiseau : au reste, un gris-clair uniforme règne sur la tête, le cou, la poitrine & tout le dessous du corps ; les jambes, & le dessus du corps, sont cendrés ; les pennes, & les couvertures de l'aile, noirâtres ; les pennes de la queue noires, terminées de blanc, & ses couvertures supérieures blanches ; enfin le bec & les pieds sont noirs.

(a) *Guiraru nhengeta Brasiliensibus*. Marcgrave, *Brasil. p. 209.*
--- Jonston, pl. 59, d'après celle de Marcgrave, qui n'est rien moins qu'exacte.
Œnanthe Americana, Guiraru Marcgravii. Willughbi, p. 170.
Cotingà supernè cinerea, infernè alba, ad griseum dilutum vergens ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; remigibus nigricantibus ; rectricibus nigris, apice albis. . . . Cotinga cinerea, cotinga gris, Brisson, tome II, page 353.

La forme un peu aplatie, & le peu de longueur du bec du guirarou, la force de sa voix assez semblable à celle du merle, mais plus aiguë, & son séjour de préférence sur le bord des eaux, sont les rapports les plus marqués que cet oiseau ait avec les cotingas : il est aussi de la même taille à-peu-près, & il habite les mêmes climats; mais tout cela n'a pas empêché Willulghby de le rapporter à la famille des motteux, ni d'autres Ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche : pour moi, je n'en fais ni un motteux, ni un gobe-mouche, ni même un cotinga; mais je lui conserve le nom qu'il porte dans son pays natal, en attendant que des observations plus détaillées, faites sur un plus grand nombre d'individus, & d'individus vivans, me mettent en état de lui fixer sa véritable place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane; mais non pas à Cayenne : ils voyagent peu; on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton ; ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines & des insectes, qui leur servent de nourriture. De temps en temps, ils crient tous à-la-fois, mettant un intervalle entre chaque cri : ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guyane; ils sont sûrs de trouver une riviere en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour

avoit neuf pouces & demi de longueur totale ; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base, il étoit entouré de barbes ; la queue étoit carrée, elle avoit quatre pouces de long, & dépassoit les ailes de deux pouces & demi ; le tarse avoit un pouce comme le bec (*b*).

VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

Je n'en connois qu'une seule ; c'est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, *n°. 699*, sous le nom de *cotinga gris* ; & nous soupçonnons, M. Daubenton & moi, que c'est une variété d'âge, parce qu'il est plus petit, n'ayant que sept pouces & demi de longueur totale, & que sa queue est un peu plus courte, ne dépassant les ailes que de la moitié de sa longueur : d'ailleurs je remarque que toutes ses autres différences sont en moins ou par défaut ; il n'a ni la bande noire sur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ses couvertures supérieures blanches : les pennes des ailes sont bordées de blanc ; mais elles sont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.

(*b*) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour.





LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les insectes semblent dominer, par le nombre, sur toutes les autres espéces vivantes. Il y a, dans la Guyane & au Brésil (*a*), des fourmis

(*a*) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Brésil, & même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit si grande, qu'elles détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que, quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute qu'il seroit fort à desirer que la Nature eût placé dans ces contrées beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément avec leurs griffes les énormes fourmilieres dont elles sont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue langue, en avalent une prodigieuse quantité. Les unes de ces fourmis ne sont pas plus grandes que celles d'Europe; les autres sont du double & du triple plus grosses : elles forment des monceaux aussi élevés que des meules de foin ; & leur nombre est si prodigieux, qu'elles tracent des chemins de quelques pieds de largeur, dans les champs & dans les bois, souvent dans une étendue de plusieurs lieues. Pison, *Hist. Nat. utriusq. Indi. p.* 9. Fernandez dit aussi que ces fourmis sont plus grosses & assez semblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilieres sont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandez, cap. XXX, page 76.

en si grand nombre que, pour en avoir une idée, il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur, sur plusieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenses, accumulés par les fourmis, sont aussi remplis, aussi peuplés que nos petites fourmilieres, dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre : en sorte qu'une seule de ces fourmilieres d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cens de nos fourmilieres d'Europe; & non-seulement ces magasins, ces nids formés par ces insectes en Amérique, excèdent prodigieusement ceux de l'Europe par la grandeur, mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilieres dans les terres désertes de la Guyane, que dans aucune contrée de notre continent; &, comme il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres, on trouve, dans ce même climat, des quadrupèdes & des oiseaux, qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir (*b*), du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupédes; nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers, qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de

(*b*) Histoire Naturelle des quadrupèdes, tome IV.

l'Europe ; mais, qui, pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de reſſemblance avec ceux que nous avons appellés *brèves* (*c*), & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les merles (*d*) ; mais comme les brèves ſe trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'isle de Ceylan, au Bengale & à Madagaſcar, il eſt plus que probable qu'ils ne ſont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroiſſent former un nouveau genre, qui eſt entiérement dû aux recherches de M. de Manoncour, que j'ai déjà cité pluſieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie ſur les oiſeaux étrangers, dont il a donné au Cabinet du Roi, plus de cent ſoixante eſpèces. Il a bien voulu me communiquer auſſi toutes les obſervations qu'il a faites dans ſes voyages au Sénégal & en Amérique ; c'eſt de ces mêmes obſervations que j'ai tiré l'hiſtoire & la deſcription de pluſieurs oiſeaux, & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoiſe, ainſi que dans tous les pays où l'on n'eſt pas inſtruit en hiſtoire naturelle, il ſuffit d'appercevoir dans un animal un caractere ou une habitude qui ait de la conformité avec les caracteres & les habitudes d'un genre connu, pour lui impoſer le nom de ce genre ;

(*c*) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, tome VI, page 99 & ſuivantes.

(*d*) Briſſon, *Ornithol. tome II, p. 316 & 319.*

c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué qu'ils ne se perchoient point ou très peu, & qu'ils couroient à terre comme les perdrix : il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille ; & sans faire attention aux traits nombreux de dissemblance, on les a nommés à Cayenne *petites perdrix* (*e*).

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix ni des merles, ni même des brèves ; ils ont seulement comme ces derniers, pour principaux caracteres extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt postérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule supérieure échancrée à son extrémité, qui se courbe à sa jonction avec la mandibule inférieure, qu'elle déborde d'environ une ligne ; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves, (car nous ne connoissons pas la forme de la langue de ces oiseaux), la langue courte & garnie de petis filets cartilagineux & charnus vers sa pointe ; les couleurs sont aussi très-différentes, comme on le verra par leurs descriptions particulieres ; & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puisqu'ils sont de climats très éloignés, & dont les productions étant diffèrentes, les nourritures ne peuvent guere être les mêmes. Lorsque

(*e*) Les Naturels de la Guyane donnent à quelques espèces de fourmiliers le nom de *palikours*.

nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention; ainſi, nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général, les fourmiliers ſe tiennent en troupes & ſe nourriſſent de petits inſectes, principalement de fourmis, leſquelles pour la plupart ſont aſſez ſemblables à celles d'Europe. On rencontre preſque toujours ces oiſeaux à terre, c'eſt-à-dire ſur les grandes fourmilieres, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre; ces inſectes, par leur multitude preſqu'infinie, ſont très nuiſibles aux progrès de la culture, & même à la conſervation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on diſtingue pluſieurs eſpèces dans ces oiſeaux mangeurs de fourmis: &, quoique différentes entr'elles, on les trouve aſſez ſouvent réunies dans le même lieu: on voit enſemble ceux des grandes & ceux des petites eſpèces, & auſſi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'on très courte. Au reſte, il eſt rare, ſi l'on en excepte les eſpèces principales qui ſe réduiſent à un petit nombre, il eſt rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui ſe reſſemblent parfaitement; & l'on peut préſumer que ces variétés ſi multipliées, proviennent de la facilité que les petites eſpèces ont de ſe mêler & de produire enſemble; de ſorte qu'on ne doit les regarder, pour

la plupart, que comme de ſimples variétés & non pas comme des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Tous ces oiſeaux ont les ailes & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol ; elles ne leur ſervent que pour courir & ſauter légèrement ſur quelques branches peu élevées : on ne les voit jamais voler en plein air ; ce n'eſt pas faute d'agilité, car ils ſont très vifs & preſque toujours en mouvement ; mais c'eſt faute des organes ou plutôt des inſtrumens néceſſaires à l'exécution du vol, leurs ailes, leur queue étant trop courtes pour pouvoir les ſoutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers eſt auſſi très ſinguliere ; ils font entendre un cri qui varie dans les différentes eſpèces, mais qui, dans pluſieurs, a quelque choſe de fort extraordinaire, comme on le verra dans la deſcription de chaque eſpèce particuliere.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas ; les inſectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les ſoins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance ; auſſi ces oiſeaux ſe tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les ſavanes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui ſont voiſins des habitations. Ils conſtruiſent, avec des herbes sèches aſſez groſſierement entrelacées, des nids hémiſphériques, de deux, trois & quatre pouces de diamètre ſelon leur propre grandeur ; ils attachent ces nids ou les ſuſpendent, par

les

les deux côtés, ſur des arbriſſeaux à deux ou trois pieds au-deſſus de terre : les femelles y dépoſent trois à quatre œufs preſque ronds.

La chair de la plupart de ces oiſeaux n'eſt pas bonne à manger, elle a un goût huileux & déſagréable, & le mêlange digéré des fourmis & des autres inſectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorſqu'on les ouvre.





* LE ROI DES FOURMILIERS.

Premiere espèce.

CELUI-CI est le plus grand & le plus rare de tous les oiseaux de ce genre; on ne les voit jamais en troupes & très rarement par paires; &, comme il est presque toujours seul parmi les autres qui sont en nombre, & qu'il est plus grand qu'eux, on lui a donné le nom de *roi des fourmiliers*: nous avons d'autant plus de raison d'en faire une espèce particuliere & différente de toutes les autres, que cette affectation avec laquelle il semble fuir tous les autres oiseaux & même ceux de son espèce, est assez extraordinaire. Et si un observateur aussi exact que M. de Manoncour ne nous avoit pas fait connoître les mœurs de cet oiseau, il ne seroit guere possible de le reconnoître à la simple inspection pour un fourmilier; car il a le bec d'une grosseur & d'une forme différente de celle du bec de tous les autres fourmiliers; mais comme il a plusieurs habitudes communes avec ces mêmes oiseaux, nous sommes fondés à présumer qu'il est du même genre. Ce roi des fourmiliers se tient presque toujours à terre, & il est beaucoup moins vif que les autres, qui l'environnent en sau-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 702.

tillant : il fréquente les mêmes lieux & se nourrit de même d'insectes & surtout de fourmis ; sa femelle est comme dans toutes les autres espèces de ce genre, plus grosse que le mâle.

Cet oiseau mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a sept pouces & demi de longueur ; son bec est brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à sa base qui est garnie de petites moustaches : les ailes pliées aboutissent à l'extrémité de la queue, qui n'a que quatorze lignes de longueur : les pieds sont bruns & longs de deux pouces.

Le dessous du corps est varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'est la premiere de ces couleurs qui domine jusqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre est la couleur dominante : deux bandes blanches descendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur sombre de la gorge & du cou ; l'on remarque sur la poitrine une tache blanche à-peu-près triangulaire : le roux-brun est la couleur du dessus du corps, il est nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il est sans mêlange. Au reste, les dimensions en grandeur & les teintes des couleurs sont sujettes à varier dans les différens individus ; car il y en a de plus ou moins colorés, comme aussi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons présenté ici le terme moyen.



L'AZURIN.

Seconde espèce.

Nous avons donné à la suite des merles la description de cet oiseau (*f*), à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà observé qu'il n'étoit certainement pas un merle ; par sa forme extérieure, il doit se rapporter au genre des fourmiliers : nous ne connoissons cependant pas ses habitudes naturelles. Il est assez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

(*f*) Hist. Nat. des Oiseaux, tome VI, p. 97 ; & planche enluminée, n°. 355.





LE GRAND BÉFROI *.

Troisième espèce.

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

Ce n'est que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces & demi; sa queue longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus & blanc en dessous, large à sa base de trois lignes & demie; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & sont ainsi que les doigts d'une couleur plombée claire.

La planche enluminée, *n°. 706*, représente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient presque dans chaque individu; les dimensions varient de même (g), & nous venons d'en présenter le terme moyen.

Dans cette espèce, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, & plus à

* *Voyez* les planches enluminées; *n°. 706, fig. 1.*

(g) Dans quelques individus, la partie supérieure du bec, quoiqu'échancrée & un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.

proportion que dans la premiere espèce ; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particuliérement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi* , c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin & le soir ; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se font entendre pendant une heure environ ; il semble que ce soit une espèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit singulier se fasse entendre en toutes saisons & tous les jours les matins au lever du soleil, & les soirs avant son coucher ; mais on doit observer que comme la saison des amours n'est pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainsi que nos fourmiliers, se rappellent dans tous les temps de l'année.

Au reste, le roi des fourmiliers & le béfroi, sont les seuls oiseaux de ce genre dont la chair ne soit pas mauvaise à manger.



LE PETIT BÉFROI *.

Variété

Il y a, dans cette eſpèce, une différence ſenſible pour la grandeur, & c'eſt par cette raiſon que nous l'apellerons le *petit béfroi.*

Sa longueur eſt de cinq pouces & demi; le deſſus du corps eſt d'une couleur olivâtre; qui devient moins foncée ſur le croupion; la queue, dont les pennes ſont brunes, ainſi que celles des ailes, dépaſſe celle-ci de dix lignes; le deſſous de la gorge eſt blanc, enſuite les plumes deviennent griſes & tachetées de brun rouſsâtre juſqu'au ventre qui eſt de cette derniere couleur.

Par cette deſcription, il eſt facile d'appercevoir les rapports frappans des couleurs de cet oiſeau avec celles du grand béfroi, & du reſte la conformation eſt la même.

* Voyez les planches enluminées, n°. 823, fig. 1 ſous la dénomination de *Fourmilier grivolé de Cayenne.*





*LE PALIKOUR

OU FOURMILIER proprement dit.

Voyez planche III, fig. 4 de ce Volume.

Quatrième espèce.

Il a près de six pouces de longueur ; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit béfroi ; les yeux, dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste ; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derriere le cou, & y forme un demi-collier ; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très vifs ; mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air : ils grimpent sur les arbrisseaux à la maniere des pics, & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de fredonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

* Voyez les planches enluminées, n°. 700, fig. 1, sous la dénomination de *Fourmilier de Cayenne.*

Les

Les œufs sont bruns, gros à-peu-près comme des œufs de moineau ; le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée : le nid est plus épais & mieux tissu que celui des autres fourmiliers, & a de plus une couche de mousse qui le revêt à l'extérieur.

Nous avons mis, à la suite des merles, plusieurs fourmiliers ; mais maintenant que M. de Manoncour nous a fait connoître pleinement ce nouveau genre, il faut rapporter à l'espèce du *palikour* ou *fourmilier proprement dit* le *merle à cravate de Cayenne*, *tome VI* de notre Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 75*, & planche enluminée, *n°.* 560, *figure* 2 (*h*) ; le *merle roux de Cayenne*, *ibid. page 87*, & planche enluminée, *n°. 644*, *figure 1*; & le *petit merle brun à gorge rousse de Cayenne*, *ibid. page 88*, & planche enluminée, *n°. 644*, *figure* 2. On peut les regarder comme des variétés de cette quatrième espèce de fourmilier : au reste, la description en est bonne, & n'exige aucun changement : nous observerons seulement que les dimensions du merle à cravate *page* 75, & du merle roux, *page* 87, ont été prises sur de grands individus ; ce qui pourroit les faire juger plus grands que le grand béfroi, dont nous n'avons donné que la grandeur moyenne, & qui est réellement plus gros que ceux-ci.

(*h*) Dans cette planche, la queue de l'oiseau est trop longue, & la couleur rousse du ventre plus foncée que dans le naturel.

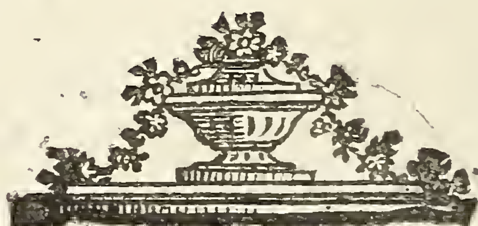


LE COLMA*.

LE colma peut encore être regardé comme une variété ou comme une eſpèce très voiſine du palikour ou fourmilier proprement dit : tout ſon plumage eſt brun ſur le corps, gris-brun en deſſous & cendré ſur le ventre; il a ſeulement au bas de la tête derriere le cou, une eſpèce de demi-collier roux, & la gorge blanche, piquetée de gris-brun; c'eſt de ce dernier caractere que nous lui avons donné le nom de *colma:* quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* 703, *fig.* 1.





LE TÉTÉMA*.

Le tétéma est un oiseau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-seulement par sa grandeur qui est la même, & sa forme qui est assez semblable, mais encore par la disposition des couleurs, qui sont à-peu-près les mêmes sur presque tout le dessus du corps. La plus grande différence, dans les couleurs de ces oiseaux, se trouve sur la gorge, la poitrine & le ventre, qui sont d'un brun-noirâtre; au lieu que dans le colma, le commencement du cou & la gorge sont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre sont d'un gris cendré, ce qui pourroit faire présumer que ces différences ne viennent que du sexe; je serois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

* Voyez les planches enluminées n°. 821.





LE FOURMILIER HUPPÉ,

Cinquième espèce.

La longueur moyenne de cette espèce de fourmilier, est de près de six pouces : le dessus de la tête est orné de longues plumes noires, que l'oiseau redresse à sa volonté en forme de huppe : il a l'iris des yeux noir, le dessous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le dessous du cou noirs : tout le reste du corps est gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long; elle est composée de douze plumes étagées (*i*), bordées & terminées de blanc; elle passe d'un pouce les ailes pliées, dont les couvertures supérieures noires sont terminées de blanc : ces mêmes couvertures supérieures des ailes sont, dans quelques individus, de la couleur générale du corps, c'est-à-dire, gris-cendré.

La femelle a aussi une huppe ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête; mais elles sont rousses, & son plumage ne differe de celui du mâle que par une légere teinte de roussâtre sur le gris.

(*i*) Dans toutes les espèces de fourmiliers, la queue est plus ou moins étagée ; ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont aussi moins fournie, & les pennes en sont plus foibles.

Ces fourmiliers ont le cri ſemblable à celui d'un petit poulet ; ils pondent trois œufs (*k*), & pluſieurs fois l'année.

Nous avons donné, ſous le nom de *griſin de Cayenne*, une variété de ce fourmilier huppé ; nous n'avons rien à ajouter à ſa deſcription. *Voyez le Tome VI* de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 94*, & la planche enluminée, *n°. 643*.

(*k*) M. de Manoncour a trouvé dans le mois de décembre pluſieurs petits de cette eſpèce, qui étoient prêts à prendre leur eſſor : il eſſaya vainement d'en élever quelques-uns, ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeaſſent fort bien de la mie de pain.





LE FOURMILIER

A OREILLES BLANCHES *.

Sixième espèce.

Il est long de quatre pouces neuf lignes; le dessus de la tête est brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs : depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une petite bande, d'un beau blanc luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

Le reste du plumage n'a rien de remarquable : la couleur du dessus du corps est un mélange peu agréable d'olive & de roussâtre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, & le reste gris.

La queue est longue de quinze lignes; les ailes pliées aboutissent à son extrémité; les pieds sont bruns : au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

* Voyez les planches enluminées, n°. 822, *fig.* 1 le mâle, & *fig.* 2, la femelle.





LE CARRILLONNEUR*.

Septième espèce.

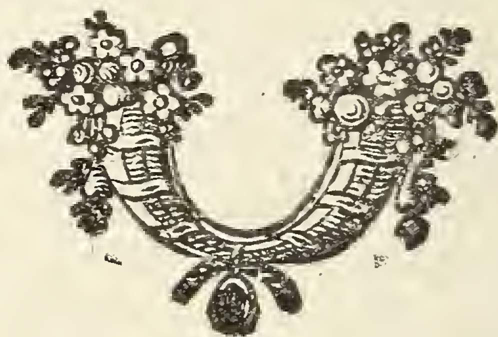
LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces & demi, & sa queue dépasse les ailes pliées de neuf lignes : nous renvoyons, pour les couleurs, à la planche enluminée, qui les représente assez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carillonneur en a qui lui sont particulieres ; car, quoiqu'il se nourrisse de fourmis, & qu'il habite, comme les autres fourmiliers, les terreins où ces insectes sont les plus abondans, cependant il ne se mêle pas avec les autres espèces, & il fait bande à part : on trouve ordinairement ces oiseaux en petites compagnies de quatre ou six ; le cri qu'ils font entendre en sautillant est très singulier : ils forment parfaitement entr'eux un carillon pareil à celui de trois cloches d'un ton différent ; leur voix est très forte, si on la compare à leur petite taille : il semble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à présumer que chacun d'eux fait successivement les trois tons ; cependant on n'en est pas assuré, parce que, jusqu'à ce jour, l'on n'a pas pris le soin d'élever ces oiseaux en domesticité. Leur voix

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 700, *fig.* 2.

n'est pas, à beaucoup près, aussi forte que celle du béfroi, qui ressemble vraiment au son d'une assez grosse cloche; on n'entend distinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du béfroi de plus d'une demi-lieue. Ces oiseaux continuent leur singulier carrillon pendant des heures entieres, sans la moindre interruption.

Au reste, cette espèce est assez rare, & ne se trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.





LE BAMBLA *

Huitième espèce.

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a une bande blanche transversale sur chaque aile : la planche enluminée donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiseau qui est très rare, & dont les habitudes naturelles ne nous sont pas connues ; mais, par sa ressemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faisant néanmoins une espèce particuliere.

Outre ces huit espèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres espèces que nous avons fait graver, *planche 821 & planche 823*, *figures 1 & 2* ; mais nous ne connoissons que la figure de ces oiseaux qui tous trois nous sont venus de Cayenne, sans la moindre notice sur leurs habitudes naturelles.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 703, *fig.* 2.





L'ARADA*.

On a représenté cet oiseau, planche enluminée, n°. 706, *figure* 2, sous la dénomination de *musicien de Cayenne*, nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais comme ce même nom de *musicien* a été imposé à d'autres oiseaux de genres différens, je conserve à celui-ci le nom d'*arada*, qu'il porte dans son pays natal.

Ce n'est pas précisément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la suite de ces oiseaux, parce qu'il a tous les caracteres extérieurs communs avec eux; il en differe néanmoins par les habitudes naturelles, car il est solitaire: il se perche sur les arbres, & ne descend à terre que pour y prendre les fourmis & autres insectes dont il fait aussi sa nourriture; il en differe encore par un grand caractere: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des sons sans modulation, au lieu que l'arada a le ramage le plus brillant: il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude; il siffle ensuite différens airs, modulés sur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du rossignol, & plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 706, *fig*. 2.

reſſemblans aux ſons d'une flûte douce : l'on peut même aſſurer que le chant de l'arada eſt en quelque façon ſupérieur à celui du roſſignol ; il eſt plus touchant, plus tendre & plus flûté : d'ailleurs l'arada chante preſque dans toutes les ſaiſons, & il a, de plus que ſon chant, une eſpèce de ſifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre : les Voyageurs y ſont ſouvent trompés : ſi l'on ſuit le ſifflet de cet oiſeau, c'eſt un sûr moyen de s'égarer ; car à meſure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en ſifflant de temps en temps.

L'arada fuit les environs des lieux habités ; il vit ſeul dans l'épaiſſeur des bois éloignés des habitations, & l'on eſt agréablement ſurpris de rencontrer dans ces vaſtes forêts, un oiſeau dont le chant mélodieux ſemble diminuer la ſolitude de ces déſerts : mais on ne le rencontre pas auſſi ſouvent qu'on le deſireroit ; l'eſpèce n'en paroit pas nombreuſe, & l'on fait ſouvent beaucoup de chemin ſans en entendre un ſeul.

Je dois avouer, à l'occaſion de cet oiſeau dont le chant eſt ſi agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorſque j'ai dit dans mon Diſcours ſur la nature des oiſeaux (*l*), qu'en général dans le nouveau monde, & ſurtout dans les terres déſertes de ce continent, preſque tous les oiſeaux n'avoient que

---

(*l*) Hiſtoire Nat. des Oiſeaux, *tome I, premier Diſcours.*

des cris désagréables; celui-ci, comme l'on voit, fait une grande exception à cette espèce de règle, qui néanmoins est très vraie pour le plus grand nombre. D'ailleurs on doit considérer que, proportion gardée, il y a peut-être dix fois plus d'oiseaux dans ces climats chauds que dans les nôtres, & qu'il n'est pas surprenant que, dans un aussi grand nombre, il s'en trouve quelques-uns dont le chant est agréable: sur près de trois cens espèces que nos Observateurs connoissent en Amérique, on n'en peut guere citer que cinq ou six; savoir, l'arada, le tangara-cardinal ou scarlat, celui que l'on appelle l'*organiste de Saint-Domingue*, le cassique jaune, le merle des savanes de la Guyane, & le roitelet de Cayenne; presque tous les autres n'ayant au lieu de chant qu'un cri désagréable; en France au contraire, sur cent ou cent-vingt espèces d'oiseaux, nous pourrions compter aisément vingt ou vingt-cinq espèces chantantes avec agrément pour notre oreille.

Les couleurs du plumage de l'arada ne répondent pas à la beauté de son chant, elles sont ternes & sombres. (*Voyez la planche enluminée, n°. 706, fig. 2*); car il faut observer que, dans cette planche, les couleurs y sont trop vives & trop tranchées; elles sont plus sombres & plus vagues dans l'oiseau même.

Au reste, la longueur totale de l'arada n'est que de quatre pouces, & la queue rayée transversalement de roux brun & de noirâtre, dépasse les ailes de sept lignes.

On peut rapporter à l'arada, un oiseau que M. Mauduit nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers; néanmoins il diffère de toutes les espèces de fourmiliers, & se rapproche davantage de celle de l'arada dont il se pourroit même qu'il ne fût qu'une variété; car il ressemble à l'arada par la longueur & la forme du bec, par celle de la queue, par la longueur des pieds, & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes sur les côtés du cou; il a aussi la même grandeur à très peu près & la même forme de corps; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue, la gorge blanche avec un demi-collier noir au-dessous, & que son plumage est d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes, comme celui de l'arada dont la gorge & le dessous du cou sont rouges. Ces différences sont assez grandes pour qu'on puisse regarder cet oiseau de M. Mauduit, comme une race très distincte dans celle de l'arada, ou peut-être comme une espèce voisine, car il se trouve de même à Cayenne; mais comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles, & que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de l'arada, nous ne pouvons décider, quant à présent, de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.





LES FOURMILIERS

ROSSIGNOLS.

CES OISEAUX, par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols ; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, &, par leur longue queue, ils se rapprochent des rossignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane ; courent à terre & sautent sur les branches peu élevées, sans voler en plein air : ils se nourrissent de fourmis & d'autres petits insectes ; ils sont très agiles, & font entendre en sautillant une espèce de fredonnement suivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent plusieurs fois de suite lorsqu'ils se rappellent.

Nous n'en connoissons que de deux espèces.



LE CORAYA*.

Premiere eſpèce.

Nous l'avons ainſi nommé, parce qu'il a la queue rayée tranſverſalement de noirâtre. La longueur de cet oiſeau eſt de cinq pouces & demi, meſuré depuis l'extrémité du bec juſqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou ſont blancs; la poitrine eſt moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de rouſsâtre ſous le ventre & ſur les jambes; la tête eſt noire, & le deſſus du corps d'un brun-roux; la queue étagée, eſt longue de deux pouces, elle dépaſſe les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle poſtérieur eſt comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 701, *fig.* 1





L'ALAPI*.

Seconde espèce.

CETTE seconde espèce de fourmiliers-rossignols est un peu plus grande que la premiere. Cet oiseau a près de six pouces de longueur; la gorge, le devant du cou & la poitrine, sont noirs; le reste du dessous du corps est cendré; une couleur brune-olivâtre couvre le dessus de la tête, du cou & du dos; le reste du dessus du corps est d'un cendré plus foncé que celui du ventre; l'on remarque une tache blanche sur le milieu du dos; la queue noirâtre & un peu étagée, dépasse d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes sont brunes en dessus & noirâtres en dessous; & les couvertures supérieures sont d'un brun très foncé, piqueté de blanc, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom d'*alapi*.

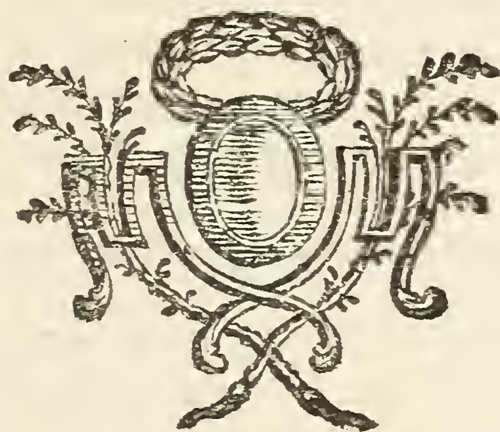
La femelle n'a pas la tache blanche sur le dos; sa gorge est blanche, & le reste du dessous du corps roussâtre avec des plumes grises-cendrées sur les côtés du bas-ventre & sur celles qui forment les couvertures inférieures de la queue; les points des couvertures des ailes sont aussi roussâtres, & la

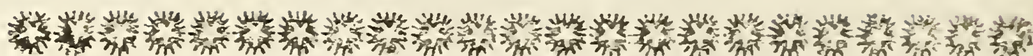
* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 701, *fig.* 2.

couleur

couleur du dessus du corps est moins foncée que dans le mâle.

Au reste, ces teintes de couleurs & les couleurs elles-mêmes, sont sujettes à varier dans les différens individus de cette espèce, comme nous l'avons observé dans celle des fourmiliers.





*L'AGAMI (a).

Voyez planche IV, figure 1 de ce Volume.

Nous rendons à cet oiseau le nom d'*Agami*, qu'il a toujours porté dans son pays natal, afin d'éviter les équivoques dans lesquelles l'on ne tombe que trop souvent par la confusion des noms : nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiseau sous le nom de *cara-*

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 169.

(*a*) Faisan des Antilles. *Dutertre*, Histoire des Antilles, tome II, p. 255.

Phasianus insularum Antillarum. D. Dutertre. Ray, *Syn. Avi. p. 96.*

Gallina silvatica crepitans pectore columbino, agami. Barrere, France Equinoxiale, p. 132.

Psophia crepitans nigra, pectore columbino. Idem. Ornith. p. 62.

Phasianus superne griseo fuscus, collo & pectore splendidè cæruleis, rectricibus nigris. Phasianus Antillarum. Brisson, *Ornith. tome I, p. 269.*

Oiseau trompette. *La Condamine*, Voyage des Amaz. page 175.

Psophia crepitans. Lynnæus, Syst. Nat. ed. XII, Gen. 94, Sp. 1.

Trompette Américain. Vosmaër, *feuille imprimée à Amsterdam, 1768.*

Grus crepitans seu psophia Linnæi. Pallas, *Miscell. Zoolog. p. 66.*

Agami Adanson, *supplément à l'Encyclopédie.*

Trompetero, par les Espagnols de la province de Maynas, *La Condamine*, Agami, à Cayenne.

cara (*b*), ſans ſavoir que ce fût l'agami; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Pere Dutertre, doit néanmoins ſe rapporter à cet oiſeau, qui n'eſt point un faiſan comme le dit cet Auteur, & qui eſt encore plus éloigné du *caracara* de Marcgave (*c*), lequel eſt un oiſeau de proie & dont le Pere Dutertre avoit mal-à-propos emprunté le nom.

L'agami n'eſt donc ni le caracara ni un faiſan; mais ce n'eſt pas non plus une poule ſauvage comme l'a écrit Barrère (*d*), ni une gruë comme il eſt dénommé dans l'ouvrage de M. Pallas (*e*), ni même un grand oiſeau d'eau de la famille des vanneaux, comme M. Adanſon paroît l'inſinuer en diſant qu'il eſt de cette famille, à cauſe de ſes grenouillères relevées & du doigt poſtérieur ſitué un peu plus haut que les trois antérieurs, & qu'il forme un genre intermédiaire entre le jacana & le kamichi (*f*).

Il eſt vrai que l'agami a quelque rapport avec les oiſeaux d'eau, par ce caractere très bien ſaiſi par M. Adanſon, & encore par la couleur verdâtre de ſes pieds; mais il en diffère par tout le reſte de ſa nature, puiſqu'il habite les montagnes sèches & les forêts ſur les hauteurs, & qu'on ne le voit

(*b*) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, vol. IV, p. 115.
(*c*) Hiſt. Nat. Braſil. p. 211.
(*d*) France Equinox. p. 132.
(*e*) Miſcell. Zoolog. p. 66.
(*f*) Supplément à l'Encyclopédie.

jamais ni dans les marécages ni sur le bord des eaux. Nous n'avions pas besoin de ce nouvel exemple pour démontrer l'insuffisance de toutes les méthodes, qui ne portant jamais que sur quelques caracteres particuliers, se trouvent très souvent en défaut lorsqu'on vient à les appliquer ; car tout Méthodiste rangera, comme M. Adanson, l'agami dans la classe des oiseaux d'eau, & se trompera autant qu'il est possible de se tromper puisqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faisans.

Cependant ce n'est point un faisan ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-seulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui sont beaucoup plus courts ; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiseaux d'eau au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt-deux pouces de longueur ; le bec qui ressemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes ; la queue est très courte, n'ayant que trois pouces un quart ; de plus, elle est couverte & un peu dépassée par les couvertures supérieures, & elle n'excède pas les ailes lorsqu'elles sont pliées ; les pieds ont cinq pouces de hauteur & sont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés ; & ces écailles s'étendent jusqu'à

deux pouces au-dessus des grenouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainsi que la gorge & la moitié supérieure du cou, en dessus & en dessous, sont également couvertes d'un duvet court, bien serré & très doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainsi que la poitrine, sont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie supérieure du dos & celle du cou qui y est contiguë sont noires; après quoi, le plumage se change sur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le dessous du corps est noir, ainsi que les ailes & la queue; seulement les grandes plumes, qui s'étendent sur le croupion & sur la queue, sont d'un cendré-clair; les pieds sont verdâtres. La planche enluminée présente une image assez fidelle de la forme & des couleurs de cet oiseau.

Non-seulement les Nomenclateurs (*g*) avoient pris l'agami pour un faisan, une poule ou une gruë, mais ils l'avoient encore confondu avec le *macucagua* de Marcgrave (*h*), qui est le grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article suivant, sous le nom de *magua*. M. Adanson est le premier qui ait remarqué cette derniere erreur.

(g) Barrere, Brisson, Vosmaëer, &c.

(*h*) *Hist. nat. Brasil. p.* 213.

MM. Pallas (*i*) & Vosmaër (*k*), ont très bien observé la faculté singuliere qu'a cet oiseau de faire entendre un son sourd

---

(*i*) *Larynx extrà thoracem calami cygnei crassitie ferèque osseus, ad ingressum thoracis tenuior multò evadit laxiorque & cartilagineus, undè procedunt canales duo semicylindrici, membranâ perfecti, extensiles.*

Saccus aëreus dexter usque in pelvim descendit, intraque thoracem septis membranaceis transversis tribus vel quatuor cellulosus est. Sinister multò angustior, in hypochondrio terminatur. Miscel. Zoolog. p. 71.

(*k*) La propriété la plus caractéristique & la plus remarquable de ces oiseaux, consiste dans le bruit merveilleux qu'ils font souvent d'eux-mêmes ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été jusqu'ici dans l'idée qu'ils le faisoient par l'anus. J'ai eu moi-même assez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guere s'en assurer qu'en se couchant à terre, en attirant tout près de soi l'oiseau avec du pain, & en lui faisant faire le bruit que les valets savent assez bien imiter, & qu'ils réussissent souvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque est quelquefois précédé d'un cri sauvage, interrompu par un son approchant de celui de *scherck*, *scherck*, auquel suit le bruit sourd & singulier en question, qui a quelque rapport au gémissement des pigeons. De cette maniere on leur entend donner cinq, six à sept fois, avec précipitation, un son sourd provenant de l'intérieur du corps, à-peu-près comme si on prononçoit, la bouche fermée, *tou*, *tou*, *tou*, *tou*, *tou*, *tou*, *tou*, traînant le dernier *tou* fort long-temps, & le terminant en baissant peu-à-peu de note. Ce son a aussi beaucoup de ressemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Hollandois en soufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain sort du four. Ce son, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus, mais il me paroît très certain qu'il est formé par une foible ouverture du bec, & par une espèce de poumons

& profond, qu'on croyoit ſortir de l'anus (*l*); ils ont reconnu que c'étoit une erreur. Nous obſerverons ſeulement qu'il y a beau-

particuliers à preſque tous les oiſeaux, quoique de forme différente. C'eſt auſſi le ſentiment de M. Pallas, qui l'a entendu ſouvent avec moi, & à qui j'ai donné à diſſéquer un de ces oiſeaux morts. Ce docteur m'a fait part de ſes obſervations ſur le point en queſtion, touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnoiſſance; voici ce qu'il en dit: » La trachée artere, avant que d'entrer dans la poitrine, eſt de l'épaiſſeur d'une groſſe plume à écrire, oſſeuſe & abſolument cylindrique. Dans la poitrine elle devient cartilagineuſe, & ſe diviſe en deux canaux hémicicles qui prennent leur cours dans les poumons, & dont le gauche eſt fort court; mais le droit s'étend juſqu'au fond du bas-ventre, & eſt ſéparé par des membranes tranſverſes en trois ou quatre grands lobes «.

Ce ſont donc certainement ces poumons qu'on doit regarder, en grande partie, comme les cauſes motrices des divers ſons que donnent les oiſeaux. L'air preſſé par l'action impulſive des fibres, cherche une iſſue par les groſſes branches du poumon charnu, rencontre en ſon chemin de petites membranes élaſtiques qui excitent des frémiſſemens, leſquels peuvent produire toutes ſortes de tons *. Mais ce qui nous aſſure ſurtout que ce ſon ne vient pas de l'anus, c'eſt que ſi l'on y prête une grande attention lorſqu'ils font cet étrange bruit ſourd (ce qui arrive ſouvent ſans aucun cri précédent), on voit leur poitrine & leur ventre ſe remuer, & leur bec s'entr'ouvrir tant ſoit peu. Voſmaër, *feuille imprimée à Amſterdam*, 1768.

(*l*) M. de la Condamine dit que cet oiſeau a de particulier de faire quelquefois un bruit qui lui a fait donner le nom de *trompette*; mais que c'eſt mal-à-pro-

* Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1753, p. 293.

coup d'oiseaux qui, comme l'agami, ont la trachée-artère d'abord osseuse & ensuite cartilagineuse, & qu'en général ces oiseaux ont la voix grave; mais il y a aussi beaucoup d'oiseaux qui ont au contraire la trachée-artère d'abord cartilagineuse, & ensuite osseuse à l'entrée de la poitrine, & que ce sont ordinairement ceux-ci qui ont la voix aiguë & perçante.

Mais, à l'égard de la formation du son singulier que rend cet oiseau, elle peut en effet provenir de la plus grande étendue de son poumon, & des cloisons membraneuses qui le traversent; cependant on doit observer que c'est par un faux préjugé qu'on est porté à croire que tous les sons qu'un animal fait entendre, passent par la gorge ou par l'extrémité opposée; car quoique le son en général ait besoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours, dans le grouillement des intestins, des sons qui ne passent ni par la bouche ni par l'anus, & qui sont cependant très sensibles à l'oreille: il n'est donc pas nécessaire même de supposer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Vosmaër, pour que ce son se fasse entendre; il suffit qu'il soit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le son perce

pos que quelques-uns ont pris ce son pour un chant ou pour un ramage, puisqu'il se forme dans un organe tout différent, & précisément opposé à celui de la gorge. *Voyage des Amazones*, p. 175.

à

à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il eſt néceſſaire qu'il ſe faſſe entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs ce ſon ſourd, que l'agami fait entendre, ne lui eſt pas particulier; le hocco rend ſouvent un ſon de même nature, & qui même eſt plus articulé que celui de l'agami; il prononce ſon nom, & le fait entendre par ſyllabes, *co*, *hocco*, *co*, *co*, *co*, d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en ſorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme, dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'aſſez ſenſiblement différent de celle des autres oiſeaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce ſon que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiſeaux, mais ſeulement plus ſenſible dans l'agami & le hocco. Le ſon grave que font entendre les coqs-d'inde avant leur cri; le roucoulement des pigeons qui s'exécute ſans qu'ils ouvrent le bec, ſont des ſons de même nature; ſeulement ils ſe produiſent dans une partie plus voiſine de la gorge : l'on voit celle du pigeon s'enfler & ſe diſtendre; au lieu que le ſon du hocco, & ſurtout celui de l'agami, ſont produits dans une partie plus baſſe, ſi éloignée de la gorge, qu'on eſt tenté de rapporter leur iſſue à l'ouverture oppoſée, par le préjugé dont je viens de parler, tandis que ce ſon intérieur, ſemblable aux autres ſons qui ſe forment au dedans du corps des animaux, & ſurtout dans le grouillement des inteſtins, n'ont point d'autre iſſue que la per-

méabilité des chairs & de la peau, qui laiſſe paſſer le ſon audehors du corps : ces ſons doivent moins étonner dans les oiſeaux que dans les animaux quadrupèdes ; car les oiſeaux ont plus de facilité de produire ces ſons ſourds, parce qu'ils ont des poumons & des reſervoirs d'air bien plus grands à proportion que les autres animaux ; & comme le corps entier des oiſeaux eſt plus perméable à l'air, ces ſons peuvent auſſi ſortir & ſe faire entendre d'une maniere plus ſenſible ; en ſorte que cette faculté, au lieu d'être particuliere à l'agami, doit être regardée comme une propriété générale que les oiſeaux exercent plus ou moins, & qui n'a frappé dans l'agami & le hocco, que par la profondeur du lieu où ſe produit ce ſon ; au lieu qu'on n'y a point fait attention dans les coqs-d'inde, les pigeons, & dans d'autres où il ſe produit plus à l'extérieur, c'eſt-à-dire, dans la poitrine ou dans le voiſinage de la gorge.

A l'égard des habitudes de l'agami, dans l'état de domeſticité, voici ce qu'en dit M. Voſmaër : » quand ces oiſeaux ſont entretenus avec propreté, ils ſe tiennent auſſi fort nets, & font ſouvent paſſer par leur bec les plumes du corps & des ailes : lorſqu'ils joutent quelquefois entr'eux, cela ſe fait tout en ſautant, & avec d'aſſez forts mouvemens & battemens d'ailes. La différence du climat & des alimens, amortit certainement ici (en Hollande) leur ardeur naturelle pour la propagation, dont ils ne donnent que de très foibles marques. Leur nourriture ordinaire eſt du grain, tel que le blé·

ſarazin, &c. mais ils mangent auſſi fort volontiers de petits poiſſons, de la viande & du pain. Leur goût pour le poiſſon, & leurs jambes paſſablement longues, font aſſez voir qu'en ceci, ils tiennent encore de la nature des hérons & des grues, qu'ils ſont amis des eaux, & qu'ils appartiennent à la claſſe des oiſeaux aquatiques. » Nous devons remarquer ici que ce goût pour le poiſſon n'eſt pas une preuve, puiſque les poules en ſont auſſi friandes que de toute autre nourriture. » Ce que *Piſtorius* nous raconte, continue M. Voſmaër, de la reconnoiſſance de cet oiſeau, peut faire honte à bien des gens. Cet oiſeau, dit-il, eſt reconnoiſſant quand on l'a apprivoiſé, & diſtingue ſon maître ou bienfaiteur pardeſſus tout autre; je l'ai expérimenté moi-même, en ayant élevé un tout jeune. Lorſque le matin j'ouvrois ſa cage, cette careſſante bête me ſautoit autour du corps, les deux ailes étendues, trompetant (c'eſt ainſi que pluſieurs croient devoir exprimer ce ſon) du bec & du derriere, comme ſi, de cette maniere, il vouloit me ſouhaiter le bonjour : il ne me faiſoit pas un accueil moins affectueux quand j'étois ſorti, & que je revenois au logis; à peine m'appercevoit-il de loin, qu'il couroit à moi, bien que je fuſſe même dans un bateau; & en mettant pied à terre, il me félicitoit de mon arrivée par les mêmes complimens, ce qu'il ne faiſoit qu'à moi ſeul en particulier, & jamais à d'autres (*m*). »

(*m*) Voſmaër, *feuille*, *Amſterdam*, 1768.

Nous pouvons ajouter à ces observations beaucoup d'autes faits qui nous ont été communiqués par M. de Manoncour.

Dans l'état de nature, l'agami habite les grandes forêts des climats chauds de l'Amérique, & ne s'approche pas des endroits découverts, & encore moins des lieux habités. Il se tient en troupes assez nombreuses, & ne fréquente pas de préférence les marais ni le bord des eaux, car il se trouve souvent sur les montagnes & autres terres élevées; il marche & court plutôt qu'il ne vole, & sa course est aussi rapide que son vol est pesant, car il ne s'élève jamais que de quelques pieds, pour se repôser à une petite distance sur terre ou sur quelques branches peu élevées. Il se nourrit de fruits sauvages comme les hoccos, les marails & autres oiseaux gallinacés. Lorsqu'on le surprend, il fuit & court plus souvent qu'il ne vole, & il jette en même temps un cri aigu semblable à celui du dindon.

Ces oiseaux grattent le terre au pied des grands arbres, pour y creuser la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramassent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix jusqu'à seize, & ce nombre est proportionné, comme dans tous les oiseaux, à l'âge de la femelle; ces œufs sont presque sphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conservent leur duvet, ou plutôt leurs premieres plumes effilées, bien plus long-temps que nos poussins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces;

en sorte qu'on les prendroit pour des animaux couverts de poil ou de soie jusqu'à cet âge, & ce duvet ou ces soies sont très serrées, très fournies & très douces au toucher ; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroissement.

Non-seulement les agamis s'apprivoisent très aisément, mais ils s'attachent même à celui qui les soigne avec autant d'empressement & de fidélité que le chien : ils en donnent des marques les moins équivoques ; car si l'on garde un agami dans la maison, il vient au-devant de son maître, lui fait des caresses, le suit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir ; mais aussi, lorsqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chasse à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois fort loin, toujours avec les mêmes démonstrations d'humeur ou de colère, qui souvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenses, & qu'on ne peut guere attibuer qu'au caprice de l'oiseau, déterminé peut-être par la figure déplaisante, ou par l'odeur désagréable de certaines personnes. Il ne manque pas aussi d'obéir à la voix de son maître ; il vient même auprès de tous ceux qu'il ne hait pas, dès qu'il est appellé. Il aime à recevoir des caresses, & présente surtout la tête & le cou pour les faire gratter ; &, lorsqu'il est une fois accoutumé à ces complaisances, il en devient importun, & semble exiger qu'on les renouvelle à chaque instant. Il arrive aussi, sans être appellé, toutes les fois qu'on est à table, & il

commence par chasser les chats & les chiens, & se rendre le maître de la chambre avant de demander à manger; car il est si confiant & si courageux, qu'il ne fuit jamais ; & les chiens de taille ordinaire, sont obligés de lui céder, souvent après un combat long, & dans lequel il sait éviter la dent du chien en s'élevant en l'air, & retombant ensuite sur son ennemi, auquel il cherche à crever les yeux, & qu'il meurtrit à coups de bec & d'ongles; &, lorsqu'une fois il s'est rendu vainqueur, il poursuit son ennemi avec un acharnement singulier, & finiroit par le faire périr si on ne les séparoit. Enfin il prend, dans le commerce de l'homme, presque autant d'instinct relatif que le chien, & l'on nous a même assuré qu'on pouvoit apprendre à l'agami à garder & conduire un troupeau de moutons. Il paroît encore qu'il est jaloux contre tous ceux qui peuvent partager les caresses de son maître; car souvent lorsqu'il vient autour de la table, il donne de violens coups de bec contre les jambes nues des nègres ou des autres domestiques quand ils approchent de la personne de son maître.

La chair de ces oiseaux, surtout celle des jeunes, n'est pas de mauvais goût ; mais elle est sèche & ordinairement dure. On découpe, dans leurs dépouilles, la partie brillante de leur plumage; c'est cette plaque de couleur changeante & vive, que l'on a soin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a aussi communiqué les notices suivantes au sujet de ces oiseaux.

» Les agamis ſauvages, dit-il, ſont écartés dans l'intérieur des terres, de maniere qu'il n'y en a plus aux environs de Cayenne..... & ils ſont très communs dans les terres éloignées ou inhabitées..... On les trouve toujours dans les grands bois, en nombreuſes troupes de dix à douze, juſqu'à quarante.... Ils ſe lèvent de terre pour voler à des arbres peu élevés, ſur leſquels ils reſtent tranquilles; les chaſſeurs en tuent quelquefois pluſieurs ſans que les autres fuient..... Il y a des hommes qui imitent leur bourdonnement ou ſon ſourd, ſi parfaitement qu'ils les font venir à leurs pieds...... Quand les chaſſeurs ont trouvé une compagnie d'agamis, ils ne quittent pas priſe qu'ils n'en aient tué pluſieurs; ces oiſeaux ne volent preſque pas, & leur chair n'eſt pas bien bonne : elle eſt noire, toujours dure; mais celle des jeunes eſt moins mauvaiſe..... Il n'y a pas d'oiſeau qui s'apprivoiſe plus aiſément que celui-ci; il y en a toujours pluſieurs dans les rues de Cayenne..... Ils vont auſſi hors de la ville, & reviennent exactement ſe retirer chez leur maître...... On les approche & les manie tant qu'on veut; ils ne craignent ni les chiens, ni les oiſeaux de proie dans les baſſes-cours : ils ſe rendent maîtres des poules, & ils s'en font craindre; ils ſe nourriſſent comme les poules, les marails, les paraguas; cependant les agamis trèsjeunes, prétèrent les petits vers & la viande à toute autre nourriture.

» Preſque tous ces oiſeaux prennent à tic de ſuivre quelqu'un dans les rues ou hors

de la ville, des personnes même qu'ils n'auront jamais vues : vous avez beau vous cacher, entrer dans les maisons, ils vous attendent, reviennent toujours à vous ; quelquefois pendant plus de trois heures. Je me suis mis à courir quelquefois, ajoute M. de la Borde ; ils couroient plus que moi, & me gagnoient toujours le devant ; quand je m'arrêtois, ils s'arrêtoient aussi fort près de moi. J'en connois un qui ne manque pas de suivre tous les étrangers qui entrent dans la maison de son maître, & de les suivre dans le jardin, où il fait, dans les allées, autant de tours de promenade qu'eux, jusqu'à ce qu'ils se retirent (*n*). »

Comme les habitudes naturelles de cet oiseau étoient très peu connues, j'ai cru devoir rapporter mot à mot les différentes notices que l'on m'en a données. Il en résulte que de tous les oiseaux, l'agami est celui qui a le plus d'instinct & moins d'éloignement pour la société de l'homme. Il paroît à cet égard être aussi supérieur aux autres oiseaux que le chien l'est aux autres animaux. Il a même l'avantage d'être le seul qui ait cet instinct social, cette connoissance, cet attachement bien décidé pour son maître ; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'est pas le seul qui soit susceptible de ces sentimens relatifs ; &, puisque l'on connoît ces qualités

---

(*n*) Note communiquée par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne, en 1776.

dans l'agami, ne devoit-on pas tâcher de multiplier l'eſpèce? dès que ces oiſeaux aiment la domeſticité, pourquoi ne les pas élever, s'en ſervir & chercher à perfectionner encore leur inſtinct & leurs facultés? Rien ne démontre mieux la diſtance immenſe qui ſe trouve entre l'homme ſauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci ſur les animaux: il s'eſt aidé du chien, s'eſt ſervi du cheval, de l'âne, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour ſon utilité ni pour ſes beſoins; tant il eſt vrai que le ſentiment du bien-être, & même l'inſtinct de la conſervation de ſoi-même, tient plus à la ſociété qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux ſenſations phyſiques!





LES TINAMOUS*.

CES oiseaux qui sont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faisant partie des oiseaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par plusieurs caracteres; mais on se tromperoit si l'on prenoit pour caracteres constans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent souvent que du climat ou d'autres circonstances: par exemple, la plupart des oiseaux qui ne se perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, se perchent en Amérique, & même les oiseaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vus dans nos climats se percher sur les arbres, s'y posent communément; ils vont sur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit sur les arbres au lieu de se tenir à terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'est la nécessité où ils se trouvent d'éviter, non-seulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les serpens & les nombreux insectes dont la terre fourmille dans

* Nom que les Naturels de la Guyane donnent à ces oiseaux.

ces climats chauds, & qui ne leur laisseroient ni tranquillité ni repos; les fourmis seules arrivant toujours en colonnes pressées & en nombre immense, feroient bientôt autant de squelettes des jeunes oiseaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur sommeil, & l'on a reconnu que les serpens avalent souvent des cailles, qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre dans ces contrées; ceci semble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiseaux ne se perchent donc pas, puisque les cailles restent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles, qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre en Amérique, n'en sont pas originaires; il est de fait que l'on y en a porté d'Europe en assez grand nombre, & il est probable qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux nécessités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de se percher comme le font tous les autres oiseaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiseaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors assez connus, & c'est à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur histoire, ainsi que les descriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les in-

dividus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Espagnols de l'Amérique (*a*), & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de *perdrix*, & ce nom, quoique très impropre, a été adopté par quelques Nomenclateurs (*b*) ; mais le tinamous diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle alongé & mousse à son extrémité, noir pardessus & blanchâtre en dessous, avec les narines oblongues & posées vers le milieu de la longueur du bec ; il a aussi le doigt postérieur très court & qui ne pose point à terre ; les ongles sont fort courts, assez larges & creusés en gouttières pardessous ; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés parderriere comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écailles qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules ; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clair-semées sur ces parties ; les pennes de la queue sont si courtes que, dans quelques individus elles sont entiérement cachées par les couvertures su-

---

(*a*) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, 1773, p. 19, note premiere.

(*b*) Brisson, *Ornithol. tome I*, *p.* 227. --- Barrere, *France Equinox. p.* 138 ; & *Ornithol. p.* 81.

périeures. Ainſi, ces oiſeaux ont été très mal-à-propos appellés *perdrix*, puiſqu'ils en diffèrent par tant de caractères eſſentiels.

Mais ils diffèrent auſſi de l'outarde (*c*) par quelques-uns de leurs principaux caracteres, & particuliérement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arriere & qui manque à l'outarde; en ſorte que nous avons cru devoir en faire un genre particulier, ſous le nom qu'ils portent dans leur pays natal (*d*).

Les habitudes communes à toutes les eſpèces de tinamous, ſont, comme nous l'avons dit, de ſe percher ſur les arbres pour y paſſer la nuit, & de s'y tenir auſſi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais ſe placer au faîte des grands arbres, & de ne ſe poſer que ſur les branches les moins élevées. Il ſemble donc que ces oiſeaux, ainſi que beaucoup d'autres, ne ſe perchent que malgré eux, & parce qu'ils y ſont contraints par la néceſſité; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour; elles ne ſe perchent même que ſur les branches les plus baſſes, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de

---

(*c*) M. Klein a rangé une eſpèce de tinamous dans le genre de l'outarde. Klein, *Avi. p. 18.*

(*d*) Tinamou, par les Naturels de la Guyane.

la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorſque nous avons écrit l'hiſtoire de ce genre d'oiſeaux, mais nous en donnerons la deſcription à la ſuite de cet article.

En général, les tinamous ſont tous bons à manger, leur chair eſt blanche, ferme, caſſante & ſucculente, ſurtout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge ; les cuiſſes & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend déſagréables ; cette amertume vient des fruits de baliſier dont ces oiſeaux ſe nourriſſent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces fruits ; mais lorſque les tinamous ſe nourriſſent d'autres fruits, comme de cerises ſauvages, &c. alors toute leur chair eſt bonne, ſans cependant avoir de fumet : au reſte, on doit obſerver que comme l'on ne peut garder aucun gibier de vingt-quatre heures, à la Guyane, ſans qu'il ſoit corrompu par la grande chaleur & l'humidité du climat, il n'eſt pas poſſible que les viandes prennent le degré de maturité néceſſaire à l'excellence du goût, & c'eſt par cette raiſon qu'aucun gibier de ce climat ne peut acquérir de fumet. Ces oiſeaux, comme tous ceux qui ont un jabot, avalent ſouvent les fruits ſans les broyer ni même ſans les caſſer ; ils aiment de préférence, non-ſeulement les ceriſes ſauvages, mais encore les fruits du palmier *comon*, & même ceux de l'arbre de café, lorſqu'ils ſe trouvent à portée d'en manger ; ce n'eſt pas ſur les arbres même qu'ils cueillent ces fruits, ils ſe contentent de les ra-

maſſer à terre ; ils les cherchent ; ils grattent auſſi la terre & la creuſent pour y faire leur nid qui n'eſt compoſé pour l'ordinaire, que d'une couche d'herbes sèches ; ils font communément deux pontes par an, & toutes deux très nombreuſes ; ce qui prouve encore que ces oiſeaux, ainſi que l'agami, ſont de la claſſe des gallinacés, leſquels pondent tous en beaucoup plus grand nombre que les autres oiſeaux. Leur vol eſt auſſi comme celui des gallinacés, peſant & aſſez court, mais ils courent à terre avec une grande vîteſſe ; ils vont en petites troupes, & il eſt aſſez rare de les trouver ſeuls ou paires ; ils ſe rappellent en tous temps, matin & ſoir, & quelquefois auſſi pendant le jour ; ce rappel eſt un ſifflement lent, tremblant & plaintif que les chaſſeurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'eſt l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui ſoit dans ce pays.

Au reſte, nous obſerverons, comme une choſe aſſez ſinguliere, que dans ce genre d'oiſeau, ainſi que dans celui des fourmiliers, la femelle eſt néanmoins plus groſſe que le mâle, ce qui n'appartient guere, dans nos climats, qu'à la claſſe des oiſeaux de proie ; mais du reſte les femelles tinamous ſont preſque entiérement ſemblables aux mâles par la forme du corps ainſi que par l'ordre & la diſtribution des couleurs.





* LE MAGOUA [*e*].

Premiere espèce.

Voyez planche IV, figure 2 de ce Volume.

NOUS DONNONS au plus grand des Tinamous le nom de *Magoua*, par contraction de *Macoucagua*, nom qu'il porte au Brésil (*f*). Cet oiseau est au moins de la grandeur d'un

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 476, *Tinamou de Cayenne.*

(*e*) *Perdix major, olivaria, longiusculo & nigro rostro.* Barrere, *France equinox. p. 13*; & *Ornithol. p. 81.* --- *Gallina silvestris macucagua Brasiliensibus dicta Margravio.* --- Willughby, *Ornith. p. 116.* --- Ray, *Sin. avi, p. 53, n°. 9. Tarda macucagua.* Klein, *Avi. p. 18, n°. 4.* --- *Macucagua Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Bras. p. 213.* --- Pison, *Hist. nat. Brasil. p. 88.* -- Jonston, *Avi. p. 146. Perdix obscuri flavescens maculis fuscis variegata. . . Perdix Brasiliensibus.* Brisson, *Ornithol. tome I, p. 227. Perdix obscuri cinerea, capite & collo obscuri flavo & nigro pennatulatis, gutture albicante, remigibus nigris. . . Perdix major Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol. tome I, p. 227.* --- Poule sauvage du Brésil. Salerne, *Ornithol.* p. 134. --- *Macucagua*, par les Brasiliens. Marcgrave, Pison, Willughby. --- Grosse perdrix, par les François de Cayenne. --- Tinamou, par les Naturels de la Guyane, Barrere; & plus souvent Aïmou.

(*f*) MM. Brisson & Barrere ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Brésil, qui, selon Marcgrave, est une vraie perdrix de la taille & de la

faisant

faiſan ; ſon corps eſt ſi charnu, qu'il a, ſelon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule *(g)*; il a la gorge & le bas du ventre blancs ; le deſſus de la tête d'un roux foncé; le reſte du corps d'un gris-brun varié de blanc ſur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes ; un peu de verdâtre ſur le cou, la poitrine, le haut du dos & les couvertures ſupérieures des ailes & de la queue, ſur leſquelles on remarque quelques taches tranſverſales noirâtres, qui ſont moins nombreuſes aux couvertures de la queue ; le gris-brun eſt plus foncé ſur le reſte du corps, & il eſt varié de taches tranſverſales noires qui deviennent moins nombreuſes vers le croupion ; l'on voit auſſi quelques petites taches noires ſur les pennes latérales de la queue ; les pennes moyennes des ailes ſont variées de roux & de gris-brun, & terminées par un bord rouſsâtre ; les grandes pennes ſont cendrées,

---

forme des nôtres. (Macgrave, *Hiſt. Braſ.* p. 192); & ils ont auſſi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui eſt le même oiſeau que le *magoua*. (Voyez Marcgrave, *hiſt. Braſ. p.* 213, *macucagua Braſilienſibus*). M. Briſſon a donc indiqué cette eſpèce de tinamou ſous deux noms différens ; & ſa quatrième & ſa cinquième perdrix (*Ornithol.* tome I, p. 227), déſignent le même oiſeau, c'eſt-à-dire, le magoua, ſi cependant l'on ſépare de leur nomenclature l'yambu qui en diffère, & l'agami qui n'y a aucun rapport.

(g) Marcgrave, *hiſt. Braſil.* p. 213. Cet oiſeau mange, ſuivant l'auteur, des fèves ſauvages & les fruits que porte l'arbre appellé au Bréſil *araciçu*. Marcgrave, *ibid.*

ſans taches & ſans bordures ; les pieds ſont noirâtres (*h*), & les yeux noirs, derriere leſquels, à une petite diſtance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Piſon a obſervé que toutes les parties intérieures de cet oiſeau étoient ſemblables à celles de la poule (*i*).

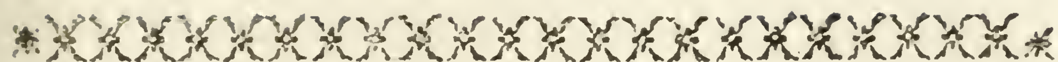
La grandeur n'eſt pas la même dans tous les individus de cette eſpèce ; voici à-peu-près le terme moyen de leurs dimenſions : la longueur totale eſt de 15 pouces ; le bec de vingt lignes ; la queue de trois pouces & demi ; & les pieds de deux pouces trois quarts ; la queue dépaſſe les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le ſifflement par lequel ces oiſeaux ſe rappelient, eſt un ſon grave qui ſe fait entendre de loin, & réguliérement à ſix heures du ſoir, c'eſt-à-dire, au moment même du coucher du ſoleil dans ce climat ; de ſorte que quand le ciel eſt couvert, & qu'on entend le magoua, on eſt auſſi sûr de l'heure que ſi on conſultoit une pendule ; il ne ſiffle jamais la nuit, à moins que quelque choſe ne l'effraye.

La femelle pond de douze à ſeize œufs preſque ronds, un peu plus gros que des œufs de poules, d'un beau bleu-verdâtre, & très bons à manger.

(*h*) Voyez la planche enluminée, nº. 476, ſur laquelle on doit obſerver que la peau qui dans cette planche entoure les yeux, n'eſt pas nue dans la Nature, mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris.

(*i*) Piſon, *hiſt. nat. Braſil.* p. 86.



LE TINAMOU CENDRÉ [k].

Seconde espèce.

Nous avons adopté cette dénomination, parce qu'elle fait, pour ainsi dire, la description de l'oiseau, qui n'étoit connu d'aucun Naturaliste, & que nous devons à M. de Manoncour : c'est de tous les tinamous le moins commun à la Guyane. Il est en effet d'un brun-cendré uniforme sur tout le corps, & cette couleur ne varie que sur la tête & le haut du cou, où elle prend une teinte de roux. Nous n'en donnons pas la représentation, parce qu'on peut aisément se faire une idée de cet oiseau en jetant les yeux sur le grand tinamou, *planche 476*, & le supposant plus petit, avec une couleur uniforme & cendrée.

Sa longueur est d'un pied; son bec de seize lignes; sa queue de deux pouces & demi, & ses pieds d'autant.

(k) Par les François de Cayenne, *Perdrix cendrée.*





* LE TINAMOU VARIÉ (*l*)

Troisième espèce.

CETTE espèce, qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premieres par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié* ; les Créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade*, quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne ressemble en rien à la peintade, & son plumage n'est pas piqueté, mais rayé. Il a la gorge & le milieu du ventre blancs ; le cou, la poitrine & le haut du ventre roux ; les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux ; le dessus de la tète & du haut du cou noirs ; tout le dessus du corps, les couvertures supérieures de la queue & des ailes, & les pennes moyennes des ailes rayées transversalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé sur le dos, & plus clair sur le croupion & les côtés ; les grandes pennes des ailes sont brunes, uniformément sans aucune tache ; les pieds sont noirâtres.

Sa longueur totale est de onze pouces ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 828.

(*l*) *Perdix minor cirrata, rostro atro*, petite perdrix. Barrere, France équinox. p. 319 ; & *Ornithol.* p. 81. Par les créoles de Cayenne, *Perdrix-peintade*.

ſon bec de quinze lignes ; ſa queue de deux pouces, elle dépaſſe les ailes pliées de ſix lignes.

Il eſt aſſez commun dans les terres de la Guyane, quoiqu'en moindre nombre que le magoua, qui de tous eſt celui que l'on trouve le plus fréquemment dans les bois, car aucune des trois eſpèces que nous venons de décrire, ne fréquente les lieux découverts : dans celle-ci, la femelle pond dix ou douze œufs, un peu moins gros que ceux de la poule faiſane, & qui ſont très remarquables par la belle couleur de lilas dont ils ſont peints par-tout & aſſez uniformément.





* LE SOUI (*m*).

Quatrième espèce.

Voyez planche IV, figure 3 de ce Volume.

C'EST le nom que cet oiseau porte à la Guyane, & qui lui a été donné par les Naturels du pays; nous l'avons fait représenter, planche enluminée, *n°. 829*; il est le plus petit des oiseaux de ce genre, n'ayant que 8 à 9 pouces de longueur, & n'étant pas plus gros qu'une perdrix : sa chair est aussi bonne à manger que celle des autres espèces, mais il ne pond que cinq ou six œufs, & quelquefois trois ou quatre un peu plus gros que des œufs de pigeon; ils sont presque sphériques & blancs comme ceux des poules. Les souïs ne font pas, comme les magouas, leur nid en creusant la terre, ils le construisent sur les branches les plus basses des arbrisseaux, avec des feuilles étroites & longues : ce nid, de figure hémisphérique,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 829.

(*m*) *Perdix minor fulva*, perdrix cul-rond. Barrere, France équinox. p. 319. --- *Perdix Americana bostica, uropygio rotundo. Idem. Ornith. p.* 81. --- Par les naturels de la Guyane, *Souï.* --- Par les créoles de Cayenne, *Perdrix cul-rond*, à cause de sa queue très courte qui est recouverte par les grandes couvertures.

eſt d'environ ſix pouces de diamètre, & cinq pouces de hauteur. C'eſt la ſeule des quatre eſpèces de tinamous qui ne reſte pas conſtamment dans les bois; car ceux-ci fréquentent ſouvent les halliers, c'eſt-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne ſont couverts que de petites brouſſailles; ils s'approchent même des habitations.

Le ſouï a la gorge variée de blanc & de roux; tout le deſſous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair; le deſſus de la tête & le haut du cou noirs; le bas du cou, le dos & tout le deſſus du corps d'un brun varié de noirâtre peu apparent; les couvertures ſupérieures & les pennes moyennes des ailes, ſont brunes bordées de roux, les grandes pennes des aîles ſont brunes ſans aucunes taches ni bordures; la queue dépaſſe les ailes pliées de dix lignes, & elle eſt dépaſſée elle-même par ſes couvertures.





LE TOCRO

OU PERDRIX DE LA GUYANE.

Le Tocro eſt un peu plus gros que notre perdrix griſe, & ſon plumage eſt d'un brun plus foncé; du reſte, il lui reſſemble en entier, tant par la figure & la proportion du corps que par la brieveté de la queue, la forme du bec & des pieds. Les Naturels de la Guyane l'appellent *tocro*, mot qui exprime aſſez bien ſon cri.

Ces perdrix du nouveau continent ont à-peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe; ſeulement elles ont conſervé l'habitude de ſe tenir dans les bois, parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens: elles ſe perchent ſur les plus baſſes branches des arbriſſeaux, & ſeulement pour y paſſer la nuit; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre, & peut-être les inſectes dont elle fourmille: elles produiſent ordinairement 12 ou 15 œufs qui ſont tout blancs; la chair des jeunes eſt excellente, cependant ſans fumet. On mange auſſi les vieilles perdrix, dont la chair eſt même plus délicate que celle des nôtres; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures avant de les faire cuire, ce gibier ne peut acquérir le

le bon goût qu'il prendroit, s'il étoit possible de le conserver plus long-temps.

Comme nos perdrix grises ne se mêlent point avec nos perdrix rouges, il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre, & que par conséquent elles forment une espèce particuliere dans le genre des perdrix.





LES GOBE-MOUCHES,

MOUCHEROLLES ET TYRANS.

AU-DESSOUS du dernier ordre de la grande claſſe des oiſeaux carnaſſiers, la Nature a établi un petit genre d'oiſeaux chaſſeurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très nombreux. Ce ſont tous ces oiſeaux qui ne vivent pas de chair, mais qui ſe nourriſſent de mouches, de moucherons & d'autres inſectes volans, ſans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés *gobe-mouches, moucherolles* & *tyrans*; c'eſt un des genres d'oiſeaux le plus nombreux en eſpèces : les unes ſont plus petites que le roſſignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres eſpèces moyennes rempliſſent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de reſſemblance & des formes communes caractériſent toutes ces eſpèces : un bec comprimé, large à ſa baſe & preſque triangulaire, environné de poils ou de ſoies hériſſées, courbant ſa pointe en un petit crochet dans pluſieurs des moyennes eſpèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes : une queue aſſez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, ſont des caracteres que portent tous les

gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont auſſi le bec échancré vers la pointe; caractere qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiſeaux.

Leur naturel paroît en général ſauvage & ſolitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les airs, ils quittent peu le ſommet des grands arbres. On les voit rarement à terre; il ſemble que l'habitude & le beſoin de ſerrer les branches ſur leſquelles ils ſe tiennent conſtamment, leur ait agrandi le doigt poſtérieur, qui dans la plupart des eſpéces de ce genre, eſt preſque auſſi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du midi, où jamais les inſectes ne ceſſent d'éclore & de voler, ſont la véritable patrie de ces oiſeaux (*a*); auſſi contre deux eſpèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Aſie, & près de trente en Amérique, où ſe trouvent auſſi les plus grandes eſpè-

---

(*a*) » Les gobe-mouches ſont en général des oiſeaux communs dans les pays chauds. Leurs eſpèces y ſont beaucoup plus multipliées & plus grandes que dans les pays tempérés; & dans les pays froids on en trouve fort peu. Ils ne ſe nourriſſent que d'inſectes. Ce ſont des êtres deſtructeurs que la Nature a opposés dans des climats chauds, & ſurtout dans ceux qui ſont en même temps humides, à la trop grande fécondité des inſectes «. Voyage à la nouvelle Guinée, *par M. Sonnerat, p. 56.*

ces; comme si la Nature, en multipliant & agrandissant les insectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiseaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le seul suivant lequel on puisse bien distribuer un aussi grand nombre d'espèces que les ressemblances dans tout le reste réunissent, nous ferons trois classes de ces oiseaux *muscivores*. La premiere, de ceux qui sont au-dessous de la grandeur du rossignol, & ce sont les *gobe-mouches* proprement dits; la seconde, sous le nom de *moucherolles*, de ceux qui égalent ou surpassent de peu la taille de ce même oiseau; dans la troisième, qui est celle des *tyrans*, ils sont tous ou à-peu-près, si même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rousse, du genre de laquelle ils se rapprochent par l'instinct, les facultés & la figure; ils terminent ainsi ce genre nombreux d'oiseaux chasseurs aux mouches, en le rejoignant à la derniere espèce des oiseaux carnassiers.





*LE GOBE-MOUCHE [*b*]

Premiere eſpèce.

Nous conſerverons le nom générique de Gobe-mouche à celui d'Europe, comme étant généralement connu ſous ce ſeul & même nom. D'ailleurs ce gobe-mouche nous ſervira de terme de comparaiſon pour toutes les autres eſpèces. Celui-ci a cinq pouces huit lignes de longueur; huit pouces & demi de vol; l'aile pliée s'étend juſqu'au milieu de la queue qui a deux pouces de longueur; le bec eſt aplati, large à ſa baſe, long de huit

* *Voyez* les planches enluminées, *n*° 565, *fig.* 1.

(*b*) *Currucis ſeu ficedulis cognata avicula.* Geſner, *Avi.* page 629, avec une figure peu reſſemblante. La même, *Icon. avi.* page 47. --- *Griſola vulgò dicta.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec une mauvaiſe figure. --- *Griſola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 153 --- Ray, *Synopſ. Avi.* page 81, n°. 7. --- *Griſola ex cinereo fuſca Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 171, n°. 7. --- *Stoparola aut Stoparolæ ſimilis Aldrovandi. Idem, ibid. p.* 159. *Curruca ſub fuſca.* Friſch, avec une figure peu exacte, tab. 22. --- *Muſcicapa supernè griſeo-fuſca, infernè albicans, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus griſeo-fuſcis inſignitis; tectricibus alarum inferioribus dilutè rufeſcentibus griſeo-fuſcis.* Le gobe-mouche. Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 357. La figure, pl. 35, fig. 3, eſt plus petite que les dimenſions qu'il a données. --- *Griſola*, à Bologne, ſuivant Aldrovande. *Burſtuer*, aux environs de Strasbourg, ſuivant Geſner.

lignes, environné de poils ; tout le plumage n'est que de trois couleurs, le gris, le blanc & le cendré-noirâtre ; la gorge est blanche ; la poitrine & le cou sur les côtés, sont tachetés d'un brun foible & mal terminé ; le reste du dessous du corps est blanchâtre ; le dessus de la tête paroît varié de gris & de brun ; toute la partie supérieure du corps, la queue & l'aile, sont brunes ; les pennes & leurs couvertures sont légérement frangées de blanchâtre.

Les gobe-mouches arrivent en Avril, & partent en Septembre. Ils se tiennent communément dans les forêts, où ils cherchent la solitude & les lieux couverts & fourrés ; on en rencontre aussi quelquefois dans les vergers épais. Ils ont l'air triste, le naturel sauvage, peu animé & même assez stupide ; ils placent leur nid tout à découvert, soit sur les arbres, soit sur les buissons ; aucun oiseau foible ne se cache aussi mal, aucun n'a l'instinct si peu décidé ; ils travaillent leurs nids différemment ; les uns le font entiérement de mousse, & les autres y mêlent de la laine ; ils emploient beaucoup de temps & de peine pour faire un mauvais ouvrage ; & l'on voit quelquefois ce nid entrelassé de si grosses racines, qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier aussi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rousses.

Ces oiseaux prennent le plus souvent leur nourriture en volant, & ne se posent que rarement & par instans à terre, sur laquelle

ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps ; mais les froids qui surviennent quelquefois vers le milieu de cette saison leur sont funestes. M. Lottinger remarque qu'ils périrent presque tous dans les neiges qui tomberent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la main. Tout degré de froid qui abat les insectes volans dont cet oiseau fait son unique nourriture, devient mortel pour lui ; aussi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de septembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le pays* (c) ; mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

(c) *Nunquam avolare*, tome II, p. 738.





* LE GOBE-MOUCHE NOIR A COLLIER (d) OU GOBE-MOUCHE DE LORRAINE.

Voyez planche V, fig. 1 de ce Volume.

Seconde espèce.

LE GOBE-MOUCHE noir à collier est la seconde des deux espèces de gobe-mouches d'Europe. On l'a nommé aussi *gobe-mouche de Lorraine*; & cette dénomination peut avec raison s'a-

* Voyez la planche enluminée, n°. 565.

[d] *Ficedula sive atricapilla sese mutans.* Aldrov. *Avi.* tome II, page 158. --- *Ficedula secunda.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 17. *Ficedula tertia Aldrovandi. goldfinch Germanis*, Willughby, *Ornithol. page 170.* -- *Atricapilla tertia.* Jonston, *Avi. p. 90.* --- *Œnanthe nostra, monticola, goldfinch Germanis dicta.* Ray, *Synops. Avi. p. 77, n°. A 5.* --- *Curruca tergore nigro.* Frisch, avec une bonne figure, pl. 24. --- *Motacilla remigibus nigricantibus extimo dimidiato extrorsum albo; maculâ alarum albâ.* Faun. Suec. n°. 230. --- *Muscicapa supernè nigra, griseo admixto infernè alba; maculâ in fronte candidâ; remigibus minoribus in exortu albis; rectricibus tribus extimis exteriùs albis.* Le gobe-mouche noir. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 381. --- Une notice envoyée des Voges Alsaciennes, nous parle d'un petit gobe-mouche appellé dans ces cantons *mochren-kopflein*, que nous jugeons n'être pas différent du gobe-mouche noir à collier de Lorraine.



1 Le Gobe-Mouche de Lorraine. 2 Le Savana.
3 Le Tyran Huppé. 4 Le Bentaveo.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

jouter à la premiere, puiſque c'eſt dans cette province qu'il a été, pour la premiere fois, bien vu & bien décrit, & où il eſt plus connu & apparemment plus commun. Il eſt un peu moins grand que le précédent, n'ayant guere que cinq pouces de longueur ; il n'a d'autres couleurs que du blanc & du noir, par plaques & taches bien marquées ; néanmoins ſon plumage varie plus ſingulièrement que celui d'aucun autre oiſeau.

Suivant les différentes ſaiſons, l'oiſeau mâle paroît porter quatre habits différens ; l'un, qui eſt celui d'automne ou d'hiver, n'eſt guere ou point différent de celui de ſa femelle, laquelle n'eſt pas ſujette à ces changemens de couleurs ; leur plumage reſſemble alors à celui du *mûrier*, vulgairement *petit pinçon des bois.* Dans le ſecond état, lorſque ces oiſeaux arrivent en Provence ou en Italie, le plumage du mâle eſt tout pareil à celui du bec-figue : le troiſième état eſt celui qu'il prend quelque temps après ſon arrivée dans notre pays, & qu'on peut appeller ſon habit de printemps (*e*). C'eſt comme la nuance par laquelle il paſſe au quatrième, qui eſt celui d'été, & qu'on peut nommer avec raiſon, dit M. Lottinger, ſon *habit de nôces*, puiſ-

(*e*) » J'en ai nourri un ce printemps trois ou quatre jours : chacun l'admiroit, quoiqu'un de ſes plus beaux ornemens (le collier) lui manquât. Tout ce qu'il a de blanc eſt du plus beau blanc, & ce qu'il a de noir eſt du plus beau noir «. *Lettre de M. Lottinger, du 30 avril 1772.*

qu'il ne le prend que lorsqu'il s'apparie, & qu'il le quitte aussi-tôt après les nichées; l'oiseau est alors dans toute sa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne son cou qui est du plus beau noir, ainsi que la tête, à l'exception du front & de la face, qui sont d'un très beau blanc; le dos & la queue sont du noir de la tête; le croupion est varié de noir & de blanc; un trait blanc, large d'une ligne, borde sur quelque longueur la penne la plus extérieure de la queue près de son origine; les ailes composées de dix-sept pennes, sont d'un marron-foncé; & la troisiéme penne & les quatre suivantes sont terminées par un brun beaucoup plus clair; ce qui, l'aile étant pliée, fait un très bel effet: toutes les pennes, excepté les deux premieres, ont sur le côté extérieur une tache blanche qui augmente à mesure qu'elle approche du corps, en sorte que le côté extérieur de la derniere penne est entiérement de cette couleur; la gorge, la poitrine & le ventre sont blancs; le bec & les pieds noirs: un lustre & une fraîcheur singuliere relèvent tout ce plumage; mais ces beautés disparoissent dès le commencement de Juillet; les couleurs deviennent foibles & brunissent; le collier s'évanouit le premier, & tout le reste bientôt se ternit & se confond: alors l'oiseau mâle est tout-à-fait méconnoissable; il perd son beau plumage dans les premiers jours de juillet. » J'ai été trouver plusieurs fois, dit M. Lottinger, des Oiseleurs qui avoient des *tendues* sur des fontaines dans des lieux où nichent ces oiseaux, &

quoique ce ne fût qu'en juillet, ils me dirent qu'ils prenoient fréquemment des femelles, mais pas un ſeul mâle, » tant les mâles étoient devenus ſemblables aux femelles. C'eſt auſſi ſous leur livrée qu'ils reviennent avec elles, dans leur retour au printemps: mais M. Lottinger ne nous décrit pas, avec le même détail, l'habit que ce gobe-mouche prend dans ſon paſſage aux provinces méridionales; je veux dire le quatrième changement qui lui donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien déſigné ailleurs (*f*) lorſque, le rappellant de nouveau parmi les bec-figues (g), il dit l'avoir ſurpris dans l'inſtant même de ſa métamorphoſe, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire*. Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache blanche au front, du blanc dans la queue & ſur l'aile; le deſſous du corps blanc & le reſte noir: à ces traits, le gobe-mouche à collier eſt pleinement reconnoiſſable.

Cet oiſeau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il ſe tient dans les forêts, ſurtout dans celles de haute-futaie; il y niche dans

(*f*) Tome II, page 735. Il décrit le collier : *in collo macula alba eſt velut torquis* . . . & la tache blanche de l'aile : *item alia in medio alarum.* Il parle de la beauté de ce petit oiſeau : *in ſumma pulchra avicula eſt* . . . & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir; il eſt connu, ajoute-t-il, des oiſeleurs Bolonois qui l'ont nommé *peglia-moſche.*

(g) *Ficedula ſive atricapilla ſeſe mutans, tome II, p. 758.*

des trous d'arbre, quelquefois assez profonds, & à une distance de terre assez considérable : son nid est composé de petits brins d'herbe & d'un peu de mousse qui couvre le fond du trou où il s'est établi ; il pond jusqu'à six œufs. Lorsque les petits sont éclos, le pere & la mere ne cessent d'entrer & de sortir pour leur porter à manger ; & par cette sollicitude, ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que sans cela il ne seroit pas facile de découvrir.

Ils ne se nourrissent que de mouches & autres insectes volans ; on ne les voit pas à terre, & presque toujours ils se tiennent fort élevés, voltigeans d'arbre en arbre : leur voix n'est pas un chant mais un accent plaintif très aigu, roulant sur une consonne aigre, *crrî, crrî.* Ils paroissent sombres & tristes ; mais l'amour de leurs petits leur donne de l'activité & même du courage.

La Lorraine n'est pas la seule province de France où l'on trouve ce gobe-mouche à collier. M. Hébert nous a dit en avoir vu un dans la Brie, où néanmoins il est peu connu, parce qu'il est sauvage & passager. Nous avons trouvé un de ces gobe-mouches, le 10 mai 1773, dans un petit parc près de Montbard en Bourgogne ; il étoit dans le même état de plumage que celui qu'a décrit M. Brisson, (*tome II, page 381*). Les grandes couvertures des ailes, qu'il représente terminées de blanc, ne l'étoient que sur les plus voisines du corps ; les plus éloignées n'étoient que brunes ; les seules couvertures du dessous de la queue étoient blan-

ches; celles du deſſus d'un brun-noirâtre ; le croupion étoit d'un gris de perle terne ; & le derriere du cou, dans l'endroit du collier, moins foncé que la tête & le dos ; les pennes moyennes de l'aile étoient, vers le bout, du même brun que les grandes pennes; la langue nous parut effrangée par le bout, large pour la groſſeur de l'oiſeau, mais proportionnée à la largeur de la baſe du bec; le tube inteſtinal étoit de huit à neuf pouces de longueur ; le géſier muſculeux, précédé d'une dilatation dans l'œſophage; quelques veſtiges de cœcum; point de véſicule de fiel. Cet oiſeau étoit mâle, & les teſticules paroiſſoient d'environ une ligne de diamètre; il peſoit trois gros.

Dans cette eſpèce de gobe-mouche, le bout des ailes ſe rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue; ce qui fait une exception dans ce genre, où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue : l'oiſeau ne la tient pas élevée, comme elle eſt repréſentée dans la planche enluminée *n°. 565, figures 2 & 3*; le blanc du devant de la tête eſt auſſi beaucoup plus étendu que dans cette figure, & M. Lottinger juge qu'au *n°. 3*, on a donné un mâle commençant à changer d'habit, pour une femelle; il obſerve de plus que le collier du mâle, *n°. 2*, devroit environner tout le cou ſans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet Obſervateur exact, qui le premier nous a fait connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiſeaux.

Au reste, ce petit oiseau triste & sauvage, mène pourtant une vie tranquille, sans danger, sans combats, protégée par la solitude : il n'arrive qu'à la fin du printemps, lorsque les insectes, dont il fait sa proie, ont pris leurs ailes ; & part dans l'arriere-saison pour retrouver aux contrées du midi, sa pâture, sa solitude & ses amours.

Il pénètre assez avant dans le Nord, puisqu'on le trouve en Suède *(h)* ; mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi, qui est véritablement son climat natal : car nous ne croyons pas devoir faire deux espèces du gobe-mouche du cap de Bonne-espérance, représenté, *pl.* 572, *fig.* 2, sous le nom de *gobe-mouche à collier du Cap* (*i*), & de notre gobe-mouche de Lorraine ; la ressemblance étant frappante, à une tache rousse près que le premier a sur la poitrine ; différence, comme l'on voit, très légere, vu l'intervalle des climats, & surtout dans un plumage qui nous a paru si susceptible de diverses teintes, & sujet à des changemens si rapides & si singuliers. La *figure* 1 de la même planche, qui représente un second *gobe-mouche du Cap* (*k*), qu'on auroit pu aussi

(*h*) *Fauna Suecica.*

(*i*) *Muscicapa supernè nigra, infernè alba ; pectore rufo ; collo superiore torque albo cincto ; macula in alis candidâ ; remigibus rectricibusque nigris, oris interioribus remigum albis.* Le gobe-mouche à collier du cap de Bonne-espérance. Brisson, *Ornithol.* tome II, p. 379.

(*k*) *Muscicapa supernè fusca, infernè alba ; pectore ni-*

nommer à *collier*, (puiſque ſi l'autre en a un qui lui ceint le cou par derriere, celui-ci en porte un pardevant), ne nous paroiſſant que la femelle, dont la *figure 2* eſt le mâle, doit ſe rapporter encore à notre gobe-mouche à collier dont on retrouve, dans ces deux variétés, le même port, la même figure & plus de reſſemblances que l'on n'a droit d'en attendre à cette diſtance de climat.

---

gro ; lateribus rufis ; tæniâ tranſverſâ in alis rufâ ; rectricibus nigris, apice albis, extimâ exterius albâ. Idem, p. 372.





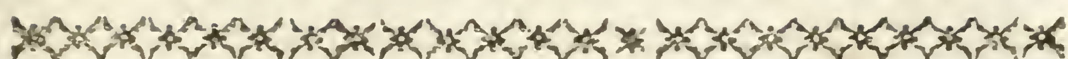
LE GOBE-MOUCHE DE L'ISLE DE FRANCE

Troiſième eſpece.

Nous avons au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'iſle de France; l'un plutôt noir que brun, & l'autre ſimplement brun: tous deux ont le corps un peu moins gros, & ſurtout plus court que nos gobe-mouches d'Europe; le premier a la tête d'un brun-noirâtre, & les ailes d'un brun-rouſsâtre: le reſte du plumage eſt un mêlange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes, diſpoſé par petites ondes ou petites taches, ſans beaucoup de régularité.

Le ſecond paroît n'être que la femelle du premier: en effet, leurs différences ſont trop légeres pour en faire deux eſpèces, ſurtout n'ayant que deux individus, dont la grandeur, le port & même le fond de couleur, aux nuances près, ſont ſemblables: ce dernier a plus de blanc, mêlé de rouſsâtre ſur la poitrine & ſur le ventre; le gris-brun de la tête & du corps eſt moins foncé; ces différences en moins dans le ton de couleur, ſont preſque générales de la femelle au mâle, dans toutes les eſpèces des oiſeaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobe-mouches, qui n'ont rien de remarquable.

LE



* LE GOBE-MOUCHE A BANDEAU BLANC DU SÉNÉGAL (l).

Quatrieme espece.

Nous comprendrons sous cette dénomination, les deux oiseaux désignés dans nos planches enluminées, sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal*, & *gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal*. Ces deux jolis oiseaux peuvent être décrits ensemble; ils sont de la même grandeur & du même climat; ils se ressemblent aussi par l'ordre & la distribution de leurs couleurs; il y a même toute apparence que l'un est le mâle, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 567, fig.* 1. & 2.

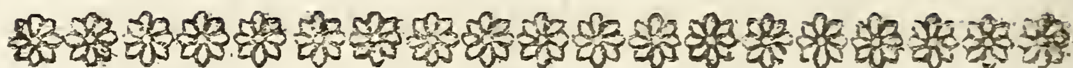
(*l*) *Muscicapa supernè è griseo-nigricante & albo confusè mixta, infernè albo, pectore dilutè rufo; genis nigris; tæniâ supra oculos albo-rufescente, tæniâ transversâ in alis albâ; rectricibus nigris, tribus extimis exterius & apice albis, proxime sequenti apice albâ.* Le gobe-mouche à poitrine rousse. Brisson, *Ornithol, tome II, p. 374.*

Muscicapa supernè è cinereo, nigro & albo confusè mixta, infernè alba; capite & pectore nigris, tæniâ supra oculos albâ; tæniâ transversâ in alis candidâ, rectricibus nigris, duabus extimis exteriùs & apice albis. Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal, Brisson, *ibid. p. 376.*

l'autre la femelle d'une même espèce ; la ligne blanche qui passe sur l'œil, & ceint leur tête d'une sorte de petit couronnement ou de diadême, ne paroît dans aucun autre de leur genre aussi entiere & aussi distincte. Le premier est le plus petit, & n'a guere que trois pouces & demi de longueur ; une tache rousse lui couvre le sommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc : de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale, qui confine au-dessus avec le bandeau, & s'étend en pointe vers l'angle du bec ; la gorge est blanche ; une tache d'un roux léger marque la poitrine ; le dos est gris-clair sur blanc ; la queue & les ailes sont noirâtres ; dans leurs couvertures moyennes passe obliquement une ligne blanche, & les petites couvertures sont bordées en écailles du roux de la poitrine ; un velouté transparent règne sur tout le joli plumage de cet oiseau, & ce lustre est encore plus frais & plus clair sur celui de l'autre, qui, plus simple en couleur, n'est qu'un mêlange de gris léger, de blanc & de noir, & n'en est pas moins agréable ; le bandeau blanc lui passe sur les yeux ; un plastron de même couleur prend en pointe sous le bec, & se coupe carrément sur la poitrine, qu'une zone noire distingue, tenant au noir du haut du cou, qui se fond dans le gris sur le blanc du dos ; les pennes sont noires, frangées de blanc, & la ligne blanche des couvertures s'élargit en festons ; les épaules sont noires, mais il s'entrelace dans tout ce noir un petit frangé

blanc, & ſur le blanc de tout le plumage règnent de petites ombres noires, d'une teinte ſi tranſparente & ſi légere, que, ſans avoir de brillantes couleurs, ce petit oiſeau eſt plus paré que d'autres ne le paroiſſent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.





* LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ DU SÉNÉGAL (m).

Cinquieme espece.

Avec le Gobe-mouche huppé du Sénégal, est représenté, dans la même planche (*figure 1*), un *gobe-mouche huppé de l'isle de* Bourbon (n), que nous ne séparerons pas du premier, persuadés qu'il n'en est qu'une variété. L'isle de Bourbon, jetée au milieu d'un vaste océan, située entre les Tropiques, dont le climat constant n'a pas d'oiseaux inquiets ni voyageurs, n'étoit peuplée d'aucun oiseau de terre, lorsque les premiers vaisseaux Européens y aborderent. Ceux qu'elle nourrit à présent y ont été transportés, soit à dessein, soit par hasard: ce n'est donc pas dans cette isle qu'il faut chercher les espèces originaires (o): & trouvant ici, dans le conti-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 573, *fig.* 2.

(*m*) *Muscicapa cristata, supernè castanea, infernè saturatè cinerea; capite & collo inferiore nigro-virescentibus; rectricibus castaneo-purpureis.* Le gobe-mouche huppé du Sénégal. Brisson, *Ornithol. tome II*, *p.* 422.

(*n*) *Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, infernè cinerea; capite nigro viridescente,* Mas; *cinereo*, fœmina; *rectricibus dilutè spadiceis, fusco mixtis.* Le gobe-mouche huppé de l'isle de Bourbon. Brisson, *Ornithol. tome II*, *p.* 420.

(o) *Nota.* Nous trouvons encore deux gobe-mouches de l'isle de Bourbon que nous ne ferons qu'indiquer;

nent, l'analogue de l'oiſeau de l'iſle, nous n'héſitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a entre ces deux gobe-mouches des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le ſexe produiſent en diverſes eſpèces de leur genre; & pluſieurs reſſemblances qui, dans tous les genres, font juger les eſpèces comme très voiſines. La figure, la groſſeur, les maſſes de couleur, ſont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi-relevées en huppe noire, à reflets verts & violets; ce noir, dans celui du Sénégal, deſcend en plaque carrée ſur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, repréſenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le deſſous du bec; mais, dans

---

convaincus qu'ils appartiennent à quelqu'eſpèce du continent de l'Afrique : l'un eſt repréſenté dans nos planches enluminées, n°. 572, fig. 3; il eſt petit & tout noir, à un peu de roux près ſous la queue; & malgré la différence de couleurs, on pourroit penſer qu'il ſe rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier : ces diverſités de plumage n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons paſſer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides dans un naturel qui ſe montre d'ailleurs ſi facile à les ſubir. M. Briſſon indique par la phraſe ſuivante, le troiſième gobe-mouche de l'iſle de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *tecteo*. *Muſcicapa ſupernè fuſca, oris pennarum rufeſcentibus, infernè rufeſcens*, mas; *ſordidè alba*, fœmina, *rectricibus ſaturatè fuſcis, oris exterioribus dilutiùs fuſcis*. Ornithol. tome II, p. 360.

d'autres individus, nous avons vu cette couleur envelopper aussi le haut du cou; tous deux ont le dessous du corps d'un beau gris d'ardoise clair, & tous deux le dessus d'un rouge-bai, plus vif dans celui de Bourbon, plus foncé & marron dans celui du Sénégal; & cette couleur, qui s'étend également sur toute l'aile & la queue du dernier, est coupée par un peu de blanc à l'origine de celle de l'autre, & cède sur l'aile à une teinte plus foncée dans les couvertures; elles sont aussi frangées de trois traits plus clairs: le noirâtre des pennes n'a qu'un léger bord roussâtre au côté extérieur, & blanchâtre à l'intérieur des barbes; la plus grande différence est dans la queue: celle du gobe-mouche de Bourbon, est courte & carrée, n'ayant que deux pouces & demi; la queue de celui du Sénegal, a plus de quatre pouces, & elle est étagée depuis les deux pennes du milieu, qui sont les plus longues, jusqu'aux plus extérieures, qui sont plus courtes de deux pouces. Cette différence pouvant être le produit de l'âge, de la saison ou du sexe, ces deux oiseaux ne forment à nos yeux qu'une espèce. Si quelque observation survient qui engage à les distinguer, c'est de l'union même & du rapprochement que nous en aurons fait ici, que résultera l'attention à les séparer dans la suite.





LE GOBE-MOUCHE*

A GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.

Sixieme espèce.

Ce gobe-mouche a été apporté du Sénégal par M. Adanſon. C'eſt celui que décrit M. Briſſon, ſous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal* (*p*), puiſque ni la tache brune, qui n'eſt qu'une ſimple plaque ſur la gorge, ni la ligne noire qui la termine, ne ſont l'effet d'un collier : une tache d'un brun-marron lui prend ſous le bec & ſous l'œil carrément, couvre la gorge au large ; mais ne deſcend pas ſur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou ; cette ligne a peu de largeur, & l'eſtomac eſt blanc avec le reſte du deſſous du corps ; le deſſus eſt d'un beau gris-bleuâtre ; la queue noirâtre ; la penne la plus extérieure eſt blanche du côté extérieur ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 567, fig. 3.*

(*p*) *Muſcicapa supernè ſaturatè cinerea, infernè alba ; collo inferiore caſtaneo ; tæniâ nigrâ in infima parte circumdato ; tæniâ tranſversâ in alis albâ ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exterius albâ.* Le gobe-mouche à collier du Sénégal. *Briſſon, Ornithol. tome III, p. 870.*

les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres, les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure ; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles.



LE



*LE PETIT AZUR, GOBE-MOUCHE BLEU DES PHILIPPINES.

Septieme espèce.

UN beau bleu d'azur couvre le dos, la tête & tout le devant du corps de ce joli petit gobe-mouche, à l'exception d'une tache noire sur le derriere de la tête, & d'une autre tache noire sur la poitrine : le bleu s'étend en s'affoiblissant sur la queue ; il teint les petites barbes des pennes de l'aile, dont le reste est noirâtre ; & on l'apperçoit encore dans le blanc des plumes du ventre.

Cet oiseau est un peu moins grand, plus mince, & plus haut sur ses jambes que notre gobe-mouche. Longueur totale, cinq pouces ; bec, sept à huit lignes, point échancré ni crochu ; queue, deux pouces, tant soit peu étagée : le bleu du plumage a beaucoup de lustre & de reflets, mais sans sortir de sa teinte.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 666, *fig.* 1.





LE BARBICHON*

DE CAYENNE.

Huitième eſpèce.

Tous les gobe-mouches ont plus ou moins le bec garni de poils ou de ſoies; mais, dans celui-ci, elles ſont ſi longues qu'elles ſe portent en avant juſqu'au bout du bec, & c'eſt pour exprimer ce caractere que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiſeau a près de cinq pouces de longueur; ſon bec eſt fort large à la baſe, & très aplati dans toute ſa longueur; la mandibule ſupérieure déborde un peu l'inférieure; tout le deſſus du corps eſt d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées ſous les autres plumes; le deſſous du corps eſt d'un jaune-verdâtre qui ſur le croupion ſe change en un beau jaune.

La femelle eſt un peu plus grande que le mâle; tout le deſſus de ſon corps eſt d'un brun-noirâtre, mêlé d'une légere teinte de verdâtre, moins ſenſible que dans le mâle: le jaune du ſommet de la tête ne forme

* Voyez les planches enluminées, n°. 830, fig. 1 le mâle, & fig. 2 la femelle.

qu'une tache oblongue, que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie ; la gorge & le haut du cou ſont blanchâtres ; les plumes du reſte du cou, de la poitrine & du deſſous des ailes, ont leur milieu brun, & le reſte jaunâtre ; le ventre & le deſſous de la queue ſont entiérement d'un jaune-pâle ; le bec eſt moins large que celui du mâle, & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre, & il ſiffle doucement *pipi* : le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie : l'inſtinct borné des gobe-mouches dans la maniere de placer leur nid, ſe marque ſinguliérement dans celui-ci ; ce n'eſt point dans les rameaux touffus qu'il le poſe, c'eſt aux endroits découverts, ſur les branches les moins garnies de feuilles : il eſt d'autant plus apparent, qu'il eſt d'une groſſeur exceſſive ; il a douze pouces de haut ſur plus de cinq de diamètre, & tout entier de mouſſe : ce nid eſt fermé au-deſſus ; l'ouverture étroite eſt dans le flanc, à trois pouces du ſommet : c'eſt à M. de Manoncour que nous devons la connoiſſance de cet oiſeau.





*LE GOBE-MOUCHE BRUN DE CAYENNE.

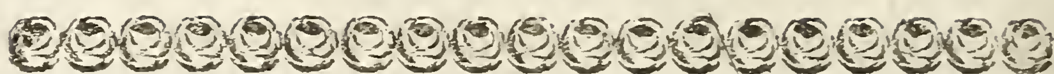
Neuvième Espèce.

Ce Gobe-mouche est petit, ayant à peine quatre pouces de longueur : les plumes de la tête & du dos sont d'un brun-noirâtre, bordées de brun-fauve ; le fauve est plus foncé, & domine sur les pennes de l'aile, & le noir sur celles de la queue, qui sont bordées d'une frange blanchâtre : cette derniere couleur est celle de tout le dessous du corps, excepté une teinte fauve sur la poitrine ; la queue est carrée, l'aile pliée en couvre la moitié ; le bec aigu est garni de petites soies à sa racine : ce sont tous les traits qu'on peut remarquer dans ce petit oiseau. Son espèce a néanmoins une variété : si les différences que nous trouvons dans un second individu ne sont pourtant pas celles du mâle à la femelle ou du jeune à l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce second individu, paroît sous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive ; le cendré-noirâtre de la tête &

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 574, fig. 1.

du dos, eſt un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit ſur les grandes pennes des ailes quelques traits plus clairs ſur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites pennes montrent en ſe développant, un jaune-roſat, léger & pâle.





* LE GOBE-MOUCHE ROUX
A POITRINE ORANGÉE
DE CAYENNE.
Dixième Espèce.

CE GOBE-MOUCHE se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes: l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps, sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître. Il a 4 pouces neuf lignes de longueur; son bec est fort aplati & très large à sa base; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert; la queue est rousse en entier; le noir des pennes de l'aile, quand elle est pliée, ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses: au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 831, fig. 1.





* LE GOBE-MOUCHE CITRIN DE LA LOUISIANE.

Onzième Espèce.

On peut comparer à la lavandiere jaune ce gobe-mouche, pour la grandeur & la couleur. Un beau jaune-citron couvre la poitrine & le ventre, & cette couleur est encore plus vive sur le devant de la tête, la joue & la tempe ; le reste de la tête & du cou est encapuchonné d'un beau noir qui remonte jusque sous le bec, & descend en plastron arrondi jusque sur la poitrine ; un gris-verdâtre recouvre sur le dos & les épaules le cendré qui y fait le fond du plumage, & se marque par lignes sur les petites barbes des grandes pennes de l'aile. Par la vivacité & la netteté de ses couleurs, par son noir velouté, bien tranché dans le jaune-clair, & par la teinte uniforme de son manteau verdâtre, ce gobe-mouche est un des plus jolis, & peut disputer de beauté avec tous les oiseaux de son genre.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 666, fig. 2.

LE GOBE-MOUCHE OLIVE

DE LA CAROLINE ET DE LA JAMAÏQUE (q).

Douzième espèce.

Nous aurions voulu rapporter, à cette espèce, le *gobe-mouche olive de Cayenne* des planches enluminées, *n°. 574, fig.* 2; mais celui-ci est de beaucoup plus petit: ainsi, nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus de raison, qu'il faut en reconnoître deux espèces ou variétés; l'une décrite par Edwards & l'autre par Catesby: le premier de ces oiseaux a la grosseur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le des-

(q) *Olive coloured fly-catcher*, moucherole olive. Edwards, *Glan. p. 93*, avec une figure exacte, *pl. 253.* — *Red-ey'd fly-catcher*, preneur de mouches, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. nat. of Carolina, tome I, p. 54.* — *Luscinia muscicapa oculis rubris.* Klein, *Avi. p. 74, n°. 6.*

Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adunco. Browne, *Hist. nat. of Jamaïc. p. 476.*

Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta; tæniâ duplici in alis sordidè albâ; rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Le gobe-mouche olive du Canada. Brisson, *Ornithol. tome II, p. 408.*

Whip-tom-kelly à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.

ſus de la tête & du corps eſt d'un olive brun ; le deſſous d'un blanc-ſale, mêlé confuſément de brun-olivâtre ; la bandelette blanche ſe montre au-deſſus des yeux ; le fond de la couleur des pennes eſt d'un brun-cendré, & elles ſont frangées d'une couleur d'olive ſur une aſſez grande largeur.

La ſeconde eſpèce ou variété, eſt le gobe-mouche décrit par Catesby (*tome I, page 64*) ; & qu'il nomme *moucherolle aux yeux rouges*, en remarquant qu'il a l'iris & les pieds de cette couleur ; ce caractère, joint à la différence des couleurs un peu plus ſombres que celles du gobe-mouche d'Edwards, indiquent une variété ou même une eſpèce différente : celui-ci niche dans la Caroline, & ſe retire vers la Jamaïque en hiver ; cependant Hans Sloane n'en fait aucune mention ; mais M. Browne (*Hiſt. of Jomaïc. page 476*) le regarde comme un oiſeau de paſſage à la Jamaïque ; il le met au nombre des oiſeaux chanteurs, en diſant néanmoins qu'il n'a pas dans la voix beaucoup de tons ; mais qu'ils ſont forts & doux : ceci ſeroit une affection particuliere ; car tous les autres gobe-mouches ne font entendre que quelques ſons aigres & brefs.





LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ

DE LA MARTINIQUE (r).

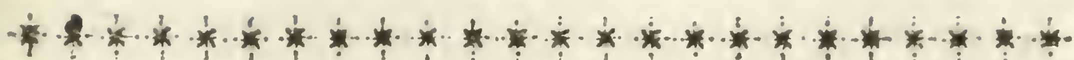
Treizieme espèce.

Un beau brun plus foncé sur la queue, couvre tout le dessus du corps de ce gobe-mouche jusque sur la tête, dont les petites plumes peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une huppe au sommet : sous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoisé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'estomac ; ce même blanc se retrouve au ventre. Les pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc ; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules ; la queue est un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces : l'oiseau entier en a cinq & demi.

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 568, *fi.* 1.

(r) *Muscicapa cristata, supernè fusca, infernè cinerea ; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus remigum albidis.* Le gobe-mouche huppé de la Martinique. *Brisson, Ornithol. tome II, p.* 362.





LE GOBE-MOUCHE NOIRATRE DE LA CAROLINE (s).

Quatorzieme espèce.

CET oiseau est à-peu-près de la grandeur du rossignol ; son plumage, depuis la tête à la queue, est d'ùn brun uniforme & morne : la poitrine & le ventre sont blancs, avec une nuance de vert-jaunâtre ; les jambes & les pieds noirs ; la tête du mâle est d'un noir plus foncé que celle de la femelle ; ils ne diffèrent que par-là. Ils nichent à la Caroline, au rapport de Catesby, & en partent à l'approche de l'hiver.

(s) *Muscicapa nigrescens. The blackap fly-catcher.* Catesby, *Hist. nat. of Carolina*, *tome I*, *p.* 53.

Luscinia nigricans. Klein. *Avi. p.* 74, *n°.* 5.

Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè albo flavicans ; capite superius nigro ; remigibus rectricibusque fuscis. Le gobe-mouche brun de la Caroline. *Brisson Ornithol. tome II*, *p.* 367.





* LE GILLIT

OU GOBE-MOUCHE PIE

DE CAYENNE.

Quinzieme espèce

CET oiseau, qui se trouve à la Guyane, se nomme *gillit* en langue garipone, & nous avons cru devoir adopter ce nom, comme nous l'avons toujours fait pour les autres oiseaux, & pour les animaux qui ne peuvent jamais être mieux indiqués que par les noms de leur pays natal. La tête, la gorge, tout le dessous du corps, & jusqu'aux deux pattes de cet oiseau sont d'un blanc uniforme. Le croupion, la queue & les ailes sont noires, & les petites pennes de celle-ci sont bordées de blanc; une tache noire prend derrière la tête, tombe sur le cou, & y est interrompue par un chaperon blanc, qui fait cercle sur le dos. La longueur de ce gobe-mouche est de quatre pouces & demi; le plumage de la femelle est par-tout d'un gris uniforme & léger. On les trouve ordinairement dans les Savanes noyées.

Le *Gobe-mouche à ventre blanc de Cayenne*, des

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 675, *fig.* 1.

planches enluminées, *n°. 566, figure 3*, ne diffère presque en rien du gillit, & nous ne les séparerons pas, de peur de multiplier les espèces dans un genre déjà si nombreux, & où elles ne sont séparées que par de très petits intervalles.

Nous rapporterons aussi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *moucherolle blanche & noire* d'Edwards (*t*), de Surinam, & dont les couleurs sont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au sommet de la tête ; différences qui ne sont rien moins que spécifiques.

(*t*) *Blak and white fly-catcher.* Glanures, *page 287, pl. 348.*





LE GOBE-MOUCHE BRUN

DE LA CAROLINE.

Seizieme espèce.

CELUI-CI est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby (*u*); il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps de cet oiseau n'est coupée que par le brun-roussâtre des pennes de l'aile & de la queue; le dessous du corps est blanc-sale avec une nuance de jaune; les jambes & les pieds sont noirs; le bec est aplati, large & un peu crochu à la pointe; il a huit lignes; la queue deux pouces; l'oiseau entier, cinq pouces huit lignes; il ne pèse que trois gros. C'est tout ce qu'en a dit Catesby, d'après lequel seul on a parlé de ce petit oiseau.

(*u*) *The little Brown fly-catcher. Muscicapa fusca.* Catesby, *Hist. nat. of Carolina*, *tome 1. p. 54.*

Luscinia muscicapa fusca. Klein, *Avi. p. 74, n°. 7.*

Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis. Le gobe-mouche cendré de la Caroline. *Brisson, Ornithol. tome II, p. 368.*

* LE GOBE-MOUCHE OLIVE

DE CAYENNE.

Dix-ſeptieme eſpèce.

Ce Gobe-mouche n'eſt pas plus grand que le pouillot d'Europe : il a ſa taille & ſes couleurs, ſi ce n'eſt que le verdâtre domine un peu plus ici ſur le cendré & le blanc-ſale, qui ſont le fond du plumage de ces deux petits oiſeaux : celui-ci, par ſon bec aplati, appartient à la famille des gobe-mouches : nos pouillots & ſoucis, ſans y être expreſſément compris, en ont les mœurs; ils vivent de même de mouches & moucherons. C'eſt pour les ſaiſir que, dans les jours d'été, ils ne ceſſent de voleter, &, quand la ſaiſon rigoureuſe a fait diſparoître tous les inſectes volans, le ſouci & le pouillot les cherchent encore en chryſalides, ſous les écorces où ils ſe ſont cachés.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec ſept lignes; queue, vingt lignes, laquellle dépaſſe l'aile pliée de quinze lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 574, *fi.* 2.



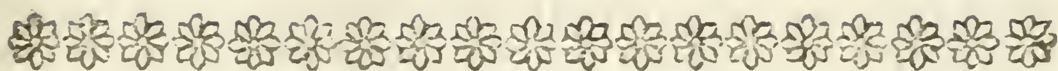
* LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ DE CAYENNE.

Dix-huitieme espèce.

CE Gobe-mouche de Cayenne est à-peu-près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-sale, mêlé sur l'aile de quelqu'ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus distinctes, avec du cendré brun sur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre sur les ailes, forment, avec confusion, le mêlange des taches du plumage de cet oiseau : une petite mentonniere de plumes blanchâtres & hérissées lui prend sous le bec, & les plumes cendrées du sommet de la tête mêlées de filets jaunes, se soulèvent en demi-huppe ; le bec est de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive; la queue de même longueur, mais la couleur les différencie. L'olive paroît aussi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 573, *fi*. 3.



* LE PETIT NOIR-AURORE,

GOBE-MOUCHE D'AMÉRIQUE (x).

Dix-neuvieme espèce.

Nous caractérisons ainsi des deux couleurs qui tranchent agréablement dans son plumage, ce petit gobe-mouche que les Naturalistes avoient jusqu'à présent nommé vaguement *gobe-mouche d'Amérique*, comme si ce nom pou-

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 566, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(x) *The small American redstart.* Edwards, *Nat. Hist. of birds*, pl. 80, belle figure du mâle. *Glanures*, *page 101*, *pl. 255*, une figure exacte de la femelle, sous le nom de *moucherolle à queue jaune.* --- *Rossignol de muraille d'Amérique.* Catesby, *tome I*, *p. 67.* --- *Passer serino affinis è croceo & nigro variegatus.* Klein, *Avi. p. 89*, *n°. 13.* --- *Serino affinis avicula, è croceo & nigro varia.* Sloan. *voyag. of Jamaïc. p. 312*, *n°. 50.* --- *Serino affinis è croceo & nigro varia.* Ray, *Synops. p. 188*, *n°. 51.* --- *Motacilla nigra, pectore maculâ alarum, basique remigum rectricumque fulvis. Ruticilla.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, G. 99, Sp. 15. --- *Muscicapa supernè nigra, infernè alba ad aurantium vergens; pectore aurantio; remigibus minoribus prima medietate aurantiis, rectricibus quatuor extimis aurantiis, apice nigris* (Mas).

Muscicapa supernè fusca, infernè alba ad luteum vergens; pectore luteo; remigibus minoribus primâ medietate luteis; rectricibus quatuor extimis luteis apice fuscis, fœmina. Le gobe-mouche d'Amérique. Brisson. *Ornithol. tome II*, *page 383.*

voit le faire distinguer au milieu de la foule d'oiseaux du même genre, qui habitent également ce nouveau continent. Celui-ci est à peine aussi grand que le pouillot; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures; un beau jaune-aurore brille par pinceaux sur le fond gris-blanc de l'estomac, & se renforce sous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les pennes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe est noire ou noirâtre, ainsi que les pennes de l'aile; ce sont-là les couleurs du mâle; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune simple, tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle *(pl. 255)*, & du mâle *(pl. 80)*, que Catesby représente aussi (*tome I, page 67*), sous le nom de *rossignol de muraille*; mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches enluminées, ce qui fait imaginer une variété dans l'espèce.





*LE RUBIN

OU GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ

DE LA RIVIERE DES AMAZONES.

Vingtieme espèce.

De toute la nombreuse famille des Gobe-mouches, celui-ci est le plus brillant; une taille fine & légère assorit l'éclat de sa robe: une huppe de petites plumes effilées d'un beau rouge-cramoisi, se hérisse & s'étale en rayons sur sa tête; le même rouge reprend sous le bec, couvre la gorge, la poitrine, le ventre, & va s'étendre aux couvertures de la queue: un cendré-brun, coupé de quelques ondes blanchâtres au bord des couvertures & même des pennes, couvre tout le dessus du corps & les ailes; le bec très aplati, a sept lignes de longueur; la queue deux pouces; elle dépasse les ailes de dix lignes, & la longueur totale de l'oiseau est de cinq pouces & demi. M. de Commerson l'avoit nommé *mesange cardinal*; mais ce petit oiseau étant encore moins cardinal que mésange, nous lui avons donné un nom immédiatement relatif à la vivacité de sa cou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 675, fig. 1.*

leur (*y*). Ce seroit, sans contredit, un des plus jolis oiseaux que l'on pût renfermer en cage; mais la Nature, dans le genre de nourriture qu'elle lui a prescrite, paroît l'avoir éloigné de toute vie commune avec l'homme, & lui avoir assuré, après le plus grand des biens, le seul qui en répare la perte, la liberté ou la mort.

(*y*) Nous trouvons une figure de cet oiseau parmi les dessins rapportés du pays des Amazones, par M. de la Condamine. Cet oiseau, suivant une note au bas de ce dessin, s'appelle en espagnol *putillas*. La femelle, qui est représentée avec le mâle, n'a point de huppe: tout le beau de son plumage est plus foible; & on ne lui voit par-tout où le mâle est rouge, que quelques traits affoiblis de cette couleur sur un fond blanchâtre.





*LE GOBE-MOUCHE ROUX

DE CAYENNE.

Vingt-unieme espèce.

CE Gobe-mouche, long de cinq pouces & demi, est à-peu-près de la grosseur du rossignol : il est, sur tout le dessus du corps, d'un beau roux-clair qui a du feu ; cette teinte s'étend jusque sur les petites pennes de l'aile, qui, couvrant les grandes lorsqu'elle est pliée, n'y laissent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité : une tache brune couvre le sommet de la tête ; tout le devant & le dessous du corps est blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux; la queue qui est carrée s'étale ; le bec large, court & robuste, & dont la pointe est recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne savons si l'on doit rapporter à cette espèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Brisson. C'est une chose désolante que cette contrariété d'objets sous une même dénomination, à quoi rien n'est comparable que la contrariété de dénomination sur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs : quoi qu'il en soit,

* Voyez les planches enluminées, n°. 453, *fi.* 1.

le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a, selon M. Brisson, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq : voyez en outre la différence des couleurs, en comparant sa phrase avec notre description (z). Au reste, le gobe-mouche roux à poitrine orangée, dont nous avons donné ci-devant la description, ne diffère de celui-ci par aucun autre caractere essentiel que par la grandeur; car sans cela on pourroit le regarder comme une variété de sexe, d'autant plus que, dans ce genre, les femelles sont communément plus grandes que les mâles; car si cette différence dans la grandeur étoit produite par l'âge, & que le plus petit de ces deux oiseaux fût en effet le plus jeune, la tache orangée qu'il porte sur la poitrine seroit moins vive que dans l'adulte.

(z) *Muscicapa supernè rufo rufescens, infernè dilutè rufa; capite, gutture & collo saturatè cinereis; pennis in gutture & collo inferiore albido marginatis, pectore, uropygio & rectricibus splendidè rufis.* Le gobe-mouche roux de Cayenne. *Brisson*, supplément, *page 71.*





*LE GOBE-MOUCHE
A VENTRE JAUNE [a].

Vingt-deuxieme eſpèce.

Ce beau Gobe-mouche habite en Amérique le continent & les isles; celui que repréſente la planche enluminée venoit de Cayenne; un autre a été envoyé de Saint-Domingue au cabinet, ſous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue*. Nous croyons appercevoir, entre ces deux individus, la différence du mâle à la femelle. Celui qui eſt venu de Saint-Domingue paroît être le mâle; il a le jaune doré du ſommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible ſe montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent; ils ſont un peu moins gros que le roſſignol: leur longueur eſt de cinq pouces huit lignes: le bec, à peine courbé à la pointe, a huit lignes; la queue, deux pouces & demi;

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 569, *fi.* 2.

(a) *Muſcicapa ſupernè fuſca, marginibus pennarum olivaceis, infernè lutea, pennis verticis in exortu flavo-aurantiis; tænia ſupra oculos alba; rectricibus ſupernè fuſcis, marginibus rufis, inferne fuſco-olivaceis.* Le gobe-mouche de Cayenne. *Briſſon, Ornithol. tome II, p.* 404.

l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié ; la tache orangée de la tète est bordée de cendré-noirâtre ; une bande blanche traverse la tempe sur les yeux, au-dessous desquels prend une tache du même cendré-noirâtre, qui vient se confondre dans le brun-roussâtre du dos : ce brun-roussâtre couvre les ailes & la queue, & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des pennes : un beau jaune orangé couvre la poitrine & le ventre ; cette couleur éclatante distingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du sommet de la tête paroissent devoir se relever au gré de l'oiseau, comme nous le remarquons dans nos petits soucis d'Europe ; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé*, puisque ces plumes, habituellement couchées, ne forment pas une véritable huppe, mais un simple couronnement qui ne se relève & ne paroît que par instant.





*LE ROI DES GOBE-MOUCHES.

Vingt-troisieme espèce.

On a donné à cet oiseau le nom de *Roi des Gobes-mouches*, à cause de la belle couronne qu'il porte sur la tête, & qui est posée transversalement ; au lieu que les huppes de tous les autres oiseaux sont posées longitudinalement. La figure, dans la planche enluminée, ne rend pas assez sensible cette position transversale de la couronne ; elle est composée de quatre à cinq rangs de petites plumes arrondies, étalées en éventail sur dix lignes de largeur, toutes d'un rouge-bai très vif, & toutes terminées par un petit œil noir, en sorte qu'on la prendroit pour la mignature d'une queue de paon.

Cet oiseau a aussi la forme singuliere, & paroît rassembler les traits des gobe-mouches, des moucherolles & des tyrans : il n'est guere plus gros que le gobe-mouche d'Europe, & porte un bec disproportionné, très large, très aplati, long de dix lignes, hérissé de soies qui s'étendent jusqu'à sa pointe qui est crochue; le reste ne répond

* Voyez les planches enluminées, n°. 289, sous le nom de *tyran huppé de Cayenne*.

point à cette arme, le tarſe eſt court, les doigts ſont foibles ; l'aile n'a pas trois pouces de longueur, la queue pas plus de deux. On voit ſur l'œil un petit ſourcil blanc ; la gorge eſt jaune ; un collier noirâtre ceint le cou & ſe rejoint à cette teinte qui couvre le dos, & ſe change ſur l'aile en brun-fauve foncé ; les pennes de la queue ſont bai-clair ; la même couleur, mais plus légère, teint le croupion & le ventre, & le blanchâtre de l'eſtomac eſt traverſé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches eſt très rare ; on n'en a encore vu qu'un ſeul apporté de Cayenne, où même il ne paroît que rarement.





LES GOBE-MOUCHERONS.

Vingt-quatrieme & vingt-cinquieme espèces.

Ici la Nature a proportionné le chasseur à la proie : les moucherons sont celle de ces petits oiseaux, que telle grosse mouche ou scarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi, & leur description sera courte. Le premier de ces gobe-moucherons est plus petit qu'aucun gobe-mouche; il l'est plus que le souci, le plus petit des oiseaux de notre continent; il en a aussi à-peu-près la figure & même les couleurs; un gris d'olive, un peu plus foncé que celui du souci & sans jaune sur la tête, fait le fond de la couleur de son plumage; quelques ombres foibles de verdâtre se montrent au bas du dos, ainsi que sur le ventre, & de petites lignes d'un blanc jaunâtre sont tracées sur les plumes noirâtres & sur les couvertures de l'aile; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La seconde espèce est celui que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, sous le nom de *petit gobe-mouche tacheté de Cayenne*, *n°. 831*, *fig.* 2 : il est encore plus petit que le premier; tout le dessous du corps de ce très petit oiseau est

d'un jaune-clair tirant ſur la couleur paille. C'eſt un des plus petits oiſeaux de ce genre : il a à peine trois pouces de longueur ; la tête & le commencement du cou ſont partie jaunes & partie noirs ; chaque plume jaune ayant dans ſon milieu un trait noir, qui fait paroître les deux couleurs diſpoſées par taches longues & alternatives ; les plumes du dos, des ailes & leurs couvertures ſont d'un cendré-noir & bordées de verdâtre ; la queue eſt très courte, l'aile encore plus ; le bec effilé ſe prolonge, ce qui porte toute la figure de ce petit gobe-mouche en avant, & lui donne un air tout particulier & très reconnoiſſable.

Nous ne pouvons mieux terminer l'hiſtoire de tous ces petits oiſeaux chaſſeurs aux mouches, que par une réflexion ſur le bien qu'ils nous procurent ; ſans eux, ſans leur ſecours l'homme feroit de vains efforts pour écarter les tourbillons d'inſectes volans dont il ſeroit aſſailli : comme la quantité en eſt innombrable, & leur pullulation très prompte, ils envahiroient notre domaine, ils rempliroient l'air, & dévaſteroient la terre, ſi les oiſeaux n'établiſſoient pas l'équilibre de la Nature vivante, en détruiſant ce qu'elle produit de trop. La plus grande incommodité des climats chauds eſt celle du tourment continuel qu'y cauſent les inſectes ; l'homme & les animaux ne peuvent s'en défendre : ils les attaquent par leurs piquures ; ils s'oppoſent aux progrès de la culture des terres, dont ils dévorent toutes les productions utiles : ils

infectent de leurs excrémens ou de leurs œufs, toutes les denrées que l'on veut conserver : ainsi, les oiseaux bienfaisans, qui détruisent ces insectes, ne sont pas encore assez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les espèces en sont très multipliées. Et, dans nos pays tempérés, pourquoi sommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de l'été ? Pourquoi voit-on, dans les beaux jours d'octobre, l'air rempli de myriades de moucherons ? C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c., sont partis d'avance, comme s'ils prévoyoient que le premièr froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent : & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore, pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant : ce petit temps, pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent, par leur multitude, plus qu'en aucune autre saison ; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multiplieroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.



LES MOUCHEROLLES.

POUR METTRE de l'ordre & de la clarté dans l'énumération des espèces du genre très nombreux des gobe-mouches, nous avons cru devoir les diviser en trois ordres, relativement à leur grandeur, & nous sommes convenus d'appeller *moucherolles*, ceux qui, étant plus grands que les gobe-mouches ordinaires, le sont moins que les tyrans, & forment entre ces deux familles, une famille intermédiaire où s'observent les nuances & le passage de l'une & de l'autre.

On trouve des moucherolles, ainsi que des gobe-mouches, dans les deux continens; mais dans chacun les espèces sont différentes, & aucune ne paroît commune aux deux. L'océan est pour ces oiseaux, comme pour tous les autres animaux des pays méridionaux, une large barriere de séparation, que les seuls oiseaux palmipèdes ont pu franchir, par la faculté qu'ils ont de se reposer sur l'eau.

Les climats chauds sont ceux du luxe de la Nature; elle y pare ses productions, & quelquefois les charge de développemens extraordinaires: plusieurs espèces d'oiseaux, tels que les veuves, les guépiers & les moucherolles, ont la queue singuliere-

ment longue, ou prolongée de pennes exorbitantes ; ce caractere les diſtingue des gobe-mouches, deſquels ils diffèrent encore par le bec, qui eſt plus fort & un peu plus courbé en crochet à la pointe que celui des gobe-mouches.





* LE SAVANA [a].

Premiere espèce.

Voyez planche V, figure 2 de ce Volume.

Ce Moucherolle approche des tyrans par la grandeur, & il est représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne*; néanmoins son bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans, le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve* à Cayenne : mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiseaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci, qui ne ressemble aux veuves que par sa longue queue : comme il se tient toujours dans les savannes noyées, le nom de *savana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché sur les arbres, descendre à tout moment sur les mottes de terre ou les touffes d'herbes qui surnagent, hochant sa longue queue comme les lavandieres; il est gros comme l'alouette huppée ; les pennes de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 571, *fig.* 2

(*a*) *Muscicapa supernè cinerea, infernè alba; capite superiùs & ad latera nigro; pennis verticis in exortu luteis, rectricibus nigris, extimæ margine exteriore primâ medietate candidâ, caudâ maxime bifurcâ.* Le tyran à queue fourchue. Brisson, *Ornithol. tome II, page* 396.

queue ſont noires ; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur, & s'écartent en fourche ; les deux qui les ſuivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroiſſant juſqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainſi, cet oiſeau à qui, en le meſurant de la pointe du bec à celle de la queue, on trouve quatorze pouces, n'en a que ſix du bec aux ongles. Au ſommet de la tête eſt une tache jaune, laquelle cependant manque à pluſieurs individus, qui ſont apparemment les femelles. Du reſte, une coiffe noirâtre, courte & carrée, lui couvre le derriere de la tête : au-delà le plumage eſt blanc, & ce blanc remonte juſque ſous le bec, & deſcend ſur tout le devant & le deſſous du corps ; le dos eſt d'un gris-verdâtre, & l'aile brune. On voit ce moucherolle au bord de la riviere de la Plata, & dans les bois de *Montevideo*, d'où il a été rapporté par M. Commerſon.





* LE MOUCHEROLLE HUPPÉ

A TÊTE COULEUR D'ACIER POLI.

Seconde espèce.

Ce moucherolle se trouve au cap de Bonne-espérance, au Sénégal & à Madagascar; il est donné trois fois dans l'Ornithologie de M. Brisson, sous trois dénominations différentes; 1°. *page 418 (tome II)*, sous le nom de *gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance (b); 2°. page 414*, sous le nom de *gobe-mouche blanc du cap de Bonne-espérance (c); 3°. page 416*, sous le nom de *gobe-mouche huppé du Brésil (d)*. Ces trois espéces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiseau rouge est le mâle, & le blanc la femelle, qui est un peu plus grande que son mâle, comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 234, fig. 1 & 2.*

(*b*) *Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, inferne alba; pectore cinereo albo; capite & collo superiore nigro-viridescentibus; rectricibus dilute spadiceis.* Le gobe-mouche huppé du cap de Bonne espérance.

(*c*) *Muscicapa cristata alba, capite & collo superiore nigro-virescentibus; rectricibus albis, oris exterioribus & scapis nigris.* Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance.

(*d*) *Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, infernè alba; capite nigro-viridescente; tectricibus alarum superioribus aureis, rectricibus dilute spadiceis.* Le gobe-mouche huppé du Brésil. Brisson, *loco citato.*

nous l'avons obſervé dans l'eſpèce du *barbichon.* Cette différence, qui ne ſe trouve guere que dans la claſſe des oiſeaux de proie, en rapproche le genre ſubalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a ſept pouces de longueur, & la femelle huit pouces un quart; cet excès de longueur étant preſque tout dans la queue : cependant elle a auſſi le corps un peu plus épais, & à-peu-près de la groſſeur de l'alouette commune : tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luiſant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat eſt pareil à celui de l'acier bruni : une belle huppe de même couleur, dégagée & jetée en arriere en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu : au coin du bec, qui eſt long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe, & rougeâtre, ſont des ſoies aſſez longues. Tout le reſte du corps de la femelle eſt blanc, excepté les grandes pennes, dont le noir perce à la pointe de l'aile pliée : on voit deux rangs de traits noirs dans les petites pennes & dans les grandes couvertures ; & la côte des plumes de la queue eſt également noire dans toute ſa longueur.

Dans le mâle, au-deſſous de la coiffe noire, la poitrine eſt d'un gris bleuâtre, & l'eſtomac, ainſi que tout le deſſous du corps, ſont blancs ; un manteau rouge bai vif en couvre tout le deſſus juſqu'au bout de la queue ; cette queue eſt coupée en ovale & réguliérement étagée : les deux pennes

du milieu étant les plus grandes, les autres s'accourciſſent de deux en deux lignes ou de trois en trois, juſqu'à la plus extérieure, & de même dans la femelle.

Ce beau moucherolle eſt venu du cap de Bonne-eſpérance ; on le trouve auſſi au Sénégal & à Madagaſcar ſelon M. Adanſon (*e*), il habite ſur les mangliers qui bordent les eaux dans les lieux ſolitaires & peu fréquentés du Niger & de la Gambra ; Séba place ce moucherolle au Bréſil, en le rangeant parmi les oiſeaux de Paradis, & lui donnant le nom Bréſilien d'*acamacu* (*f*) ; mais on ſait aſſez que ce Collecteur d'Hiſtoire Naturelle a ſouvent donné aux choſes qu'il décrit des noms empruntés ſans diſcernement ; & d'ailleurs nous ne croirons pas qu'un oiſeau vu & reconnu aux rives du Niger par un excellent Obſervateur tel que M. Adanſon, ſoit en même temps un oiſeau du Bréſil : néanmoins c'eſt uniquement ſur la foi de Séba que M. Briſſon l'y place, quoique lui-même obſerve l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Bréſil, qu'apparemment Séba *ſe trompe en le nommant ainſi, & que cet oiſeau nous vient d'Afrique & de Madagaſcar.* Klein le prend pour une *grive huppée* (*g*), & Mohering pour un

(*e*) Supplément de l'Encyclopédie, tome I.

(*f*) *Avis Paradiſiaca Braſilienſis, ſeu cuiriri acamacu criſtata.* Séba, *tome II, page 93, pl. 87, n°. 2.*

(*g*) *Turdus criſtatus.* Klein, *Avi. page 70, n°. 31.*

choucas (*h*). Exemple de la confusion dont la manie des méthodes a rempli l'Histoire Naturelle; &, s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore sans quitter cet oiseau; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un *corbeau*, & à cause de sa queue alongée, un *corbeau de paradis* (*i*); & c'est à son espèce blanche que M. Brisson applique la phrase où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

(*h*) *Monedula.* Mohering, *Avi. Gen. 11, apud Brisson, tome II, page 416.*

(*i*) Brisson, *Supplément, page 51.* Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cunei-formi; remigibus intermediis longissimis, capite nigro cristato, Corvus Paradisi.* Linn. *Syst. Nat. ed. X, Gen. 48, Sp. 11.* C'est par erreur & apparemment par confusion avec le schet de Madagascar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance.





LE MOUCHEROLLE

DE VIRGINIE (k).

Troisième espèce.

Catesby nomme ce Moucherolle, *oiseau-chat* (l) (*the cat-bird*), parce que sa voix ressemble au miaulement du chat : on le voit en été en Virginie où il vit d'insectes ; il ne se perche pas sur les grands arbres, & ne fréquente que les arbrisseaux & les buissons *Il est aussi gros*, dit cet Auteur, *& même un peu plus gros qu'une alouette.* Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran ; mais son bec droit & presque sans crochet, l'éloigne de cette famille ; son plumage est sombre, la couleur en est mêlée de noir & de brun plus ou moins clair & foncé : le dessus de la tête est noir, & le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un brun-foncé, noirâtre même sur la queue ; le cou, la poitrine & le ventre sont d'un brun plus clair : une teinte de rouge terne

(k) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea ; capite superiùs nigro ; tectricibus caudæ inferioribus sordidè rubris ; rectricibus nigricantibus.* Le gobe-mouche brun de Virginie. Brisson, *Ornithol. tome II, page 365.*

(l) *Hist. Nat. of Carolin, tome I, p. 66. Muscicapa vertice nigro ; the cat-bird*, le chat-oiseau.

paroît aux couvertures du dessous de la queue, elle est composée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers; elle a trois pouces de longueur; le bec a dix lignes & demie, & l'oiseau entier, huit pouces. Ce moucherolle niche en Virginie, ses œufs sont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.





* LE MOUCHEROLLE BRUN

DE LA MARTINIQUE (m)

Quatrième espèce.

Ce moucherolle n'est pas à longue queue comme les précédens; par sa grandeur & sa figure, on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu, & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans; il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue; le dessous du corps est ondulé transversalement de blanc, de gris & de teintes claires & foibles d'un brun roux; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée, & le bord des pennes extérieures est frangé de lignes blanches.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 568, fig. 2.

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinereo rufo maculata; gutture & tectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. *Brisson, Ornithol, tome II, p. 364.*



LE MOUCHEROLLE A QUEUE FOURCHUE DU MEXIQUE*.

Cinquieme espèce.

CE Moucherolle est plus gros que l'alouette: sa longeur totale est de dix pouces, dans laquelle la queue est pour cinq; ses yeux sont rouges, le bec long de huit lignes, est droit, applati & assez foible; ses couleurs sont un gris très clair qui couvre la tête & le dos, sur lequel devroit être jetée, dans la figure enluminée, une légère teinte rougeâtre : le rouge du dessous de l'aile perce encore sur le flanc dans le blanc qui couvre tout le dessous du corps; les petites couvertures, sur un fond cendré, sont bordées de lignes blanches en écailles; le même frangé borde les grandes couvertures qui sont noirâtres; les grandes pennes de l'aile sont tout-à-fait noires & entourées de gris-roussâtre : les plumes les plus extérieures dans la queue sont les plus longues, & se fourchent comme la queue de l'hirondelle; les suivantes divergent moins & s'accourcissent jusqu'à celle du milieu qui n'a

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 677.

que deux pouces : toutes sont d'un noir velouté & frangé de gris-roussâtre ; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté, paroissent blanches dans presque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui est représenté dans la planche, & qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes, alors Secrétaire d'Etat au département de la Marine.





LE MOUCHEROLLE
DES PHILIPPINES.

Sixième espèce.

Ce Moucherolle eſt de la grandeur du roſſignol ; ſon plumage eſt gris-brun ſur toute la partie ſupérieure du corps ; les ailes & la queue ſont blanchâtres ſur toute la partie inférieure depuis le deſſous du bec ; une ligne blanche paſſe ſur les yeux, des poils longs & divergens paroiſſent aux angles du bec. C'eſt-là le peu de traits obſcurs & monotones, dont on puiſſe peindre cet oiſeau qui eſt au Cabinet, & ſur lequel du reſte nous n'avons d'autre indication que celle de ſa terre natale.





*LE MOUCHEROLLE

DE VIRGINIE

A HUPPE VERTE (n)

Septieme espèce.

L'ON a donné, d'après M. Brisson, le nom de gobe-mouche à cet oiseau dans nos planches enluminées. Catesby l'a indiqué sous la dénomination de preneur de mouches, & il en a donné la figure *planche 52*, mais sa longue queue & son long bec indiquent assez qu'il doit être placé parmi les moucherolles, & non pas avec les gobe-mouches; il est d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 569*, *fig. 1.*

(n) *Muscicapa cristata, ventre luteo. The crested fly-catcher.* Le preneur de mouches huppé. Catesby, *Hist. Nat. of Carolin. tome I, page 52.*

Muscicapa cristata, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis; rectricibus fuscis, lateralibus interiùs spadiceis. Le gobe-mouche huppé de Virginie. *Brisson, Ornitholog. tome II, page 412.*

Turdus cristatus. Klein, *Avi. p. 69, n°. 28.*

Turdus capite colloque cœrulescente, abdomine flavescente, dorso virescente; rectricibus remigibusque rufis; capite cristato. Turdus crinitus. Linn. *Syst. nat. ed. X, G. 95, Sp. 10.*

dont la queue fait près de moitié : ſon bec applati, garni de ſoies, & à peine crochu à ſa pointe, eſt long de douze lignes & demie ; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe ; le haut du cou & tout le dos ſont d'un vert-ſombre ; la poitrine & le devant du cou ſont d'un gris-plombé ; le ventre eſt d'un beau jaune, l'aile eſt brune, ainſi que la plupart de ſes grandes pennes, qui ſont bordées de rouge-bai ; celles de la queue de même. Cet oiſeau n'a pas encore la forme des tyrans ; mais il paroît déjà participer de leur naturel triſte & méchant ; il ſemble, dit Catesby, par les cris déſagréables de ce preneur de mouches, qu'il ſoit toujours en colere : il ne ſe plaît avec aucun autre oiſeau. Il fait ſes petits à la Caroline & à la Virginie, & ſe retire en hiver dans des pays encore plus chauds.





* LE SCHET
DE MADAGASCAR.

Huitieme espèce.

On nomme *Schet*, à Madagascar, un beau moucherolle à longue queue ; & on y donne à deux autres les noms de *schet-all* & de *schet-vouloulou*, qui signifient apparemment schet roux & schet varié, & qui ne désignent que deux variétés d'une même espèce. M. Brisson en compte trois (*o*); mais

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 248, *fig.* 1 & 2.

(o) *Muscicapa cristata, macrouros, supernè nigro viridescens, apicibus pennarum albis, infernè alba ; capite & collo nigro-viridescentibus ; rectricibus binis intermediis longissimis, albis oris exterioribus & scapis nigris, lateralibus exterius nigris, interius albis, margine nigrâ.* Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagascar. Les habitans de Madagascar le nomment *schet. Brisson, Ornithol. tome II, page 420.*

Muscicapa cristato, macrouros, castanea, capite nigra-viridescente, tectricibus alarum inferioribus albis ; rectricibus castaneis, binis intermediis longissimis. Le gobe-mouche à longue queue de Madagascar. Les habitans le nomment *schet-all. Brisson, tome II, page 424.*

Muscicapa cristata, macrouros, castanea ; capite nigro-viridescente ; rectricibus binis intermediis longissimis, albis, oris exterioribus primâ medietate & scapis nigris ; lateralibus dilutè castaneis ; extimâ exterius nigrâ, interius albâ, margine nigrâ. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagascar. Les habitans l'appellent *schet-vouloulou. Brisson, Ornithol. tome II, page 427.*

quelques diversités de couleurs ne peuvent former des espèces différentes, quand la forme, la taille, & tout le reste des proportions sont les mêmes.

Les Schets ont la figure alongée de la lavandiere ; ils sont un peu plus grands, ayant six pouces & demi de longueur jusqu'à l'extrémité de la vraie queue, sans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement si on les faisoit entrer dans la mesure : le schet que nous avons sous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux pennes ; le bec de ces oiseaux a sept lignes, il est triangulaire, très aplati, très large à sa base, garni de soies aux angles & tant soit peu crochu à la pointe ; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & troussée en arriere, couvre la tête de ces trois schets ; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupiere bleue.

Dans le premier (*p*), le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes pennes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont sept pouces de longueur, & sont blanches ainsi que les petites pennes de l'aile & tout le dessous du corps.

Dans le *schet-all* (*q*), ce vert-noir de la

(*p*) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche enluminée*, n°. 248, *fig.* 2.

(*q*) Gobe-mouche à longue queue de Madagascar, *planche enluminée*, n°. 248, *fig.* 1.

huppe ne se trouve que sur les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures sont marquées de larges lignes blanches ; tout le reste du plumage est d'un rouge-bai, vif & doré ; qu'Edwards définit *belle couleur canelle éclatante* (*r*), qui s'étend également sur la queue & sur les deux longs brins : ces brins sont semblables à ceux qui prolongent la queue du rollier d'Angola ou de celui d'Abyssinie, avec la différence que dans le rollier ces deux plumes sont les plus extérieures, au lieu que, dans le moucherolle de Madagascar, ce sont les deux intérieures qui sont les plus longues.

Le troisième schet, ou le schet voulou-lou, ne diffère presque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui sont blanches ; le reste de son plumage étant rouge-bai, comme celui du schet-all. Dans le schet-all du Cabinet du Roi, ces deux pennes ont six pouces : dans un autre individu, que nous avons également mesuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures, bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reste blanc ; dans un troisième, ces deux longues plumes manquoient, soit qu'un accident en eût privé cet individu, soit qu'il n'eût pas encore atteint l'age où la Nature les donne à son espéce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Ed-

(*r*) *Glanures*, *page* 245.

wards

wards croit être de six mois de durée pour ces oiseaux (*s*).

Au reste, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-espérance, comme à Madagascar; Knox les décrit assez bien (*t*); Edwards donne le troisième schet, sous le nom d'*oiseau de Paradis pie* (*u*), quoiqu'ailleurs il relève une pareille erreur de Séba (*x*); en ef-

(*s*) » J'ai reçu cet oiseau (*le schet-all*) de Ceylan. M. Brisson l'appelle *gobe-mouche huppé*, & dit qu'il vient du cap de Bonne-espérance; mais certainement la figure qu'il en donne est imparfaite, en ce qu'on n'y trouve point les deux plumes de la queue, dont la grandeur est si remarquable. Je crois qu'il est naturel à quelques oiseaux qui ont ces longues plumes, d'en manquer pendant six mois de l'année... Ce que j'ai vu dans la mue de quelques oiseaux de ce genre à longue queue, à Londres. Le gobe-mouche blanc huppé, décrit à la page 414 du tome II de Brisson, est certainement le mâle de la même espèce «. Glanures, page 245.

(*t*) *Pied birds of paradise.* Histori of birds, p. 113.

(*u*) » Ici l'on trouve de petits oiseaux, pas beaucoup plus gros que les moineaux, très charmans à voir, mais d'ailleurs bons à rien que je sache. Quelques-uns de ces oiseaux sont blancs au corps comme de la neige, & ont des queues d'environ un pied, & leurs têtes sont noires comme le jayet, avec un plumet ou une touffe dont les plumes sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres de la même espèce, & dont la seule différence consiste dans la couleur qui est d'oranger-rougeâtre. Ces autres ont aussi une touffe de plumes noires dressées sur la tête; je crois que les uns sont les mâles, & les autres les femelles d'une même espèce «. *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox, Londres, 1681, p. 27.

(*x*) Seba, vol. I, page 48, oiseau de Paradis huppé très rare; & page 65, oiseau de Paradis d'Orient.

fet, ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caracteres qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucherolles (y).

(y) La pie huppée à longue queue, *the crested long tailed pie* des Glanures, page 245, planche 235, n'est encore que le second schet où le roux est représenté rougeâtre; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci (*Synops.* p. 195; & un autre, page 193, tab. 2, n°. 13), mais la figure est mauvaise & la description incomplète.





LES TYRANS.

Le nom de tyran, donné à des oiseaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Bélon, les Anciens appellerent le petit souci huppé, *tyrannus*, roitelet : ici cette dénomination a été donnée non-seulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir sanguinaire. Triste marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir ! Nous eussions donc changé ce nom affligeant & absurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturalistes ; & ce n'est pas la premiere fois que nous avons laissé, malgré nous, le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop disparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laisserons donc le nom de tyrans à des oiseaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même maniere de vivre, mais qui en diffèrent, comme étant plus gros, plus forts & plus méchans ; ils ont le bec plus grand & plus robuste : aussi leur naturel plus dur & plus sauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapproche des pies-grièches, auxquelles ils ressemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.



*LES TITIRIS OU PIPIRIS [a].

Premiere & Seconde espèce.

LA PREMIERE ESPÈCE des Tyrans est le Titiri ou Pipiri; il a la taille & la force de la pie-grièche grise; huit pouces de longueur, treize pouces de vol; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes; hérissé de moustaches, & droit jusqu'à la pointe où se forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure: la langue est aiguë & cartilagineuse; les plumes du sommet de la tête jaunes à la racine sont terminés par une moucheture noirâtre qui en couvre le reste lorsqu'elles sont couchées; mais quand dans la colere l'oiseau les relève, sa tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du plus beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient se fondre aux côtés du cou avec le gris-blanc ardoisé du devant & du dessous du corps: les pennes brunes de l'aile & de la

* Voyez les planches enluminées n°. 537.

(a) *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè alba, pectore cinereo albo; capite superius nigricante, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus fuscis, marginibus rufis.* Le tyran. *Brisson, Ornithol. tome II. page 391.*

Lanius vertice nigro; striâ longitudinali fulvâ. Tyrannus. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, Gen. 43, Sp. 4.*

Pica Americana cristata. Frisch, avec une figure, pl. 62.

queue ſont bordées d'un filet rouſsâtre.

La femelle, dans cette eſpèce, a auſſi ſur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ſes couleurs ſont plus foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle meſurée à Saint Domingue par le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimenſions plus fortes à proportion; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on dit remarquer généralement dans cette eſpèce, ſont les mâles *(b)*.

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après ſon cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinairement le mâle & la femelle enſemble dans les abatis des forêts; ils ſe perchent ſur les arbres élevés & ſont en grand nombre à la Guyane; ils nichent dans des creux d'arbres ou ſur la bifurcation de quelque branche, ſous le rameau le plus feuillu; lorſqu'on cherche à enlever leurs

---

(*b*) » Tous les pipiris ne ſont pas exactement de la même grandeur ni du même plumage; outre la différence qu'on remarque dans tous les genres entre le mâle & la femelle, il y en a encore pour la corpulence entre les individus de cette eſpèce. On apperçoit ſouvent cette différence, & elle frappe les yeux les moins obſervateurs. Vraiſemblablement l'abondance ou la diſette d'une nourriture convenable cauſe cette diverſité «. *Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.*

Nota. Le tyran de Saint-Domingue de M. Briſſon, page 394, n'eſt qu'une de ſes variétés ou la femelle de ſon tyran, page 391.

petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide; ils se précipitent sur le ravisseur, ils le poursuivent; & lorsque, malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu sauver leurs chers petits, ils viennent les chercher & les nourrir dans la cage où ils sont renfermés.

Cet oiseau, quoiqu'assez petit, ne paroît redouter aucune espèce d'animal: Au lieu de fuir comme les autres oiseaux, dit M. Deshayes, ou de se cacher à l'aspect des *malfinis*, des émouchets & des autres tyrans de l'air, il les attaque avec intrépidité, les provoque, les harcèle avec tant d'ardeur & d'obstination, qu'il parvient à les écarter: on ne voit aucun animal approcher impunément de l'arbre où il a posé son nid. Il poursuit à grands coups de bec, & avec un acharnement incroyable, jusqu'à une certaine distance, tous ceux qu'il regarde comme ennemis, les chiens surtout, & les oiseaux de proie (*c*). » L'homme même ne lui en impose pas, comme si ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas long-temps qu'il règne (*d*).

(*c*) Les chiens s'enfuient à toutes jambes en poussant des cris; le malfini oublie sa force & fuit devant le pipiri dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le chevalier Deshayes.*

(*d*) » J'en tirai un jeune qui n'étoit que légérement blessé; mon petit nègre qui couroit après, fut assailli par une pie-grièche de la même espèce, qui probablement étoit la mere: cet animal se jettoit avec le

Le bec de cet oiſeau, en ſe refermant avec force dans ces inſtans de colere, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime auſſi-bien que titiri, le cri ou le piaulement qui lui eſt le plus familier; on en diſtingue deux variétés, ou deux eſpèces très voiſines; la premiere eſt celle du grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on appelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec*; l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de paſſage*, eſt plus petite & moins forte: le deſſus du corps de celui-ci eſt gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il eſt brun frangé de roux dans le grand pipiri; le naturel des petits pipiris eſt auſſi beaucoup plus doux, ils ſont moins ſauvages que le grand pipiri, qui toujours ſe tient ſeul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires; au lieu que les petits pipiris paroiſſent ſouvent en bandes, & s'approchent des habitations: on les voit réunis en aſſez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produiſent certaines baies dont les ſcarabées & les inſectes ſe nourriſſent de préférence. Ces oiſeaux ſont très gras dans ce temps, & c'eſt celui où communément on leur donne la chaſſe (*e*).

---

plus grand acharnement ſur la tête de cet enfant qui eut mille peines à s'en débarraſſer «. *Note communiquée par M. de Manoncour.*

(*e*) Alors ces oiſeaux ſont très gras; auſſi cet embonpoint leur cauſe une guerre cruelle. Il eſt peu de

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de passage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'isle de Saint-Domingue, qui est assez vaste pour qu'ils puissent y voyager. A la vérité, on les voit disparoître dans certaines saisons des cantons où ils se plaisent le plus : ils suivent de proche en proche la maturité des espèces de fruits qui attirent les insectes. Toutes les autres habitudes naturelles sont les mêmes que celles des grands pipiris ; les deux espèces sont très nombreuses à Saint-Domingue, & il est peu d'oiseaux qu'on y voie en aussi grand nombre (*f*).

Ils se nourrissent de chenilles, de scarabées, de papillons, de guêpes : on les voit perchés sur la plus haute pointe des arbres, & surtout sur les palmistes : c'est de-là qu'ils s'élancent sur leur proie qu'une vue per-

---

bonnes tables dans les plaines de cette isle sur lesquelles on ne serve des brochettes de pipiris «. *Note de M. Deshayes.*

(*f*) » On en voit dans les forêts, dans les terreins abandonnés, dans les endroits cultivés ; ils se plaisent par-tout. Cependant l'espèce de pipiris à tête jaune, qui est la plus multipliée, paroît rechercher les lieux habités. En hiver ils se rapprochent des maisons ; & comme cette saison, par sa température dans ces climats, est analogue au printemps de France, il semble que la fraîcheur qui règne alors, leur inspire la gaieté. En effet, jamais on ne les voit si babillards ni si enjoués que pendant les mois de Novembre & de Décembre ; ils s'agacent réciproquement, voltigent les uns après les autres, & préludent en quelque sorte à leurs amours «. *Note communiquée par M. Deshayes,*

çante leur fait discerner dans le vague de l'air; l'oiseau ne l'a pas plutôt saisie qu'il retourne sur son rameau. C'est depuis sept heures du matin jusqu'à dix, & depuis quatre jusqu'à six du soir qu'il paroît le plus occupé de sa chasse: on le voit, avec plaisir, s'élancer, bondir, volter dans l'air pour saisir sa proie fugitive; & son poste isolé, aussi-bien que le besoin de découvrir à l'entour de lui, l'exposent en tout temps à l'œil du chasseur.

Aucun oiseau n'est plus matinal que le pipiri, & l'on est assuré, quand on entend sa voix, que le jour commence à poindre (*g*); c'est de la cîme des plus hauts arbres que ces oiseaux habitent, & où ils se sont retirés pour passer la nuit, qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de saison bien marquée pour leurs amours: on les voit nicher, dit M. Deshayes, *pendant les chaleurs en automne, & même pendant les fraîcheurs de l'hiver* à Saint Domingue (*h*), quoique le printemps soit la

(*g*) » Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & le rossignol qui chantent pendant la nuit, d'oiseau plus matinal; il chante dès que l'aube du jour paroît «. *Note communiquée par M. Fresnaye, ancien Conseiller au Port-au-Prince.*

(*h*) » Les pipiris à tête noire pondent très certainement en Décembre. Nous ne pouvons affirmer si chaque femelle fait une couvée dans chaque saison, ni si ces pontes de l'hiver qui paroissent extraordinaires, ne sont point occasionnées par des accidens, & destinées à réparer la perte des couvées faites dans la saison convenable «. *Note communiquée par M. Deshayes,*

saison où ils font plus généralement leur couvée; elle est de deux ou trois œufs, quelquefois quatre, de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiseau un guêpier, & lui donne le nom de *petit ric.*





*LE TYRAN DE LA CAROLINE (*i*).

Troisieme espèce.

Au caractere & à l'instinct que Catesby donne à cet oiseau de la Caroline, nous n'hésiterions pas d'en faire une même espèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue : même hardiesse, même courage & mêmes habitudes naturelles (*k*) ; mais la couronne rouge que celui-ci

* Voyez les planches enluminées, n°. 676, sous le le nom de *gobe-mouche de la Caroline.*

(*i*) *Muscicapa coronâ rubrâ. The tyrant*, le tyran de la Caroline. Catesby, *Hist. nat. of Carolina, tome I, page 55.*

Turdus coronâ rubrâ. Klein, *Avi. p. 69, n°. 25.*

(*k*) » Le courage de ce petit oiseau est remarquable ; il poursuit & met en fuite tous les oiseaux, petits & grands, qui approchent de l'endroit qu'il s'est choisi : aucun n'échappe à sa furie, & je n'ai pas même vu que les autres oiseaux osassent lui résister lorsqu'il vole, car il ne les attaque point autrement. J'en vis un qui s'attacha sur le dos d'une aigle, & la persécutoit de maniere que l'aigle se renversoit sur le dos, tâchoit de s'en délivrer par les différentes postures où elle se mettoit en l'air, & enfin fut obligée de s'arrêter sur le haut d'un arbre voisin, jusqu'à ce que ce petit tyran fût las ou jugeât à propos de la laisser. Voici la manœuvre ordinaire du mâle tandis que la femelle couve : il se perche sur la cîme d'un buisson ou d'un arbrisseau près de son nid ; & si quelque petit oiseau en approche, il leur donne la chasse ; mais pour les grands, comme les corbeaux, les faucons, les aigles, il ne leur permet pas de s'approcher de lui d'un quart de mille sans les attaquer. Son chant n'est qu'une

porte au sommet de la tête l'en distingue, aussi-bien que la maniere de placer son nid, qu'il fait tout à découvert, sur des arbrisseaux ou des buissons, & ordinairement sur le sassafras ; au contraire le pipiri cache son nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reste le tyran de la Caroline est à-peu-près de la même grosseur que le grand pipiri : son bec paroît moins crochu. Catesby dit seulement qu'*il est large & plat, & qu'il va en diminuant.* La tache rouge du dessus de la tête est fort brillante, & entourée de plumes noires qui la cachent lorsqu'elles se resserrent. Cet oiseau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ses petits, & se retire au commencement de l'hiver.

Un oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *tyran de la Louisiane*, paroît être exactement le même que le tyran de la Caroline de Catesby : il est plus grand que le tyran de Cayenne, cinquième espèce, & presqu'égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré presque noir domine sur tout le dessus du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue, qui est terminée par une petite bande blanche en festons : de légeres ondes blanchâtres s'en-

---

espèce de cri qu'il pousse avec beaucoup de force pendant tout le temps qu'il se bat. Lorsque ses petits ont pris leur volée, il redevient aussi sociable que les autres oiseaux «. Catesby, *loco citato.*

tre-mêlent dans les petites pennes de l'aile ; & à travers les plumes noirâtres du ſommet de la tête, percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé preſque rouge : la gorge eſt d'un blanc aſſez clair, qui ſe ternit & ſe mêle de noir ſur la poitrine ; pour s'éclaircir de nouveau ſur l'eſtomac & juſque ſous la queue.



*LE BENTAVEO
OU LE CUIRIRI (l).

Voyez planche V, figure 4 de ce Volume.

Quatrieme espèce.

Ce Tyran, appelé *Bentaveo* à Buénos-aires, d'où l'a rapporté M. Commerson, & *pitangua-guacu*, par les Brésiliens, a été décrit par Marcgrave (*m*); il lui donne la taille de

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 212.

(*l*) *Pitanga-guacu Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasiliens. p. 216.* --- Jonston, *Avi. p. 148.* --- Ray, *Synops. p. 165, n°. 1.* --- Willughby, *Ornithol. p. 146.*

Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis; infernè lutea; pennis verticis in exortu aurantiis; tæniâ suprà oculos albâ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufescentibus, infernè griseo-olivaceis. Le tyran du Brésil. *Brisson, Ornithol. tome II, p. 402.*

(*m*) *Pitangua-guacu Brasiliensibus, Bemtere Lusitanis; magnitudine æquat sturnum; rostrum habet crassum, latum, pyramidale, paulò plus digito longum, exterius acuminatum; caput compressum ac latiusculum; collum breve, quod sedens contrahit. Corpus ferè duos & semi digitos longum: caudam latiusculam tres digitos longam; crura & pedes fuscos. Caput collum superius, totum dorsum, alæ & cauda coloris sunt è fusco nigricantis, pauxillo viridi admixto. Collum inferius, pectus & infimus venter, habent flavas pennas; superius autem juxta caput, corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum rostri albicat. Clamat alta voce. Quædam harum avium in summitate capitis maculam habent flavam; quædam ex parte luteam: vocantur à Brasiliensibus Cuiriri. Aliàs per omnia pitangua-guacu similis.* Marcg. *loco citato.*

l'étourneau (nous obſerverons qu'elle eſt plus ramaſſée & plus épaiſſe), un bec gros, large pyramidal, tranchant par les bords, long de plus d'un pouce; une tête épaiſſe & élargie; le cou accourci, la tête, le haut du cou, tout le dos, les ailes & la queue d'un brun-noirâtre, légérement mêlé d'une teinte de vert-obſcur; la gorge blanche, ainſi que la bandelette ſur l'œil; la poitrine & le ventre jaunes, & les petites pennes de l'aile frangées de rouſsâtre. Marcgrave ajoute, qu'entre ces oiſeaux, les uns ont une tache orangée au ſommet de la tête, les autres une jaune. Les Braſiliens nomment ceux-ci *cuiriri*, du reſte tout ſemblables au *pitangua-guacu.* Séba applique mal-à-propos ce nom de cuiriri à une eſpèce toute différente.

Ainſi, le bentaveo de Buénos-aires, le pitangua & le cuiriri du Bréſil ne ſont qu'un même oiſeau, dont les mœurs & les habides naturelles ſont ſemblables à celles du grand pipiri de Saint-Domingue, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaiſſe, le gros & le large bec du bentaveo, ſont des caractères aſſez apparens pour qu'on puiſſe le diſtinguer aiſément du pipiri.





LE TYRAN DE CAYENNE (n).

Cinquieme espèce.

LE TYRAN de Cayenne est un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée *l'écorcheur.* L'individu que nous avons au Cabinet a tout le dessus du corps d'un gris-cendré, se nuançant jusqu'au noir sur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue est de la même teinte noirâtre, elle est un peu étalée & longue de trois pouces: l'oiseau entier a sept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & se teint de verdâtre sur la poitrine: le ventre est jaune-paille ou soufre clair; les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laissent appercevoir entr'elles quelques pinceaux jaune-citron & jaune-aurore: le bec aplati & garni de ses soies, se courbe en crochet à la pointe. La femelle est d'un brun moins foncé.

Le petit tyran de Cayenne, représenté *n°. 571, fig. 1* des planches enluminées, est

(n) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris exterioribus majorum remigum fusco-olivaccis.* Le tyran de Cayenne. *Brisson, Ornithol, tome II, p.* 398.

un

un peu plus petit que le précédent, & n'en eſt qu'une variété. Celui que décrit M. Briſſon, *page 400* (*o*), n'eſt auſſi qu'une variété de celui de la *page 298* de ſon ouvrage.

(*o*) *Muſcicapa ſupernè fuſca, infernè dilutè ſulphurea; pectore cinereo; rectricibus fuſcis; lateralibus inferius maxima parte rufis.* Le petit tyran de Cayenne. *Briſſon, Ornithol. tome II, page 400.*





LE CAUDEC*.

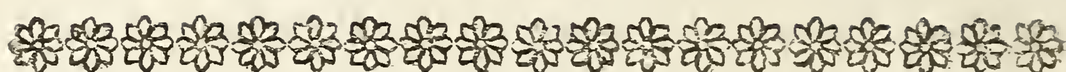
Sixieme espèce.

C'EST le *Gobe-mouche tacheté de Cayenne* des planches enluminées; mais le bec crochu, la force, la taille & le naturel s'accordent pour exclure cet oiseau du nombre des gobe-mouches & en faire un tyran: à Cayenne, on le nomme *caudec*; il a huit pouces de longueur; le bec, échancré par les bords vers sa pointe crochue, & hérissé de soies, a treize lignes: le gris-noir & le blanc mêlé de quelques lignes roussâtres sur les ailes, composent & varient son plumage; le blanc domine au-dessous du corps où il est grivelé de taches noirâtres alongées; le noirâtre, à son tour, domine sur le dos où le blanc ne forme que quelques bordures: deux lignes blanches passent obliquement l'une sur l'œil, l'autre dessous: de petites plumes noirâtres couvrent à demi la tache jaune du sommet de la tête: les pennes de la queue noires dans le milieu, sont largement bordées de roux: l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, se perchant sur les branches basses des arbres, surtout des palétuviers, & chassant apparement

* Voyez les planches enluminées, nº. 453, *fig.* 2.

aux mouches aquatiques. Il eſt moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune ſur la tête, & dans quelques mâles, cette tache eſt orangée, différence qui probablement tient à celle de l'âge.





LE TYRAN DE LA LOUISIANE.

Septieme espèce.

CET OISEAU, envoyé de la Louisiane au Cabinet du Roi sous le nom de *gobe-mouche*, doit être placé parmi les tyrans; il est de la grandeur de la pie-grièche rousse nommée *écorcheur*; il a le bec long, aplati, garni de soies & crochu; le plumage gris-brun sur la tête & le dos, ardoisé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair sur les grandes pennes; quelques traits blanchâtres se marquent sur les grandes couvertures: les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle est de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoissons rien de ses mœurs, mais ses traits semblent les indiquer suffisamment; & avec la force des pipiris, il en a vraisemblablement les habitudes.





OISEAUX

Qui ont rapport aux Genres des GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES ET TYRANS.

*LE KINKIMANOU

DE MADAGASCAR [a].

CET OISEAU, qui s'éloigne des gobe-mouches par la taille, étant presque aussi grand que la pie-grièche, leur ressemble néanmoins par plusieurs caracteres, & doit être mis au nombre de ces espèces qui, quoique voisines d'un genre, ne peuvent y être comprises, & restent indécises, pour nous convaincre que nos divisions ne font point ligne de séparation dans la Nature, & qu'elle a un or-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 541.

(*a*) *Muscicapa cinerea, supernè saturatius, infernè dilutius; capite saturatè cinereo; remigibus nigricantibus, oris exterioribus cinereis, interioribus candidis, rectricibus lateralibus nigris, duabus utrimque extimis apice dilutius cinereis.* Le grand gobe-mouche cendré de Madagascar. *Brisson, Ornithol. tome II, p.* 389.

dre différent de celui de nos abstractions. Le kinki-manou est gros & épais dans sa longueur, qui est de huit pouces & demi ; il a la tête noirâtre ; cette couleur descend en chaperon arrondi sur le haut du cou & sous le bec ; le dessus du corps est cendré, & le dessous cendré-bleu ; le bec légérement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran ; quelques soies courtes sortent de l'angle ; les pieds de couleur plombée sont gros & forts. Les habitans de Madagascar lui ont donné le nom de *hinkimanou*, que nous avons adopté.

LE PRENEUR de Mouches rouge.

IL NE NOUS PAROIT PAS que l'oiseau donné par Catesby, sous le nom de *preneur de mouches rouge* (*b*), & dont M. Brisson a fait son *gobe-mouche rouge de la Caroline* (*c*), puisse être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles ; car, quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre ; caractere, qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants : néanmoins

(*b*) *Caroline. tome I, p. 56.*

(*c*) *Muscicapa rubra ; remigibus rectricibusque subtùs cinereo rufescentibus ; remigibus supernè interiùs fuscis*, mas ; *in toto corpore fusco lutea*, fœmina. Le gobe-mouche rouge de la Caroline. *Brisson, Ornithol. tome II, p. 432.*

Fringilla rubra, Klein, *Avi. p. 97, n°. 9.*

comme la Nature, qui se joue de nos méthodes semble avoir mêlé cet oiseau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la suite des gobe-mouches, comme une de ces espèces anomales, que des yeux libres de prévention de nomenclature, apperçoivent aux confins de presque tous les genres. Voici la description qu'en donne Catesby. Il est environ de la grosseur d'un moineau; il a de grands yeux noirs; son bec est épais, grossier & jaunâtre: tout l'oiseau est d'un beau rouge, excepté les franges intérieures des plumes de l'aile qui sont brunes, mais ces franges ne paroissent que quand les ailes sont étendues: c'est un oiseau de passage qui quitte la Caroline & la Virgine en hiver, la femelle est brune avec une nuance de jaune. » Edwards décrit le même oiseau (*Glan. pag. 63, pl. 239*), & lui reconnoît le bec des granivores, mais *plus alongé.* » Je pense, ajoute-t-il, que Catesby a découvert que ces oiseaux se nourrissent de mouches, puisqu'il leur a donné le nom latin de *muscicapa rubra.* »





*LE DRONGO (*a*)

QUOIQUE les Nomenclateurs ayent placé cet oiseau à la suite des gobe-mouches, il paroît en différer par de si grands caracteres, aussi-bien que des moucherolles, que nous avons cru devoir totalement l'en séparer, & lui conserver le nom de drongo qu'il porte à Madagascar. Ces caracteres sont, 1°. la grosseur, étant aussi grands que le merle & plus épais; 2°. la huppe sur l'origine du bec; 3°. le bec moins aplati; 4°. le tarse & les doigts bien plus robustes; tout son plumage est d'un noir changeant en vert: immédiatement sur la racine du demi-bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit lignes de hauteur; elles se courbent en devant, & lui font une sorte de huppe fort singuliere: les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes, les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors, ce qui

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 189.

(*a*) *Muscicapa cristata nigro-viridens; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus nigro-viridescentibus; cauda bifurca; crista in syncipite perpendiculariter erecta.* Le grand gobe-mouche noir huppé de Madagascar. *Brisson, Ornithol, tome II, p. 388.*

rend

rend la queue très fourchue. M. Commerſon aſſure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du roſſignol, ce qui marque une grande différence entre cet oiſeau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres, & qui d'ailleurs ſont indigènes en Amérique. Ce drongo a premiérement été apporté de Madagaſcar par M. Poivre : on l'a auſſi apporté du cap de Bonne-eſpérance & de la Chine ; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns, & nous ne doutons pas que l'oiſeau envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *gobe-mouche à queue fourchue de la Chine*, ne ſoit un individu de cette eſpèce, & c'eſt peut-être la femelle ; la reſſemblance, au défaut de huppe prés, étant entiere entre cet oiſeau de la Chine & le drongo.

On trouve auſſi une eſpèce de drongo à la côte de Malabar, d'où il nous a été envoyé par M. Sonnerat ; il eſt un peu plus grand que celui de Madagaſcar ou de la Chine ; il a comme eux le plumage entiérement noir ; mais il a le bec plus fort & plus épais ; il manque de huppe, & le caractere, qui le diſtingue le plus, conſiſte en deux longs brins qui partent de la pointe des deux pennes extérieures de la queue ; ces brins ſont preſque nus, ſur ſix pouces de longueur, & vers leurs extrémités ils ſont garnis de barbes comme à leur origine. Nous ne ſavons rien des habitudes naturelles de cet oiſeau du Malabar ; mais la notice ſous laquelle il nous eſt décrit, nous indique qu'il les a communes avec le drongo de Madagaſcar, puiſqu'il lui reſſemble par tous les caracteres extérieurs.



* LE PIAUHAU (a).

PLUS grand que tous les tyrans, le piauhau ne peut pas être un gobe-mouche : le caractere du bec est le seul qui paroisse le faire tenir à ce genre ; mais il est si éloigné de toutes les espéces de gobe-mouches, moucherolles & tyrans, qu'il faut lui laisser ici une place isolée, comme celle qu'il paroît occuper dans la Nature.

Le piauhau a onze pouces de longueur, & il est plus grand que la grande grive nommée *draine*. Tout son plumage est d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle : l'aile pliée s'étend jusqu'au bout de la queue ; le bec long de seize lignes, large de huit à la base, très aplati, forme un triangle presque isocèle, avec petit crochet à la pointe.

Les piauhaux marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement *pihauhau* : on dit qu'ils se nourrissent de fruits comme les toucans ;

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 381, sous la dénomination de *grand gobe-mouche noir à gorge pourprée de Cayenne.*

(a) *Muscicapa nigra ; gutture & collo inferiore splendidè purpureis ; remigibus rectricibusque nigris.* Le grand gobe-mouche noir de Cayenne, Brisson, *Ornithol. tome II, p. 386.*

mais apparemment ils mangent aussi des insectes volans, à la capture desquels la Nature paroît avoir destiné le bec de ces oiseaux. Ils sont très vifs & presque toujours en mouvement; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guere de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhau.

M. Brisson demande si le jacapu de Marcgrave n'est point le même que son grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhau (*b*)? on peut lui répondre que non; le jacapu de Marcgrave est, à la vérité, un oiseau noir, & qui a une tache pourpre ou plutôt rouge sous la gorge (*c*); mais en même temps il a *la queue alongée, l'aile accourcie avec la taille de l'alouette*: ce n'est point là le piauhau.

Ainsi, le kinki-manou & le drongo de Madagascar, le preneur de mouches rouge de Virginie & le piauhau de Cayenne, sont des espéces voisines, & néanmoins essentiellement différentes de toutes celles des gobe-mouches, moucherolles & tyrans, mais que nous ne pouvions mieux placer qu'à leur suite.

(*b*) *An jacapu Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil. p. 192.* --- Jonston, *Avi. p. 131.* --- Brisson, *Ornith. tome II, p. 386.*

(*c*) *Jacapu, avis magnitudine alaudæ, caudâ extensâ, cruribus brevibus & nigris; unguibus acutis ad quatuor digitos; rostro paulum incurvato & nigro, semi-digitum longo; totum corpus vestitur pennis nigris splendentibus; ab gutture tamen nigredini illi maculæ coloris cinna barini sunt admixtæ.* Marcgrave, *p. 192.*

FIN du Tome Huitième.



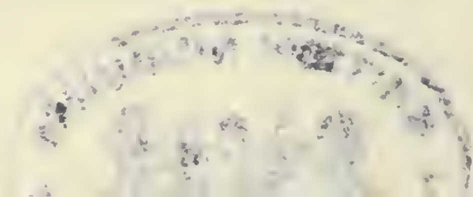




TABLE DES MATIERES

Contenues dans les VIIe & VIIIe Volumes.

A

D

F

F

G

H

J

M

N

O

Q

T

TEOAHTOTOTL

V

W

X

Z

Fin de la Table des Matieres.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.

